

20
21


BIBLIOTECA PROVINC
SITARIA



Delamonce inv. *Joubert Sculp.*

ESSAIS SUR L'HISTOIRE DES BELLES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS.

Par M. JUVENEL DE CARLENCAS.

TOME IV.

Nouvelle Edition augmentée.



A LYON,
Chez les FRERES DUPLAIN, rue Merciere.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi



ESSAIS
SUR
L'HISTOIRE
DES BELLES LETTRES,
DES SCIENCES ET DES ARTS.

CHRONOLOGIE.



LA Géographie & la Chronologie ſont les deux yeux de l'Hiſtoire ; l'une détermine la ſituation des lieux : l'autre meſure la durée des rems ; celle-ci peut être conſidérée en deux manières : car

CHRONOLOGIE.

elle établit certains points fixes, d'où différens Peuples comptent diversement les années, & elle réduit toutes ces Eres à une supputation uniforme. Nous avons parlé ailleurs ¶ de la premiere sorte de Chronologie, & c'est ici le vrai lieu de dire un mot de la seconde; la date en est bien récente : cette Science exige une étendue de connoissances qu'on ne trouve point avant le seizième siécle.

Quels sont les premiers Chronologistes. Scaliger.

Joseph Scaliger, qui vint au monde en 1540, réunit en sa personne toutes les qualités qui peuvent faire un excellent Chronologue : il possédoit bien toutes les Langues savantes ; il avoit étudié l'Histoire de tous les Peuples & de tous les âges, & il joignoit à une érudition sans bornes une sagacité non commune. Avec de tels secours, il vint à bout de défricher un Art hérissé d'épines, & il étonna les Savants par la publication qu'il fit en 1598, de son Livre de la Correction des Tems; la matiere en est vaste, & elle y est traitée avec un ordre & une netteté admirables.

Bucholtzer.

Dans le même tems, Abraham Bucholtzer, sorti d'une ancienne famille

¶ Principes de l'Histoire, Partie I. à Paris chez Alix, 1733.

CHRONOLOGIE.

de Schonau en Allemagne, ſelon quelques-uns (a), & ſelon d'autres (b) de Schoonoven en Hollande, fit un *Index* chronologique, qui fut continué par deux de ſes fils (c), aidés du célebre Sculter. Ce ſavant homme dreſſa des Faſtes Conſulaires, & tâcha de fixer les deux importantes dates de la Naiſſance de N. S. & de la premiere année de ſon miniſtère public.

Chytrée.

David Chytrée, contemporain & compatriote de Bucholtzer, fit des notes chronologiques ſur l'Hiſtoire d'Hérodote & de Thucydide, & y ajouta les principales époques de l'Hiſtoire Univerſelle, depuis le commencement du Monde juſques à ſon tems.

Mercator.

Gerard Mercator, Flamand de nation, mit au jour ſa Chronologie, qu'il avoit exactement calculée, dit M. de Thou (d) ſur le cours du Soleil & de la Lune; ouvrage fort eſtimé par Onuphre Panvinio, Juge compétent en cette matiere.

Genebrard.

Gilbert Genebrard, Profeſſeur en Langue Hébraïque au Collége Royal,

(a) M. Teiſſier.
(b) M. de Thou.
(c) Godefroi & Abraham.
(d) Ann. 1594.

CHRONOLOGIE. témoigna par plusieurs Ouvrages qu'il avoit une profonde connoissance de la Chronologie, & mérita d'avoir Pontan pour continuateur (e).

Mais malgré la réputation de ces Ecrivains, Scaliger donnoit le ton à tous les Chronologistes. Calvisius le prit pour son guide, & suivit exactement ses principes ; on regardoit l'Ouvrage de Scaliger comme une regle à laquelle on devoit se conformer : ce préjugé, qui n'étoit pas sans fondement, ne put empêcher le Pere Petau de courir la même carriere. Scaliger avoit redressé la plûpart des erreurs qui s'étoient glissées dans la Chronologie : le Pere Petau vit les écarts où ce grand homme étoit tombé, & il entreprit de les corriger par son Livre de la Doctrine des Tems. Le savant Jésuite, pour bien remplir sa tâche, s'aida des lumières que lui fournit l'Astronomie, trop négligées par ceux qui l'avoient précédé.

Le P. Petau.

Riccioli. Riccioli fut moins heureux ; il s'avisa de réformer ces deux Sciences : mais sa réformation n'eut pas le succès qu'il en espéroit ; il est vrai que les plus habiles

(e) Eloges de Sainte Marthe.

ont adopté la méthode que ce Pere avoit introduite, & abandonnant la Période Julienne, ils ont compté avec lui pour les tems antérieurs à Jesus-Christ, les années, en remontant depuis l'Ere vulgaire. CHRONOLOGIE.

Le Pere Briet, plus modeste que Riccioli, marcha presque toujours sur les pas du Pere Petau; il ne manqua à Simson que la clarté, & à Tirin que l'étendue. Ussérius fit paroître la Chronologie des Assyriens sous une forme plus réguliere, en réduisant à cinq cens ans avec Hérodote la durée de leur Empire, que la plûpart, trompés par Diodore de Sicile, faisoient aller à quatorze cens; tous ces Auteurs n'ont écrit qu'en Latin, & semblent n'avoir eu en vûe que les Savants: le Pere Labbe crut avec raison qu'il ne devoit pas négliger le commun des Lecteurs, & il fit en leur faveur une Chronologie Françoise assez exacte.

Le P. Briet. Simson. Tirin. Usserius. Le Pere Labbe. 1666.

Ussérius sembloit être né pour donner sur ces matières la Loi à son siécle. Aussi a-t-il encore aujourd'hui un nombre prodigieux de disciples: mais la Chronologie est une Science où l'on fera toujours de nouvelles découvertes; du

CHRONOLOGIE.

Découvertes faites sur la Chronologie, & quelques autres Auteurs qui en ont traité.

moins en a-t-on fait d'assez importantes : voici les principales.

Le Pere Petau regardant oomme successives les trente Dynasties Egyptiennes de Manéthon, s'étoit déterminé à les rejetter, parce qu'il ne pouvoit pas ajuster leur commencement avec le tems du déluge; d'un autre côté, Manéthon, Eratosthène & Syncelle sont peu d'accord sur la suite des trente-huit Rois de Thébes. M. le Chevalier Marsham dans sa Chronique a débrouillé doctement ce cahos; il a montré que ces Dynasties étoient, non successives, mais collatérales, & il a tâché de concilier les anciens Historiens sur tous les points qui les partageoient.

Le Pere Tournemine.

Les Modernes ne sont pas moins divisés sur la Concordance de l'Histoire Sainte avec la Profane. De là cette multitude de systêmes, qui ne sauroient tenir devant celui que le Pere Tournemine expose avec tant de netteté dans la nouvelle édition de Ménochius.

La Chronologie Lydienne étoit fort ténébreuse : on ne va plus à tâtons dans cette Histoire depuis les vives lumieres que M. Freret y a répandues.

Freret.

On avoit toujours supposé que la

Chronologie Chinoiſe ne pouvoit pas s'accorder avec celle de l'Ecriture : le même Académicien a fait voir leur conformité, non par des conjectures, mais en ſe fondant ſur les Traditions aſſurées de cette Nation, leſquelles ne font remonter ſon Hiſtoire qu'au tems de la Vocation d'Abraham. CHRONOLOGIE.

Enfin, les points débatus entre les Savants ont été diſcutés, & les queſtions les plus abſtraites ſe trouvent aujourd'hui éclaircies dans les époques célebres de Gravius, dans les Eglogues chronologiques de Samüel Petit, & dans l'*Opus Chronologicum* de Robert Bayle. Gravius. Petit. Bayle.

Il y a plus : on a eu recours à différentes Méthodes pour aider la mémoire & pour faciliter l'étude de la Chronologie, où tout eſt ſec, maigre & décharné; de là la fameuſe diviſion des Tems en Héroïques, Fabuleux & Hiſtoriques; de là l'invention des ſix âges du Monde; de là les Epoques, points fixes commodes pour le calcul : mais les âges ont entr'eux de trop grands eſpaces, & les Epoques les plus remarquables partagent les tems d'une maniere trop inégale. M. Bianchini ſentit ces inconvénients; & pour y remédier, il imagina une diviſion Méthodes pour la Chronologie. Diviſion des Tems. Ages du Monde. Epoques. Diviſion de M. Bianchini.

CHRONOLOGIE.

plus facile ; quarante ſiécles depuis la Création juſqu'à Auguſte, ſeize ſiécles d'Auguſte à Charles V. chacun de ces ſeize ſiécles partagé en cinq vingtaines d'années, de ſorte que dans les huit premiers, de même que dans les huit derniers, il y a quarante de ces vingtaines, comme quarante ſiécles dans la premiere diviſion, régularité de nombres favorable à la mémoire : au milieu des ſeize ſiécles comptés depuis Auguſte, ſe trouve Charlemagne, époque illuſtre. M. Bianchini avoit imaginé de plus de mettre à la tête de chaque ſiécle de la quarantaine, & de chaque vingtaine d'années, la repréſentation de quelque Monument hiſtorique (e).

(f) M. de Fontenelle, Eloge de M. Bianchini dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences.



CRITIQUE.

LA Critique a deux objets principaux; elle examine les Ouvrages de l'esprit, & pour lors on l'appelle Philologie, Art subordonné à la Grammaire; elle donne des Règles pour le discernement des écrits supposés & des faits historiques; & c'est la critique proprement dite, qui est la matiere de ce chapitre.

Sa naissance.

L'époque de sa naissance n'est pas fort ancienne; il y avoit des Savants dans le quinzieme siécle : mais ces Savants n'avoient ni goût, ni critique. Que peut-on penser d'un Evêque de Nevers, qui pour établir dans le Concile de Bâle la préséance des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne sur ceux des Electeurs, avança que ce Prince de la Maison de France descendoit de Francus, Prince Troyen, d'Evandre, Roi des sept Montagnes en Italie, & de Janus, petit fils de Noé? Quelqu'insoutenable que fût cette prétention, on n'eut garde de la contredire? on ne trouva rien à y opposer (a).

(a) *Veterum Scriptorum & Monumentorum Collectio*, tom. 8.

CRITIQUE.

Tirons néanmoins de la foule Laurent Valle, qui au commencement du même siécle avoit écrit contre la prétendue Donation du Grand Constantin; il étoit Romain, Chanoine de S. Jean de Latran, & Secrétaire du Pape : mais malgré tous ces engagements, il eut assez de force d'esprit pour se défaire du préjugé de son pays, assez de pénétration pour s'appercevoir d'une erreur accréditée, & assez de générosité pour la combatre (b).

Quels sont les premiers Critiques du seizieme siécle.

Les Grammairiens du seizieme siécle en se familiarisant avec les Anciens, sentirent la nécessité de discerner le vrai d'avec le faux, & préparerent les voies à la Critique. Joseph Scaliger d'une érudition immense, & au jugement de Casaubon (c), capable d'enseigner tout ce qu'on pouvoit apprendre, fit une Diatribe sur la Critique : mais cette Science fut alors peu approfondie, puisqu'Alphonse Ciacon, l'une des plus grandes lumieres de l'Espagne, avançoit d'un air grave que Trajan avoit été délivré des Enfers par les prieres de S. Gré-

(b) Boissard, *Elog. Viror. Doctr. præstant*, tom. 1.

(c) *Prolog. in Opusc. Scalig.*

CRITIQUE.

goire, & donnoit libéralement la Pourpre Romaine à S. Jerôme. Des Fables si absurdes ne furent relevées que dans le dernier siécle, où la Critique fit des progrès considérables. Alors les Savants se servirent avec succès, pour l'éclaircissement de l'Antiquité sacrée & profane, du nombre prodigieux de piéces manuscrites qui jusqu'à ce tems-là avoient été ensevelies dans la poussiere des Bibliothéques, & qui furent alors imprimées dans plus de trente volumes. La Critique en retira un avantage considérable, qui avoit manqué aux siécles précédents.

Quelles erreurs la Critique a d'abord corrigé.

Blondel se distingua des hommes doctes de son tems par sa pénétration à bien démêler un point d'histoire. Personne n'a jamais donné plus d'application à chercher un éclaircissement, & n'a eu plus de sagacité pour le trouver; il examina à fond l'histoire fabuleuse de la Papesse Jeanne, que les Catholiques avoient bonnement reçue, & que les Protestants avoient revêtue de toute la vraisemblance dont elle étoit capable; & remonant à l'origine de cette fable, il découvrit qu'elle n'avoit pas d'autre fondement que le peu de fermeté du Pape Jean VIII. qui consentit au réta-

CRITIQUE.

bliſſement de Photius; ce qui fit dire à pluſieurs Ecrivains que Jean avoit gouverné le Siége de Rome avec la molleſſe & la lâcheté d'une femme.

Bien des Auteurs faiſoient deſcendre nos Rois de la deuxieme & troiſieme Race d'Ansbert, qui, ſelon eux, avoit épouſé Blitilde, fille de Clotaire I. Chifflet avoit embraſſé avec joie ce ſentiment, croyant y trouver une preuve pour combatre la loi fondamentale, qui exclut les femmes de la Couronne. Blondel en refutant cet Ecrivain partial, montra que la Chronologie renverſoit entierement ſon ſyſtême (d).

Cet habile Critique témoigna encore dans un autre Ouvrage qu'il avoit le cœur Français; on s'étoit fauſſement perſuadé que la formule *Regnante Christo* s'étoit introduite en France dans les actes publics du tems de Philippe I. Ce Prince, diſoit-on, ayant répudié Berthe, & épouſé Bertrade, femme de Foulques, Comte d'Anjou, fut excommunié par Hugues de Lyon, Légat du Pape, puis par le Pape Urbain II. lui-même, dans les Conciles d'Autun & de Clermont; &

(d) *Aſſertio Genealogiæ Francicæ.* Voyez plus bas l'Hiſtoire Généalogique.

CRITIQUE.

l'on ajoûtoit qu'à cette occaſion on ſe ſervit de cette formule, comme ſi Philippe n'avoit plus été reconnu pour Roi légitime. Blondel étoit trop judicieux pour ſouſcrire aveuglément à un ſentiment auſſi contraire à la vérité, qu'injurieux à l'autorité Royale ; il produiſit des Diplômes antérieurs & poſtérieurs au regne de ce Prince, où la formule étoit employée, & il fit voir clairement que l'uſage de compter les années de Philippe I. n'avoit jamais été interrompu.

Les Décrétales attribuées aux Papes des quatre prémiers ſiécles, quoique forgées à plaiſir par Iſidore le Marchand, étoient extrêmement accréditées ; les plus habiles ſentoient la nouveauté de ces piéces, ſans pouvoir les convaincre de faux : mais Blondel ſut aſſez de Critique pour y voir les preuves de ſuppoſition, & pour les montrer aux autres.

Iſmaël Bouilleau fut auſſi un excellent Critique. Il le prouva par une Diſſertation qu'il mit au jour en 1640, & où il fit voir les contradictions qui ſe trouvent dans la Chronique de Saint Bénigne, laquelle place ſa miſſion dans les Gaules en l'année 195. ſous l'Empire de Severe.

CRITIQUE

Le Pere Petau, tout plongé qu'il étoit dans ses discussions chronologiques, ne laissa pas d'être un assez bon Critique. L'autorité de Baronius ne put l'éblouir; ce savant Cardinal avoit reçu trop légérement l'Histoire du Baptême de Constantin par le Pape Saint Sylvestre : le docte Jésuite mit dans un beau jour les raisons qui favorisent le témoignage d'Eusébe, & il montra la fausseté des Actes de Saint Sylvestre, dont l'Auteur est le premier qui ait parlé du Baptême de cet Empereur à Rome (e).

Il y a eu des siécles où l'ignorance étoit si grande, qu'on ne faisoit aucun scrupule d'inventer des histoires entiérement fausses, pourvû que ce fut dans l'intention d'exciter, ou d'augmenter la piété des fidéles. M. de Launoy dans un siécle plus éclairé, comprit que la vérité ne pouvoit pas être honorée par le mensonge; s'il respecta les Traditions bien fondées, il combatit les fabuleuses : il attaqua le frivole, sans ébranler le solide : il réfuta les Miracles dénués de preuves, sans douter de la toute-puissance de Dieu; il fit voir qu'on pouvoit être

(e) Art de penser, part. 4. ch. 13.

bon Catholique, & refuser au premier Evêque de Paris la qualité d'Aréopagite, & que la Religion n'avoit nul intérêt à soûtenir l'arrivée de Sainte Magdelaine en Provence, ou le merveilleux outré dont on avoit orné la retraite de Saint Bruno dans le Désert (f).

CRITIQUE.

Gerson est le premier où se trouve cette fable *: il ne la donne que pour un bruit confus; & il écrivoit plus de quatre cens ans après Saint Bruno. Saint Antonin vint ensuite, & d'un ton décisif il raconta toute l'Histoire du Chanoine damné, que Pierre Dupuits copia, & que Surius repolit.

Les Critiques crurent devoir remonter plus haut, & ils trouverent que Guibert de Nogent, Abbé au Diocése de Laon, Auteur contemporain, dit nettement que ce furent les mauvais exemples de Manassés, Archevêque de Reims, qui porterent Saint Bruno à la retraite; & Pierre le Vénérable, qui n'oublie rien pour jetter du merveilleux dans l'origine des Chartreux, ne parle point du mort. Cependant cet Ecrivain n'étoit pas délicat

(f) Perrault, Eloges des hommes illustres, tom. 2.

* Traité de la Simplification du cœur.

CRITIQUE.

dans le choix des miracles: il en prenoit à toutes mains, pour groſſir le Livre qu'il avoit fait ſur cette matière.

Le ſilence des Martyrologiſtes & des Hiſtoriens qui avoient écrit avant Gerſon, fut auſſi très défavorable à l'opinion commune; & Saint Bruno lui-même acheva de convaincre les Savants de la fauſſeté du motif qu'on lui attribuoit trop légérement. Ce Saint dans une Lettre qu'il écrit à Raoult de Vert, Prévôt & Chanoine de Notre-Dame de Reims, entretient ſon ami des douceurs de ſa ſolitude, & des raiſons qui l'ont déterminé à ſe confiner dans un Déſert. Il l'exhorte à ſuivre ſon exemple, & à fuir les périls inſéparables du Commerce du monde. Enfin il rappelle en ſa mémoire les penſées qui l'avoient touché dans une converſation fort édifiante. C'étoit là l'occaſion de lui parler du *mort*, Sermon plus pathétique que celui qu'il lui fit ſur les vaines joies du ſiécle.

Critiques du dix-ſeptieme ſiécle.

Les Critiques du dix-ſeptiéme ſiécle eurent encore à corriger un abus bien conſidérable, & qui avoit jetté de profondes racines; on ſe faiſoit par-tout un honneur d'avoir pour Patron de ſa Province, ou de ſon Egliſe, un Saint du tems des

des Apôtres, ou du moins des premiers Diſciples. Dans cette vue, il n'y avoit point de Fable dont on ne s'étayat, ni de Monument qu'on ne corrompît. Pour tarir la ſource du mal, quelques Savants ſe crurent obligés à retrancher des pieuſes créances celles dont les fondemens ne pouvoient ſubſiſter avec une exacte connoiſſance de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. M. Bouillaud examina la Chronique de Saint Bénigne, & en dévoila le faux. Dom Ruinart, perſuadé que les Monuments authentiques étendent le vrai & le perpétuent, donna dans toute leur pureté les Actes des Martyrs des premiers ſiécles. M. Baillet écrivit les Vies des Saints, dégagées des faits que l'ignorance ou la mauvaiſe foi avoit introduits depuis ſept ou huit cens ans; & M. de Tillemont, pouſſé par un ardent amour de la vérité, mit en œuvre une Critique judicieuſe dans ſes laborieuſes recherches ſur l'Hiſtoire de l'Egliſe. La ſolidité d'une Critique judicieuſe, dit un bel eſprit, (M. Perrault hommes illuſtres,) „ la juſteſſe „ d'un diſcernement très-fin, une exac- „ titude à laquelle rien n'échapoit, & un „ ardent amour pour la vérité, carac- „ tériſoient M. Tillemont. Ce Savant

CRITIQUE.

CRITIQUE.

s'étoit renfermé dans les six premiers siécles, mais les tems ténébreux qui avoient suivi les beaux jours du Christianisme méritoient une discussion particuliere. Surius crédule à outrance, entassant faits sur faits sans examen & sans choix, avoit contribué à augmenter ces ténébres ; & ceux qui écrivirent depuis des Vies des Saints, ne consultoient que Surius : son autorité étoit grande : avec un tel appui, les Fables les plus absurdes trouverent créance dans les esprits, les Critiques eurent bien de la peine à détromper les peuples: M. Baillet & les autres bons Ecrivains de ce siécle sont entrés dans les travaux des Critiques ; ils ont profité de leurs découvertes. Le dénombrement des erreurs fameuses en ce genre iroit à l'infini. On ne s'attend pas que j'entre dans ce détail : j'en ai déjà touché quelque chose.

La Critique est également nécessaire à ceux qui écrivent l'Histoire des derniers siécles, & à ceux qui la lisent : les matériaux de cette Histoire sont les Mémoires qui se trouvent à la Bibliothéque du Roi, & ailleurs : mais il faut beaucoup d'application & de recherche pour séparer le vrai d'avec le faux dans ces sortes de

Mémoires. Nos premiers Hiſtoriens écrivoient des Romans plutôt que des Hiſtoires ; ils ne faiſoient pas difficulté, quand il manquoit quelque choſe à la vie d'un Héros, d'y coudre des Fables pour remplir le vuide de ſon Héroïſme. C'eſt ce qui a trompé Varillas dans les Hiſtoires élégantes & polies qu'il a données au Public. C'eſt ce qui a nui à M. Raguenet dans ſa premiere Hiſtoire de Cromwel, qu'il paroît avoir tirée des Mémoires infidéles du Docteur Broſſe.

CRITIQUE.

Il ſemble qu'on ſoit plus porté à ſe défier de la ſincérité de nos vieux Chroniqueurs ; car on ſait que ces bonnes gens, avides du merveilleux, le recevoient ſans examen. Une ancienne Chronique de Tours raconte que lorſqu'on enterra Heloïſe dans le Tombeau d'Abelard, décédé depuis vingt ans, ce fidéle Epoux leva les bras, les étendit, & embraſſa tendrement ſa chere Epouſe. Le croiroit-on, qu'un conte où le faux ſaute aux yeux, pût impoſer à un Ecrivain judicieux ? Cependant André Ducheſne, ſi verſé dans nos antiquités, a voulu faire paſſer cette Hiſtoire pour un point d'hiſtoire bien prouvé dans ſes Notes ſur les Lettres d'Abelard & d'Heloïſe. Il eſt

CRITIQUE.

vrai que depuis Duchesne la Critique a gagné du terrein : mais elle sera toujours un secours impuissant contre le respect aveugle qu'ont certaines gens pour tout ce qui est ancien.

De quelle utilité la Critique est à la Religion.

La Critique, loin de nuire à la Religion, lui sera toujours utile, si on sait éviter deux excès ; l'un, d'une trop grande crédulité ; l'autre, d'un doute affecté de tous les faits surnaturels. Rejettons les Fables que des hommes trompeurs & superstitieux ont forgées : profitons des faits certains que la Divine Providence a fait passer jusqu'à nous.



DIPLOMATIQUE.

LA Diplomatique explique les Chartres, les applique à l'Hiſtoire, diſcerne les fauſſes d'avec les véritables; de tous les ſecours qui ſervent à acquérir une parfaite connoiſſance des faits Hiſtoriques, il n'en eſt point qui ne doive céder cet avantage aux Chartres. Nous n'avons que des Mémoires fort infidéles ſur l'Hiſtoire des Rois de la premiere Race, ſur-tout depuis le commencement du Regne de Clovis II. juſqu'au Regne de Pepin le Bref; & M. Obrecht croyoit que pour avoir quelque choſe de certain, il faudroit aller déterrer les Titres des anciens Chapitres ou Monaſtères d'Alſace, qui ſont preſque tous de la fondation de ces Princes. La découverte en étoit infaillible, ſi une mort prématurée n'avoit pas enlevé ce grand Homme. Je ſais que les Chartres ne ſont pas néceſſaires à ceux qui ſe bornent à une notion ordinaire de l'Hiſtoire, & qu'il eſt rare de trouver des gens qui aient aſſez de courage & de patience pour

Connoiſſance des Chartres.

En 645.
En 751.

DIPLOMATIQUE.

débrouiller le cahos de certains tems ténébreux : mais je sais aussi que quelque limité que soit le nombre des Savants qui s'attachent à l'étude de la Diplomatique, les lumieres qu'ils tirent de cette Science se répandent facilement sur tous les autres.

De quelle utilité sont les Chartres.

Si les Chartres sont utiles à l'Histoire d'un Empire, elles ne le sont pas moins à l'usage de l'Histoire de ses Provinces. Dom Lobinau, comme chacun sait, a puisé dans les Diplômes qui concernent la Bretagne, & il a mis sous les yeux du Lecteur l'excellente Histoire de cette Province. De plus, les Chartres nous mettent au fait des Priviléges que les Princes ont accordés aux Universités & aux Communes des Villes, & des Exemptions que les Papes ont données aux Eglises & aux Monastéres, à la recommandation des Princes ; ainsi, on ne connoîtra que superficiellement l'Université de Reims, & les célebres Abbayes de Notre-Dame de Soissons, de Saint Germain des Prés, &c. si on ne parcourt l'ample Recueil de Marlot, l'Ouvrage de Dom Michel Germain, & quelques autres de cette nature.

Ce n'est que sur les Chartres que sont

fondées les Hiſtoires des Maiſons Souveraines & des anciennes familles, & l'on ſeroit encore flottant ſur la véritable origine de la Maiſon d'Autriche, ſans le Cartulaire de l'Abbaye de Mure en Suiſſe, imprimé en 1618, par les ſoins d'un Ambaſſadeur de France.

DIPLOMATIQUE.

L'eſprit d'intérêt, premier mobile des actions de la plûpart des hommes, a diſtillé ſon venin ſur des monumens qui ne devoient pas ſe reſſentir de leur corruption. Une infinité de Chartres ont été ou falſifiées, ou ſuppoſées, & Ducheſne en trouve plus de fauſſes que de véritables dans les Mémoires de la France, qui portent le nom de Jean de la Haye (a); la néceſſité de ſéparer le vrai du faux a fait tirer de la Critique des règles pour faire ce diſcernement, & l'application de ces règles à l'examen des Chartres, eſt le principal objet de la Diplomatique.

Il y a des Chartres fauſſes.

Cette Science doit tout ſon luſtre au Pere Mabillon; il avoit un eſprit orné de toute ſorte de doctrine, une pénétration & une ſagacité admirables pour démêler ce qu'il y avoit de plus confus, & pour

Le Pere Mabillon a beaucoup approfondi cette Science.

(a) Biblioth. des Hiſtoriens de France.

DIPLOMATIQUE.

approfondir ce qu'il y avoit de plus difficile. La méthode de ce grand homme est très-simple, car quoiqu'il se fût fixé aux Diplômes des Rois Mérovingiens & Carlovingiens, au lieu de discuter chaque Chartre en particulier, il réunit ses règles sous un point de vue, & par-là il étend l'usage de ses principes sur les Diplômes de tous les pays & de tous les tems; il montre à faire un exact parallele du style & de l'esprit des Chartres qu'on regarde comme douteuses, avec celles qui sont incontestablement de ceux à qui on les attribue, ou du moins avec d'autres Chartres du même siécle; & il enseigne à mettre dans tout son jour la supposition de celles qu'on croit infectées de cette tache, en faisant voir qu'elles ont été copiées sur des Chartres plus anciennes.

Méthodes pour discerner les véritables Chartres d'avec les fausses.

Il n'y a point de règle d'un usage plus général que celle qui découvre la fausseté des Chartres par les notes chronologiques qu'on y met ordinairement; car il est clair que si on trouve, par exemple, dans des Titres du dixieme siécle, ou des précédents, les années de l'Ere chrétienne, dont on ne s'est servi dans ces Monuments publics que dans l'onzieme siécle,

on ne ſauroit douter que ces ſortes de piéces ne doivent être rejettées; cependant le Pere Mabillon, auſſi retenu qu'éclairé dans ſa Critique, nous avertit de n'employer cette règle qu'avec quelque modération, & d'examiner auparavant ſi ces dates, qui n'étoient point dans les originaux, n'ont point été ajoutées par des copiſtes.

Ce Savant applique aux Sceaux ce qu'il a dit des notes chronologiques, & il nous apprend que bien que nos Rois aient reçu des Romains l'uſage des Cachets, & que l'on voie aujourd'hui l'anneau de Childéric, qui fut trouvé dans ſon Tombeau, il ne paroît pas que dans la premiere Race on apposât des Sceaux aux Actes; qu'on n'uſoit alors que de Monogrammes, manieres de Chiffres qui contenoient les lettres des noms des Princes Français, & que ce ne fut que ſous les Carlovingiens que l'on commença à ſe ſervir des Sceaux, qui devinrent communs dans la famille de Hugues Capet (b).

Rien n'eſt plus lumineux que l'Ou-

(b) Mabillon, *de re Diplomatica.* Langlet du Freſnoy, Méthode pour étudier l'Hiſtoire.

DIPLOMATIQUE.

vrage du Pere Mabillon : mais comme il eſt impoſſible de faire rien de parfait, ou qui ſoit généralement goûté, cet Ecrivain a eu des contradicteurs. Les Papebrocs, les Germons, les Hardouins ſeroient moins connus, ſi la Diplomatique du Savant Bénédictin étoit ſans défaut : mais entre ces Critiques, Germon mérite une attention particuliere, ſa cenſure eſt judicieuſe.

Les Allemands ſe ſont fort appliqués à cette Science.

Les Allemands naturellement laborieux vont loin dans les Sciences qu'ils cultivent ; ils ſe ſont attachés à la Diplomatique, & ils y ont fait de grands progrès. M. Hert donna en 1700 une Diſſertation ſur cette matiere (c), mais ce Juriſconſulte n'avoit point vu aſſez d'anciennes Chartres, pour ſatisfaire pleinement le Public ; & c'eſt pour remplir le vuide du travail de cet Ecrivain, que M. l'Abbé de Gotweic a donné (d) depuis quelques années une nouvelle Diplomatique Germanique, qui commençant à Conrad I. finit à Fréderic II.

(c) Dans le ſecond Volume de ſes Opuſcules.

(d) Dans le tome préliminaire de la Chronique de ſon Monaſtère, imprimée en 1732.

DIPLOMATIQUE.

Au reſte, ſi cet Abbé a ſuivi l'exemple du Pere Mabillon, en faiſant pour la Nation Allemande ce que ſon émule avoit fait pour la Nation Françaiſe, l'Auteur Allemand s'eſt fort éloigné de la méthode de l'Ecrivain Français; l'un, ainſi que nous l'avons obſervé, réunit ſes principes ſous un point de vue : l'autre donne ſes règles ſur les Diplômes de chaque Roi de Germanie.

On ne voit pas que les Anglais, quoique bons Critiques, aient travaillé ſur la Diplomatique. Nul n'étoit plus en état d'en donner une excellente que M. Hunfrey Wanley; il avoit une connoiſſance particuliere des anciens Manuſcrits & des caractères des différents ſiécles : mais ſes occupations & ſon inconſtance ne lui permirent pas d'exécuter ce projet (e).

Compilations des Diplomes.

Je ne parle pas des Compilations des Diplômes; le nombre en eſt fort grand, & ces Recueils ne ſont pas rares : on ſait qu'ils ne méritent pas tous une égale confiance; celui de Goldaſt eſt des plus infideles, c'eſt pourtant un fort bon homme qui n'y entend point de fineſſe, & qui ne trompe ſes lecteurs, que parce

(e) Il mourut en 1726, âgé de 55 ans.

DIPLOMATIQUE.

qu'il a été lui-même trompé par de faux Diplômes.

Les Palais des Princes.

Les Palais des Princes d'où les Diplômes sont datés, sont une partie des choses dont la connoissance est nécessaire à ceux qui veulent entendre parfaitement les Chartres. Dom Michel Germain a composé un Ouvrage sur les Palais de nos anciens Rois, & ce Traité fait le quatrieme Livre de la Diplomatique du Pere Mabillon; plusieurs Auteurs Allemands, comme Leuber, Fritch, Okel, Hert, Freher & l'Abbé de Gotweic, ou de Götweich, ont aussi parlé des Palais des Empereurs.

Plombs des Constitutions des Empereurs & des Bulles des Papes.

M. Ficoroni annonça en 1733 une explication des Plombs qui ont servi aux Constitutions des Empereurs Romains, depuis Trajan jusqu'à Justinien, & aux Bulles des Papes, depuis le V. jusqu'au XII. siécle : rien n'est plus curieux que ce que promet au Public ce savant Antiquaire ; je ne sais pas s'il lui a tenu parole.



HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE.

LEs Diplômes ſont le fondement de l'Hiſtoire des Familles, & les Compilateurs des Chartres ſont pour l'ordinaire des Généalogiſtes : ainſi l'Hiſtoire Généalogique vient naturellement à la ſuite de l'Hiſtoire Diplomatique : mais comme l'origine des Diplômes qui nous ſont connus eſt poſtérieure à l'établiſſement des Etats, qui ſe formerent du débris de l'Empire Romain, examinons premierement par quelles voies les Anciens ont conſervé le dénombrement de leurs ancêtres.

Moïſe eſt le premier Chronologiſte.

Le premier Ecrivain fut le premier Généalogiſte. Moïſe dans la Genèſe marque l'origine de toutes les Nations, que les Iſraélites avoient quelque intérêt de connoître, & il entre dans un plus grand détail ſur les deſcendants de Loth, d'Abraham, d'Iſmaël & d'Eſaü ; ſoit qu'il tînt tous ces faits d'une Tradition orale non interrompue, ſoit que

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

l'Ecriture fût en uſage dès devant le Déluge.

Chronologie des Orientaux.

Tous les Orientaux, lorſque ces Peuples n'étoient pas encore mêlés, diſtinguoient nettement leur tige, & ils faiſoient gloire de porter les noms de leurs Auteurs. Les Iſraélites ſe nommoient les enfans d'Iſraël; les Iduméens, les enfans d'Edom; les Moabites, les enfans de Moab.

Des Iſraélites.

Les douze Tribus des Iſraélites étoient douze familles deſcendues de douze Freres; ils conſervoient la pureté de leur race, évitant de s'allier avec les Nations deſcendues de Chanaan; ils gardoient ſoigneuſement leurs Généalogies, & ſavoient toute la ſuite de leurs ayeux, juſqu'au Patriarche de leur Tribu, d'où il étoit facile de remonter au premier homme. De plus, leurs familles étoient fixes, attachées par la Loi à certaines terres, où elles demeurerent pendant neuf cens ans, juſqu'à la captivité de Babylone. Après leur retour, Eſdras recueillit les Généalogies, qui ſont au commencement des Paralipomènes, où il s'étend principalement ſur les trois Tribus de Juda, de Lévi, & de Benjamin; & dans les derniers tems, il paroît

que les Juifs ne s'étoient pas relâchés ſur ce point, par l'attention que St. Joſeph, ſimple artiſan, eut à conſerver ſa Généalogie (a).

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

La diſtinction des Tribus s'éteignit à la venue du Meſſie.

La diſtinction des Tribus & des Familles étoit néceſſaire, juſqu'à la venue du Sauveur du Monde. De Lévi devoient naître les Miniſtres des choſes ſacrées; d'Aaron devoient ſortir les Prêtres, & de Juda le Meſſie: mais le Meſſie étant venu, & le Sacerdoce nouveau ayant commencé en ſa perſonne, on n'eut plus beſoin d'Aaron, de Lévi, de Juda, ni de leurs familles, dont la diſtinction périt entierement à la ruine de Jéruſalem (b).

Les Prêtres Egyptiens étoient tous Chronologiſtes

Chez les Egyptiens, les Prêtres, ſeuls dépoſitaires des faits hiſtoriques, étoient tous Généalogiſtes; la Religion les obligeoit à prendre ſoin de la mémoire de leurs peres: on ſait avec quelle dépenſe ils embaumoient les corps morts, & avec quelle vénération ils les gardoient. Une longue ſuite de Momies étoit ſans doute plus propre à conſerver le ſouvenir des grands hommes d'une famille, que nos

(a) Mœurs des Iſraélites, ch. 2. 5. 15. 29.
(b) Boſſuet, Hiſtoire Univerſelle, 2. part. art. 10.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

Arbres généalogiques ; les enfans en voyant les corps de leurs ancêtres, se souvenoient de leurs vertus, & s'excitoient à les imiter ; ce qui nourrit notre vanité par un pompeux étalage de titres fastueux les portoit aux actions louables, par les inscriptions modestes, mais instructives, qui étoient gravées sur ces Momies, & rendoit immortelle la reconnoissance qu'ils devoient à leurs parens (c).

Les Rois d'Egypte à ces sentimens de Religion, qui leur étoient communs avec leurs sujets, ajouterent une magnificence extraordinaire dans la construction de leurs sépulcres ; & ils les érigeoient, non comme des trophées de leur grandeur, mais comme des Monumens sacrés, qui devoient faire connoître à la Postérité les bons Princes : en vérité, cette prévoyance, & ce soin de l'avenir, marquent des ames bien nobles.

Cependant il faut avouer que les anciens Egyptiens les plus illustres nous sont aujourd'hui aussi inconnus, malgré toutes ces précautions, qu'ils étoient connus autrefois : si nous voyons leurs Momies, leurs Piramides, leurs Obé-

(c) Bossuet, Histoire Univ. 3. part. art 3.

lisques,

lisques, nous ne savons pas lire leurs Hiéroglyphes ; d'ailleurs, leurs Livres d'Histoire sont perdus pour nous. Les mêmes nuages, & de plus grands encore, couvrent les Généalogies Assyriennes. Les Rois de Ninive & de Babylone prenoient plusieurs noms, ou, si l'on veut, plusieurs titres, qui leur tenoient lieu de nom propre ; & les Peuples les traduisant, ou prononçant différemment, la confusion des noms en mit beaucoup dans l'Histoire des familles ; car qui le croiroit, s'il n'étoit bien averti, que Sargon est Sennachérib, & que Tonos Concoleros est Sardanapale ?

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

Les Assyriens.

L'égalité de condition, propre aux Etats populaires, fait conjecturer que les Grecs étoient peu curieux de dresser des Généalogies : mais s'ils sembloient négliger les avantages de la naissance, ils étoient avides de gloire, jaloux de l'honneur de leur Patrie ; convaincus que les belles actions des particuliers étoient les belles actions de la République, ils tâchoient d'immortaliser par des Monuments publics la mémoire des grands hommes ; ainsi, sans aucun autre secours, on connoissoit les plus fameux

Les Grecs.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

personnages, en se promenant dans les Villes de la Grèce: car de quelque côté qu'on se tournât, on trouvoit des bas-reliefs & des Statues d'hommes illustres, dont l'attitude marquoit souvent le sujet qui les avoit fait ériger (d). Ces brillantes peintures, que le ciseau d'un Artisan habile paroissoit animer, faisoient sur l'esprit une impression plus vive que les Momies de l'Egypte.

Les Romains.

Chez les Romains, la distinction des familles en Patriciennes & Plébéyennes, aussi ancienne que leur République, obligeoit les premieres à conserver avec soin la mémoire de leurs ancêtres, non par des Tables généalogiques, mais par leurs portraits en cire, rangés suivant leur suite naturelle, & mis sous les yeux à l'entrée de leurs maisons: c'est à cet usage que Juvenal fait allusion, quand il dit aux Romains de son tems, qui dégénéroient de la vertu de leurs peres: Vous avez beau parer vos Salons de ces vieux portraits en cire, qui représentent tant de Héros de votre famille: la vertu seule est la vraie noblesse (e).

(d) *Pausanias, passim.*
(e) *Tota licèt veteres exornent undique ceræ Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.* Sat. 8.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

Les Romains, même de Race Plébéyenne, avoient un autre moyen de conſerver le ſouvenir de leurs peres; c'étoit d'ajouter à leur nom ceux du pere, de l'ayeul & du biſayeul : & par-là, les Actes publics, ſur-tout les Inſcriptions ſépulcrales étoient de véritables Généalogies. Les exemples en ſont innombrables; je me contente de citer l'Epitaphe de Munatius Plancus, & celle de Plautius Silvanus, qu'on voit dans les Antiquités du Pere de Monfaucon (f).

Les Médailles, les Marbres, & les anciens Auteurs forment l'Hiſtoire généalogique.

Ces Monuments ayant péri par l'injure du tems, ou par la dévaſtation des Barbares, les Grammairiens du ſeizieme ſiécle chercherent dans les Médailles qu'on avoit ramaſſées de tous côtés, dans les vieux Marbres, & dans les anciens Auteurs, des ſecours pour découvrir l'origine, & pour marquer la ſuite des familles Grecques & Romaines.

Des familles Grecques.

Wolphius tira ſes familles Grecques des Oraiſons d'Iſocrate. Richard Streinnius, Ubbo Emmius, & Fulvius Urſinus, mirent à profit tout ce que la belle

(f) *Lucius Munatius, Lucii filius, Lucii nepos, Lucii pronepos, Plancus, &c.* *Tiberio Plautio, Marci filio, Auli nepoti, Silvano, Æliano, &c.*

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

Les familles Romaines.

littérature dirigée par un goût exquis, & par un discernement sûr, peut fournir de matériaux pour éclaircir les familles Romaines. L'ouvrage de Streinnius ne se ressent point de la jeunesse de son Auteur, il a la maturité que peuvent donner de longues & pénibles recherches. Emmius a disposé son travail par Tables, qu'on trouve à la fin de sa Chronologie ; cette méthode a sa commodité. L'Ouvrage d'Ursinus est toujours joint à celui de son ami Antonius Augustinus.

Des Empereurs de Constantinople.

Dans le dix-septiéme siécle, le savant M. Du Cange a illustré l'Histoire Bysantine par un Commentaire très-curieux & très-recherché, où il passe en revue les familles des Empereurs de Constantinople ; ce point d'Histoire étoit fort embrouillé, & couvert de plusieurs nuages : la gloire d'en démêler l'embarras, & d'en percer les ténébres, étoit réservée à un Ecrivain aussi laborieux & aussi pénétrant que M. Du Cange.

Les Généalogies étoient peu nécessaires dans les commencemens de notre Monarchie, parce que tous les Français nobles de race & de naissance se distinguoient des Romains leurs sujets par

l'habit, le langage & les coutumes, & qu'ils n'avoient aucun égard dans les mariages aux degrés de parenté : mais quand les Français furent confondus, & avec les anciens habitans, & avec les nouveaux colons, ils chercherent à mettre de la différence par des titres d'honneur entre les vainqueurs & les vaincus, entre les maîtres & ceux qu'ils regardoient, ou comme des roturiers, ou comme des esclaves.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

Vers la fin de la seconde Race & au commencement de la troisiéme, les Gouvernements devinrent des Fiefs héréditaires, qui furent érigés en Duchés, Marquisats & Comtés ; & des petites parties détachées de ces grands corps se formerent les Vicomtés & les Baronies. De là la distinction des différentes qualités des hauts & puissants Seigneurs, que prirent ceux qui possédoient des Seigneuries Suzeraines, des Banerets, qualité qui fut pour les Seigneurs qui avoient droit de porter Banière, pour faire assembler leurs Vassaux ; de Châtelains, dûe à ceux qui avoient un *Châtel*, ou Maison Seigneuriale, avec droit de Justice ; d'Ecuyers, qui se donnoit aux Gentilshommes qui pouvoient porter un Ecu armorié.

Des Français.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

L'institution des Ordres de Chevalerie, dont les seuls Nobles pouvoient être revêtus, & celles des Joûtes, des Tournois, & des Carousels, où on n'admettoit que de *preux* & braves Chevaliers, firent créer des Officiers publics pour examiner les armes, les blasons, les alliances, la noblesse. Ces Officiers sont connus sous les noms de Héraut, d'où est venue la dénomination de Science Héraldique, de Rois d'armes, de Gardes des Armoriaux, de Généalogistes. Nous avons encore aujourd'hui plusieurs de ces Armoriaux: les plus anciens sont les Joûtes faites à Chevancy en 1285, la Description d'un Tournoi fait en 1289, dans la Ville de Hui, & un Armorial de l'an 1310, qui comprend les noms & les armes des Chevaliers qui allerent à Rome au Couronnement de l'Empereur Henri VII.

Il est tems d'en venir à quelque chose de plus précis sur les Généalogies réduites en Art.

De la Maison de France.

Vers la fin du seiziéme siécle, la mort d'Henri III. ayant éteint la branche de Valois, & un faux zèle de Religion disputant la Couronne au Roi de Navarre, plusieurs de nos Ecrivains s'exercerent

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

ſur la Généalogie de la Maiſon de France, & ſe mirent à en rechercher curieuſement l'origine : les uns moins amis de la vérité que des étrangers qui en vouloient à cette riche ſucceſſion, n'oublierent rien pour étayer la prétention de ces Princes, & ne firent aucune difficulté d'employer pour cela les Fables les plus abſurdes ; les autres, pour donner plus d'antiquité à la Maiſon de France, la firent deſcendre d'Ansbert, Sénateur Romain, & mari de Blitilde, prétendue fille de Clotaire I. Quelques-uns enfin par le même eſprit, & enchériſſant ſur la fiction, adopterent une vieille hiſtoire, qui faiſoit ſortir nos Rois des cendres de l'ancienne Troie ; ce dernier ſentiment étoit trop fabuleux pour avoir des ſectateurs ; mais on recevoit aveuglément le mariage d'Ansbert & de Blitilde, lorſqu'une critique éclairée en fit ſentir le faux à M. le Duc d'Eſpernon, à MM. de Sainte Marthe, à David Blondel, à M. Chantereau, & à quelques-autres. Ces Ecrivains, dont l'exactitude eſt généralement reconnue, ont prouvé que de S. Arnoul, Maire du Palais, & Prince du Sang Royal, ſont ſortis par Pepin de Hériſtel ſon

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

petit-fils, Charles Martel, Chef de la Branche des Carlovingiens, & Childebrand, chef de la Branche des Capétiens.

Des Rois de Portugal.

Antoine de Souſa, Jéſuite, a fait la Généalogie des Rois de Portugal, & Theodore Godefroy a cherché leur origine; ceux-là ſe trompent qui l'attribuent, ou à Godefroy de Bouillon, ou à la Maiſon de Lorraine : celle de Portugal a pour tige Henri, en faveur de qui Alphonſe VI. Roi de Leon, érigea le Portugal en Comté l'an 1073. Un Manuſcrit de l'Abbaye de Fleury, imprimé à Francfort par les ſoins de Pierre Pithou, nous apprend que le Comte Henri étoit fils d'Henri, fils unique de Robert, Duc de Bourgogne; ce Duc, comme chacun ſait, étoit fils de Robert, Roi de France, & petit-fils de Hugues Capet (g).

La Maiſon de Savoie.

La Maiſon de Savoie eut pour Hiſtorien Lambert Vanderburg dans le ſeiziéme ſiécle, & elle a M. de Lille & Guichenon dans le dix-ſeptiéme : l'opinion la plus généralement ſuivie la fait deſcendre de Witikind, Duc des Saxons.

De la Maiſon de Médicis.

Quoique la Maiſon de Médicis, dont le premier nom, ſelon quelques-uns,

(g) M. de la Clede, Hiſtoire de Portugal.

Toschi, fût noble, il paroît cependant qu'elle ne fut d'abord admise à Florence que parmi les familles populaires, d'où l'on tiroit les Chefs qui gouvernoient la République sous le nom de *Prieurs*. Parvenue enfin à la souveraine puissance dans sa patrie, elle a maintenu son lustre jusqu'à Jean Gaston de Médicis, le dernier de cette Maison. Scipion Ammirato & Eugène Gamurini ont fait le dénombrement des anciennes familles de la Toscane.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

La Maison de Stuart, qui a regné en Angleterre, tire son origine de Jacques VI. Roi d'Ecosse, fils de Marie Stuart, Reine d'Ecosse, qui pour laisser de postérité, avoit épousé Henri Stuart d'Arlei, fils du Comte de Lenox; d'Arlei étoit de la Maison des Stuarts, dans laquelle la Couronne étoit entrée : mais cette Branche avoit beaucoup perdu de sa splendeur.

De la Maison de Stuart.

La Maison de Brunswic, aujourd'hui regnante dans la Grande-Bretagne, descend des anciens Ducs de Saxe & de Bavière, dont la tige, selon M. Muratori, étoit la Maison d'Est. Ses principaux Généalogistes sont J. B. Pigna, Gaspard Sagittarius, & Michel Geringer.

De la Maison de Brunswic.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

De la Maison de Lorraine.

Les Hiſtoriens de la Maiſon de Lorraine ſont en grand nombre, mais leur mérite n'eſt pas égal. Waſſebourg, Muſſey & Roſieres ſont juſtement décriés chez les Savants; le Pere Anſelme, Auguſtin déchauſſé, n'eſt pas toujours aſſez exact; le Pere Benoît de Toul, Capucin, Auteur fort judicieux, a néanmoins peu d'ordre & de méthode; le Pere Vignier de l'Oratoire a le beau talent de joindre à une profonde connoiſſance des Chartres une grande ſincérité, & un diſcernement exquis. Cet habile Ecrivain fait ſortir les Princes Lorrains de Gerard d'Alſace, Duc de Moſſellane [maintenant la Lorraine] en 1048, qui venoit d'Erchinoald, Maire du Palais ſous Clovis II.

Maiſon d'Autriche.

Mais de toutes les Maiſons ſouveraines, il n'en eſt point qui ait cauſé plus de débats entre les Ecrivains que la Maiſon d'Autriche : le trop crédule Volfang Lazius la fait deſcendre de Clotaire I. Roi de France. Arnoux de Vion, Hiſtorien fabuleux, lui donne pour ſouche les Anices * de l'ancienne Rome : le

* La famille des Anices étoit illuſtre : ceux de ce nom, dit Caſſiodore, *lib.* 10. *Ep.* 11. égaloient preſque les Empereurs.

Pere Vignier, Chantereau, le Févre & Chifflet la tirent des Comtes de Hasbourg, Branche cadette de la Maison de Lorraine : mais le célebre M. Godefroy autorisé par le Cartulaire de l'Abbaye de Mure en Suisse, fait sortir la Maison d'Autriche des anciens Comtes de Thistein.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

Marquard Freher est un Historien très-estimé & très-estimable des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Reiner Reineccius a écrit, selon M. de Thou, avec beaucoup de diligence & de fidélité des Commentaires généalogiques sur les Maisons des Marquis de Brandebourg, aujourd'hui Rois de Prusse, des Burgraves de Nuremberg, & des Ducs de Luxembourg (h); le même Auteur suivi de Cellarius, de Reusner & de Fabrice, a recherché avec assez d'exactitude l'origine des Ducs de Saxe. Enfin Torpheus a donné une suite des Rois de Danemarck, & a fait connoître leurs familles.

Généalogistes des Ducs de Bavière.

Comtes Palatins.

Marquis de Brandebourg.

Burgraves de Nuremberg.

Ducs de Luxembourg, de Saxe, & des Rois de Danemarck.

Quoique les Maisons souveraines soient les plus intéressantes, on n'a pas négligé les anciennes familles, soit celles qui sont éteintes, soit celles qui subsistent

Généalogistes des anciennes familles.

(h) *Hist. ann.* 1595.

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

encore ; & on a cru avec raiſon qu'il étoit avantageux, pour bien ſavoir l'Hiſtoire, de connoître les perſonnes qui y paroiſſent avec éclat. Il y a une infinité de Généalogiſtes qui ont traité cette partie de l'Hiſtoire Héraldique, ainſi je me bornerai à quelques exemples en faveur de la briéveté.

Les Maiſons de Dreux, de Montmorency & de Laval, de Châtillon, de Bethune, de Guines, d'Ordres & du Vergy, ont pour Hiſtorien André Ducheſne ; tout le monde ſait que cet Ecrivain, qui a fait brêche à ſa réputation par les Hiſtoires générales qu'il a donné, a parfaitement bien réuſſi dans les Hiſtoires particulieres. Les Maiſons de Beauveau, & de la Tremoille, ont pour Généalogiſtes MM. de Sainte Marthe; celle de Luxembourg, Nicolas Vignier, celle de Coligny, Du Bouchet ; celle d'Harcourt, la Roque; celle d'Auvergne, Juſtel; & celle de Croy, Schoier.

L'Hiſtoire de la Maiſon de Naſſau a été écrite par Orlers; celle de Gondz, par Corbinelly; celle des Urſins, par Sanſovin ; & celle de Grimaldi, par Vénaſque. Ammirato & Lellis ont donné les familles Napolitaines ; & Mugnos,

HISTOIRE GENEALOGIQUE.

celles du Royaume de Sicile. Il eſt bon de remarquer avec un homme d'eſprit (i), que la plûpart des Généalogiſtes ſe ſont attachés opiniâtrément à pénétrer dans l'incertitude que cauſe l'éloignement des ſiécles, pour donner plus d'antiquité aux familles dont ils faiſoient l'Hiſtoire. Quiconque veut n'être pas trompé doit s'arrêter aux époques aſſurées, au-de-là deſquelles il n'y a qu'obſcurité, loin de s'abandonner entierement à la conduite des Généalogiſtes.

(i) M. Langlet du Freſnoy.



HISTOIRE
DES
INSCRIPTIONS.

LEs Inſcriptions ſont des Monuments publics deſtinés à inſtruire la Poſtérité. Dans les premiers tems, les Inſcriptions tenoient lieu de l'écriture; & ſi l'on en croit Joſeph (a), les fils de Seth dreſſerent deux Colomnes en Syrie, l'une de pierre, & l'autre de brique, ſur leſquelles ils graverent les Sciences.

Inſcriptions & Pyramides des Egyptiens.

Les Egyptiens crurent trouver dans les Pyramides, & dans les Obéliſques, le véritable moyen de conſerver par des figures allégoriques * la mémoire de leurs Loix, de leur Police, & même de leurs connoiſſances aſtronomiques; ces Monuments illuſtroient les Princes qui les avoient érigés. Pouvoit-on oublier la magnificence du Roi Aſichis, & l'élévation de ſon génie, quand on jettoit les

(a) *Antiq. Jud. l.* 1. *c.* 2.
* Hiéroglyphes.

yeux ſur ſa ſuperbe Pyramide de brique, & ſur ſon Inſcription, auſſi noble que l'ouvrage? *Gardez-vous bien de me comparer aux Pyramides de pierre, car je ſuis autant au deſſus d'elles que Jupiter eſt au deſſus de tous les Dieux.* (b).

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Les Inſcriptions, qui ſous les Rois pacifiques avoient pour objet les vertus civiles, ſervirent ſous Séſoſtris à immortaliſer les vertus militaires. Ce Héros, dans toutes les contrées qu'il avoit ſoumiſes à ſon obéiſſance, fit graver ſur des Colomnes les noms des peuples vaincus, en diſtinguant ceux qui avoient défendu courageuſement leur liberté, & ceux qui avoient cédé ſans réſiſtance; ces Monuments triomphoient du Tems. Hérodote (c) témoigne qu'il en avoit vu dans l'Aſie Mineure, avec le titre faſtueux de Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs; & pluſieurs ſiécles après cet Hiſtorien, on liſoit du tems de Tibère, des Inſcriptions où Séſoſtris marquoit l'étendue de ſon Empire, & les tributs qu'il en retiroit (d).

La valeur ne bornoit pas les bonnes

(b) *Herodot. Hiſtor. l. 2.*
(c) *L. 2.*
(d) *Tacit Annal. l. 2.*

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

qualités de Séfoftris : c'étoit un Prince religieux, & il donna des preuves bien éclatantes de fon refpect pour la Divinité, en élevant cent Temples aux Dieux Tutelaires de toutes les villes, en action de graces de fes conquêtes. Du refte, Sefoftris eut foin de publier par des Infcriptions, que ces grands ouvrages avoient été achevés fans fatiguer fes fujets (e); car par une bonté de pere, il ne faifoit travailler aux monuments de fes victoires que les prifonniers de guerre. Ofymanduas laiffa de pareilles marques de fes combats; & ce Roi d'Egypte, qu'on a bien de la peine à placer dans l'Hiftoire, nous feroit abfolument inconnu, fi Diodore de Sicile (f) avoit négligé de conferver la mémoire des Monuments que ce Prince avoit laiffés.

Sethon ayant vaincu avec des forces inégales Sennacherib, Roi d'Affyrie, fe fit dreffer dans le Temple de Vulcain une Statue avec cette Infcription : *Toi qui me regardes, révére les Dieux*. Quelle force! quelle précifion ! quelle reconnoiffance! Ce Prince pouvoit-il exprimer avec plus d'énergie que c'étoit au fecours du Ciel

(e) *Diodor. lib.* 1. *Sect.* 2.
(f) *Lib.* 1. *Sect.* 2.

qu'il

qu'il attribuoit l'heureux ſuccès de ſes armes (g) ?

Histoire des Inscriptions

Dans tous les tems, toutes les Nations qui ont eu quelque teinture de politeſſe ont cherché dans les Inſcriptions le moyen de perpétuer le ſouvenir des événements conſidérables. Les Phéniciens, que Joſué * chaſſa de la Paleſtine, s'étant établis en Afrique, voulurent conſtater par de tels Monuments l'origine des Colonies qu'ils y fonderent. Procope au ſecond Livre de la Guerre des Goths, nous apprend que de ſon tems * on voyoit à Thigiſy, Ville de la Mauritanie Céſarienne, deux Colomnes avec cette Inſcription en Langue Phénicienne : *Nous ſommes ceux qui avons échappé au brigand Jeſus (Joſué) fils de Navé.*

Des Phéniciens.

Les Septante, en intitulant le quinziéme Pſeaume, Inſcription gravée ſur une Colomne, nous apprennent que dès le tems de David les Iſraélites gravoient ſur des Colomnes les victoires de leurs Rois. Ceux d'Aſſyrie conquérants pour la plûpart, & avides de gloire, étoient ſoi-

Des Rois d'Aſſyrie.

(g) *Herodot. l.* 2.
* L'an avant J. C. 1445.
* Au ſixiéme ſiécle de l'Ere Vulgaire.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

gneux de conſerver par une telle voie le ſouvenir de leurs exploits. Sardanapale, tout Sardanapale qu'il étoit, trouva des panégyriſtes, ſinon de ſes victoires, du moins de ſes colonies : l'Inſcription eſt remarquable ; c'eſt un portrait d'après nature, & d'un Prince voluptueux, & des ſujets d'un tel Prince.

Sardanapalus, Anacyndaraxis † filius, Anchialon condidit, & Tarſon, eodem tempore, ſed nunc obiit. Tu verò, hoſpes, ede, bibe, lude ; quippe cætera humana non ſunt facienda hujus.

Cette Epitaphe étoit inſcrite, ſelon Arrien, au bas d'un Cénotaphe érigé par les habitants d'Anchiale en Cilicie.

On voit dans Hérodote (h) l'Inſcription célebre que la Reine Nitocris * fit graver à Babylone ſur un Tombeau, & l'aventure de Darius, qui trouva dans ce ſépulchre, non le thréſor que l'Inſcription promettoit, mais un cadavre hideux.

Les Statues, qui ont ſuccédé aux Colomnes, concourent ordinairement avec

† Aſſarhaddon.

(h) *Lib.* 1.

* Il ne faut pas confondre cette Reine d'Aſſyrie avec une Reine d'Egypte de même nom, dont fait mention Hérodote, liv. 2.

elles dans l'Antiquité pour illustrer les grands hommes. Darius étant monté sur le thrône, se fit dresser une Statue équestre avec cette Inscription:

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Darius, fils d'Hystaspe, par la valeur de ce Cheval & d'Ebare, Ecuyer, a conquis le Royaume des Perses (i).

Ce Prince fit ériger deux Colomnes au bord du Bosphore de Thrace, sur lesquelles étoient les noms de toutes les Nations qui composoient l'armée qu'il faisoit marcher contre les Scythes, au nombre de sept cens mille hommes, sans compter une flotte de six cens voiles; de ces deux Inscriptions, l'une étoit en lettres Assyriennes, & l'autre en caractères Grecs (K).

Avant J. C. 21.

La prospérité corrompt les meilleurs naturels. Darius enflé de sa bonne fortune, s'appelle sans façon le plus excellent & le plus beau de tous les hommes dans l'Inscription de la colomne qu'il éleva sur la rive du Téare *; & dans son Epitaphe il fait gloire de boire beaucoup de vin, & de le bien porter.

Dans les tems qui précédent ceux que

(i) *Herodot. l.* 2.
(k) *Herodot. l.* 4.
* Fleuve de Thrace.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

nous venons de parcourir, Hercule †, fils d'Amphitrion, dressa sur les Montagnes de Calpé & d'Abila ¶ deux Colomnes qui apprirent à la Postérité les noms des Peuples que ce Héros avoit subjugués, & le lieu où il borna ses voyages & ses conquêtes.

Des Syracusains.

L'usage des Inscriptions, après avoir passé de Phénicie en Afrique, passa vraisemblablement d'Afrique en Sicile; du moins est-il certain que les Syracusains avoient accoûtumé d'ériger des Statues aux grands hommes de leur Nation (l); or ces Statues n'étoient jamais sans Inscription : on voit dans Herodote (m) le même usage établi chez les Samiens dès le tems de Darius, fils d'Hystaspe.

Des Samiens.

Des Grecs.

Ceux qui sont un peu versés dans l'Histoire Grecque savent combien les Athéniens étoient curieux d'ériger de tels Monuments; il leur paroissoit beau de ne pas laisser périr les actions qui méritoient l'immortalité. Passionnés à outran-

† Contemporain de Thésée, vivoit avant la prise de Troye.

¶ Au détroit de Gibraltar, où l'Océan entre dans la Méditerranée.

(l) *Plutar. in Timol.*

(m) *Lib. 6.*

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

ce pour la liberté, pouvoient-ils refuser des Statues à Harmodius & à Aristogiton, qui les avoient si généreusement affranchis de la tyrannie d'Hiparque, fils de Pisistrate ? Après la défaite de Xerxes & de ses formidables armées, le même sentiment de reconnoissance se joignant à un sentiment de religion, porta ce peuple à mettre dans les Temples un Tableau où étoient représentés les vœux & les processions des Courtisanes, avec cette Inscription du Poëte Simonide ; celles-ci ont prié la Déesse Vénus qui pour l'amour d'elles a sauvé la Grèce (n).

A qui ils ont dressé des Statues.

Avant J. C. 510.

La gloire fut la passion dominante d'Alexandre; il la regardoit comme l'ame de la vertu, & pour s'en assurer la possession, il emprunta des Athéniens les Inscriptions & les Statues. Le passage du Granique, qui lui ouvroit le chemin de l'Asie, lui parut digne d'être transmis à la Postérité. Alexandre fit représenter par Lysippe les Cavaliers de sa Cornette qui avoient perdu la vie en cette occasion ; il voulut que sa Statue fût mise parmi les autres (o); & quand il eut poussé ses

Statues, Inscriptions & Monuments élevés par Alexandre.

(n) *Arthen. l. 13.*
(o) *Vellei. Paterc. l. 1. c. 12.*

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

conquêtes jusqu'aux Indes, il laissa sur le bord de l'Araspe des Monuments de ses victoires.

Long-tems auparavant, des Inscriptions & des Statues, dit Caton dans Aulu-Gelle, rappelloient le souvenir de l'Action courageuse de Léonidas, Roi de Sparte, près des Thermopiles. Les successeurs d'Alexandre peu soigneux de prendre pour modéle les grandes qualités de ce Prince, l'imiterent dans l'érection des Statues; & Philippe, l'un des derniers Rois de Macédoine, vit abbatre des Monuments que la vanité avoit élevés (p), mais dont la valeur ne put assurer la jouissance.

Noms des Sculpteurs gravés sur les Statues & les Monuments.

Il ne sera peut-être pas inutile d'observer que l'Inscription illustroit autant l'Artisan que le Héros. *Phidias, Athénien, fils de Charmide, m'a fait*, dit le célebre Jupiter Olympien, *le chef-d'œuvre de ce Sculpteur, & l'une des sept merveilles du Monde* (q). *Cléomène, Athénien, fils d'Apollodore, m'a faite*, dit tout de même la fameuse Vénus de Médicis; & l'Inscription du Phare d'Alexandrie appre-

(p) *Tit. Liv. Dec.* 4. *l.* 1.

(q) Dissertation de M. l'Abbé Gédoyn sur Phidias.

noit à la Postérité, que ce merveilleux ouvrage avoit été conduit par Sostrate de Cnide, fils de Dexiphane, pour l'utilité des passagers, & qu'il l'avoit consacré aux Dieux Conservateurs.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Simplicité des Inscriptions dans les premiers tems de la Grèce.

Chez les Grecs, les Inscriptions étoient très modestes dans les premiers tems; telles sont celles qu'on vient de citer: telle est encore l'Inscription que M. Maffeï tâche d'expliquer dans sa dix-neuvieme Lettre (r), c'est une des plus anciennes Inscriptions dont on ait connoissance? elle est dans le Cabinet de l'Académie Royale des belles Lettres.

Fastueuses dans des tems postérieurs.

La Grèce perdit dans la suite cette noble & aimable simplicité, & les Inscriptions furent fastueuses, quand l'enflure des Orientaux eut gagné l'Occident. Plutarque en donne (s) un exemple remarquable; Pyrrhus, dit-il, après la victoire qu'il remporta sur Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, offrit à Minerve les dépouilles des ennemis, avec cette Inscription: „ Pyrrhus, Roi des „ Molosses, consacre à Minerve Itonniène ces Boucliers des fiers Gaulois, „ après avoir défait l'armée entière d'An-

Avant J. C. 273.

(r) *Galliæ Antiquitates quædam selectæ.*
(s) *In Pyrrh.*

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

„ tigone. Qu'on ne s'en étonne pas; les „ Eacides ſont encore aujourd'hui ce „ qu'ils étoient autrefois, pleins de cou- „ rage & de valeur.

Inſcriptions, Statues & Monuments des Romains.

Avant que les Romains euſſent quelque commerce avec les Grecs, ils ſavoient honorer, même de leur vivant, ceux dont la vie étoit illuſtrée par de grandes actions; ils leur dreſſoient des Statues, toujours accompagnées d'Inſcriptions, & ils tenoient probablement cet uſage de leurs voiſins les Toſcans. Les plus anciens monuments dont l'Hiſtoire Romaine fait mention, ſont les Statues

De R. 247.

d'Horatius Cocles, de Mutius Scévola (t), & de Clélie, cette admirable fille qui paſſa le Tybre à la vue des ennemis; & vers la fin du ſecond ſiécle, depuis l'établiſſement de l'Empire conſulaire, on voit concourir avec la fondation d'Alexandrie des Statues dreſſées par l'ordre du Sénat près de la Tribune aux Harangues, aux Conſuls qui venoient de gagner une bataille (v). Le même honneur fut décerné aux Ambaſſadeurs que les Fidénates avoient fait mourir contre le

De R. 423.

(t) *Aurel. Victor, de Viris illuſtrib.*
(v) *Europ. Hiſt. Rom. l. 1.*

droit des Gens (x); & L. Furies Camillus, & C. Mœnius pendant leur Consulat, & après leur Triomphe, se virent ériger dans la Place publique des Statues équestres; distinction, dit Tite-Live (y), peu commune en ce tems-là. Une Colomne élevée dans le Marché de Rome fut la récompense de la victoire de M. Valérius Corvus sur un Géant Gaulois: dans la suite, Auguste fit poser sur cette Colomne la Statue de ce Tribun Militaire, sur la tête de laquelle le Corbeau, compagnon du combat, sembloit encore voltiger (z).

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

D. R. 406.

Pendant la premiere guerre Punique, un avantage tout nouveau pour les Romains donna lieu à une marque d'honneur toute nouvelle; ce fut une Colomne Rostrale*, monument assorti à la victoire navale que C. Duilius avoit remportée sur les Cartaginois, près des côtes de Myle †, l'an de Rome 492. L'Inscription dont la Colomne étoit décorée

(x) T. *Liv. Dec.* I. *l.* 4.
(y) *Dec.* I. *l.* 6.
(z) *Agell.* IX. II.
* Ornée de proues de Navire, dont l'éperon s'appelle en latin *Rostrum*.
† Melazzo.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

marquoit le nombre des vaiſſeaux qui avoient été pris ou coulés à fond, & les ſommes d'or & d'argent dépoſées au Thréſor ; cette Inſcription, qu'on lit encore aujourd'hui, montre que la langue Latine étoit alors bien groſſière & bien imparfaite.

L'année ſuivante, la conquête des Iſles de Corſe & de Sardaigne, que Scipion ¶ ſoumit à la République, fut célebrée par une Inſcription, qui toute courte qu'elle eſt, relève admirablement la probité de ce grand homme : *Hunc unum plurimi conſentiunt bonorum optimum fuiſſe virum.* Il tenoit le premier rang parmi les gens de bien (a); ne diroit-on pas que c'eſt là le modéle des éloges que Virgile (b) & Paterculus (c) font de Caton d'Utique & de Scipion l'Africain ?

Le luxe Aſiatique, corrupteur des mœurs Romaines, introduiſit l'uſage des

R. 571. ou 573.

Statues dorées, & on déféra cet honneur à Acilius Glabrion, vainqueur du Roi Antiochus (d).

¶ *L. Cornelius Scipio.*
(a) M. Rollin, Hiſt. Rom. liv. 11. §. 1.
(b) *Æneid. l. 6.*
(c) *Hiſt. Rom. lib.* 1.
(d) *Liv. Decad.* 4. *l.* 10. *Amm. Marcel. l.* 14.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

A Rome, la récompense dûe à la vertu n'étoit pas le seul objet des Inscriptions : plusieurs y étoient consacrées à la Religion, & au culte des Dieux. Camille, du prix de la vente des captifs Hétrusques, fit faire trois coupes d'or inscrites de son nom, qu'il plaça au Capitole dans la Chapelle de Junon : ces dons votifs étoient assez communs ; de plus, les Temples avoient leurs Inscriptions, où les noms de ceux qui les avoient dédiés n'étoient pas oubliés : & cette prérogative faisoit extrêmement briguer la dédicace de ces édifices sacrés.

Dons votifs Romains.

R. 366.

On sait que la Théologie Payenne regardoit les Manes comme des Déïtés ; les Inscriptions sépulcrales leur étoient consacrées ; aussi n'y louoit-on que ce qui étoit louable : chez les Romains les secondes noces étoient deshonorantes, quoique permises. Un Ancien (e) n'accorde la couronne de la chasteté qu'aux femmes qui s'étoient contentées d'un seul mariage : une Dame Romaine se fait honneur dans Properce (f) de n'avoir eu qu'un mari, & la même louange est donnée dans une Inscription à Méciana ;

(e) *Valer. Max. l.* 1.
(f) *IV.* 11. 35.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Conjugi incomparabili, Univiræ, & Castissimæ.

Du reste, l'usage des Inscriptions sépulcrales se répandit dans l'Empire; le nombre en est infini : celles qui exigeoient l'autorité publique sont plus rares dans les Provinces : on en trouve dans les Historiens, mais en petit nombre, témoin l'Inscription que ceux de Préneste, au rapport de Tite-Live (g), graverent sur le piedestal de la Statue de Manitius.

Statues Equestres.

Les Empereurs, revêtus de toute la puissance Romaine, se réserverent les Monuments publics. Le Sénat décerna à Auguste une Statue equestre, qui marquoit son âge par l'Inscription qui étoit au dessous; ce fut un honneur, dit Paterculus (h), qui durant trois cens ans n'avoit été fait qu'au Dictateur Sylla, à Pompée le Grand, & à Jules-César. Auguste, qui ne le cédoit pas en générosité, eut en quelque façon sa revenche de cette prééminence, en conservant les anciennes Inscriptions des édifices qu'il avoit réparés, & il dédia les Statues triomphales des Généraux d'armée, dont

(g) *Dec. 3. l. 3.*
(h) *L. 2. c. 61.*

il avoit orné ſes Portiques (i); ce Prince auſſi ſenſible à la gloire que porté aux actions vertueuſes, fit l'abrégé de ſa vie, pour être gravé ſur ſon Mauſolée : & cet abrégé, dont une partie ſe lit dans Gruter, ſert beaucoup à l'Hiſtoire.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Tibère aſſez modeſte au commencement de ſon regne, ne permit qu'on lui dreſsât des Statues que pour la ſimple décoration des bâtimens (k) : dans la ſuite, l'eſprit de ſervitude multiplia ces marques d'honneur ; mais comme la flaterie les avoit fait décerner, un revers de fortune les faiſoit abolir ; & la plûpart des Monuments érigés aux Caïus, aux Nérons, aux Domitiens, ne ſurvivoient guères à ces Tyrans. Les meilleurs Princes n'étoient pas exempts d'une vanité un peu déguiſée, & leurs Inſcriptions s'en reſſentent ; il y a du faux dans celle de l'Arc de Tite, & trop d'enflure dans l'Inſcription du Pont de Trajan ſur le Danube (l). Le bon goût, ami de la ſimplicité, étoit alors peu connu ; des figures hardies, des tropes qui n'étoient bons qu'à obſcurcir le diſcours, tenoient

(i) *Sueton. in Aug.*
(k) *Sueton. in Aug. in Tiber.*
(l) Palladio, l. 4. Architect.

la place d'un ſublime qui ne frappoit plus, ou d'un agrément dont on s'étoit dégoûté.

Rendons juſtice aux malheureux tems qui virent naître les plus méchants Princes; la vertu étoit quelquefois reſpectée, & le mérite récompenſé : les Statues d'Agricola, du Pere de l'Empereur Othon, & d'Aponius, Gouverneur de la Méſie, en ſont la preuve. De tels Monuments n'étoient exposés que dans les Places, les Portiques & les Bibliothéques, pour remettre devant les yeux les actions des grands hommes. Claude II. fut le premier qui par une impiété ſacrilège, eut ſa Statue dans le Capitole (m); ainſi, vers le déclin de l'empire, la plûpart des Princes devoient plus aux baſſes adulations du Sénat qu'à leur propre mérite; & cette Compagnie autrefois ſi ſage dans la diſpenſation des titres, crut honorer le Céſar Carus, en lui donnant dans une Inſcription la qualité de premier de tous les Orateurs de ſon ſiécle (n).

Il paroît par un paſſage de Lampride (o),

(m) *Eutrop. Hiſt. Rom. l. 9.*
(n) *Vopiſc. in Numer.*
(o) *In Alex. Sever.*

que parmi les Romains une Inſcription étoit un Abrégé d'Hiſtoire, une eſpèce d'Annales : *cum titulis & Columnis æreis, quæ geſtorum ordinem continerent.* Et c'eſt la véritable idée qu'on doit s'en former ; en effet, ſi le but principal de l'Hiſtoire eſt de faire connoître dans les Princes les qualités qui ont été comme l'ame de leurs actions (p), l'Inſcription ne viſe qu'à donner le caractère des grands hommes ; par-là elle remonte à la ſource, elle découvre les reſſorts des événements conſidérables : on peut même dire en un ſens, que l'Inſcription a un avantage qui ſemble manquer à l'Hiſtoire. Un payſage n'a point été vu, dont on aura vu en détail les bois, les collines & les rivières ; tous ces objets ne font un beau payſage que lorſqu'ils ſe raſſemblent ſous un ſeul coup d'œil : ainſi une Hiſtoire ne ſera pas préſente à notre eſprit avec aſſez de netteté, dont on aura vu les parties qui la compoſent l'une après l'autre ; une Inſcription l'imprime dans la mémoire, en réuniſſant ces parties diſperſées.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Les Inſcriptions ſont des Abrégés d'Hiſtoire.

Mais ces Hiſtoires abrégées, écrites

(p) *Liv. l. 1. init.*

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

ſur le marbre & ſur le bronze, avoient leur obſcurité, quand les faits étoient fort anciens, principalement pour les étrangers : & les Romains, dans la vue de leur en procurer une parfaite connoiſſance, établirent des perſonnes de diſtinction, nommés *Antiquaires* *, dont l'emploi étoit d'expliquer les Inſcriptions & les Monuments les plus célebres. Il y avoit pluſieurs de ces Officiers à Rome, où les étrangers abordoient de toutes parts : il y en avoit auſſi dans les grandes villes d'Italie, & même dans les Provinces : les Siciliens les appelloient *Myſtagoges*.

Une Inſtitution ſi ſage venoit des Grecs *. L'utilité en étoit conſidérable. Rien ne conduiſoit plus ſûrement à une vaſte Littérature que l'étude des Inſcriptions. Les critiques s'en ſervoient pour éclaircir les faits douteux, pour éprouver la fidélité des Hiſtoriens, pour s'inſtruire des anciens uſages, pour fixer les dates & les époques néceſſaires. Sans ce ſecours, qui connoîtroit les trois Eres de

* Il ne faut pas les confondre avec ceux dont parle Suetone, liv. 2.

* *Pauſanias, paſſim.*

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

de la Ville de Sinope †, dont la premiere eſt la plus remarquable, & tombe ſur l'an de Rome 448. Les Grammairiens ne cherchoient la véritable orthographe des mots Latins que ſur les marbres antiques. Quand Quintilien traite de la manière d'écrire correctement, il tire ſes preuves des Inſcriptions de la Colomne Roſtrale, Monument inaltérable, & qui ne pouvoit être contredit.

Les Inſcriptions enſeignent de plus à bien former les Lettres; mais il eſt bon d'obſerver que les Lettres Latines gravées ſur bronze étoient plus ou moins belles, ſelon que les Sciences étoient plus ou moins floriſſantes. Les Romains uſerent dans les premiers tems de caractères fort ſimples & preſqu'uniformes. Depuis le Conſulat de Fabius Pictor juſqu'au Regne d'Auguſte, c'eſt-à-dire, pendant deux cens cinquante ans, les Lettres furent mieux formées que dans les ſiécles précédents. Depuis Auguſte juſqu'aux Antonins, on ſe ſervit de caractères quarrés d'une juſteſſe admirable. Le goût venant à ſe gâter, ils devinrent obliques.

† Dans la Paphlagonie.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Enſuite ils s'allongerent ſous Diocletien & Maximien ; enfin ils furent tout-à-fait gothiques ſous Juſtin & Juſtinien.

Les Médailles préſentent des Inſcriptions d'une eſpece particuliere : on les nomme Légendes, & elles ont des règles qui leur ſont propres. La premiere qualité qu'elles exigent, eſt une certaine gravité, qui exclut les jeux d'eſprit, & une nobleſſe d'expreſſion qui ne s'accommode pas d'une penſée qui n'eſt qu'ingénieuſe. La briéveté eſt encore requiſe dans cette ſorte d'ouvrage, & une bonne Légende eſt conçue en deux mots. En troiſieme lieu, on ne doit jamais faire parler la figure du Type. Cela poſé, la Légende de la fameuſe Médaille de Diane de Poitiers, Ducheſſe de Valentinois, péche contre toutes ces règles. Cette Ducheſſe peinte en Diane, foule aux pieds l'Amour, & faiſant alluſion au jeune Prince * qu'elle avoit ſoumis à ſes Loix, elle dit : *Omnium Victorem vici : J'ai vaincu le Vainqueur du Monde.* Que l'on mette à la place de ces paroles pompeuſes, qui ne conviennent qu'à une deviſe, celle-ci : *Diana Victrix : Diane Victorieuſe,* & l'on aura une Légende parfaite.

* Le Roi Henri ſecond.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Premiers collecteurs des anciennes Inscriptions.

L'ignorance, qui ſuivit de près l'irruption des Barbares, fit perdre le goût des Inſcriptions; & ce goût ne ſe réveilla que lorſqu'on ſe mit à étudier les marbres antiques. Dès le quinziéme ſiécle, Féliciano, ſelon M. Maffeï (q), fit un ramas des anciennes Inſcriptions; & dans le ſiécle ſuivant, Onuphre en recueillit trois mille toutes Romaines, qu'une mort anticipée l'empêcha de publier; il étoit ſi verſé dans la belle Littérature, que Paul Manuce (r) l'appelloit *Helluonem antiquarum hiſtoriarum.* Robertel montra la conformité que la Chronologie de Tite-Live a avec les Marbres du Capitole; ces Antiquaires étoient Italiens, de Verone & d'Udine. L'Italie riche en Inſcriptions, devoit avoir les prémices d'un Art dont elle avoit ouvert la ſource.

Vers le même tems, Louis-André Réeſend, d'Evora en Portugal, fit une ſavante explication de l'Inſcription du Pont de Trajan, dans une lettre à Ambroiſe Moralés; celui-ci fut moins heureux dans l'interprétation qu'il donna aux Inſcriptions Romaines qui ſe trouvent en Eſpagne; & ſes écarts ſont ſi

(q) *Verona illuſtrata*, 2. *part.*
(r) *Epiſt.* 9. *libri* 2.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

fréquents, qu'on a compté jusqu'à trente fautes dans le Traité qu'il mit en lumiere sur un vieux Marbre de Barcelone (s). Pierre Ciacon, de Tolède, le Varron de son siécle, commenta doctement l'Inscription de la Colomne Rostrale de Duilius.

A mesure qu'on avançoit dans la connoissance des Lettres humaines, on voyoit disparoître les nuages qui obscurcissoient les anciens Monuments. Juste Lipse, après avoir donné à Leyde & à Louvain des leçons sur les Antiquités Romaines, augmenta le Recueil de Smétius, & l'orna d'une savante Préface. Gruter mit au jour son ample Collection d'Inscriptions; ce laborieux Antiquaire eut dans le dernier siécle des émules, qui par leur diligence, & par la sagacité de leur esprit, allerent assez loin dans leurs recherches; ceux qui en ce genre-là s'acquirent le plus de réputation furent, Ferreti, Reinesius, Fabretti, & quelques-autres. J. B. Ferreti fit un Recueil très-exact de toutes les Epigrammes qui se lisent sur les Marbres antiques *. Reine-

(s) Teissier, Addit. aux Elog. de M. de Thou, tom. 2.

* *Musæ Lapidariæ.*

ſius & Raphaël Fabretti donnerent à l'envi, & avec un ſuccès égal, des Corps d'Inſcriptions aſſez complets: l'un à Leipſic, & l'autre à Rome. Onuphre avoit prévenu dans cette tâche Smétius & Gruter, & il fut le premier qui ſe ſervit des Inſcriptions pour enrichir & perfectionner l'Hiſtoire.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Collecteurs modernes.

Notre ſiécle ne le céde point aux précédents en ce genre de littérature : on a trouvé tant de lumieres dans les Compilations que nous venons de parcourir, qu'on a cru devoir apporter une attention particuliere à des Monuments dont le témoignage eſt d'autant plus aſſuré, qu'ils ſont contemporains aux actions qui s'y trouvent expliquées. M. de Peireſc fut des premiers; il fit ramaſſer à grands frais dans le Levant tout ce qu'on put trouver d'Inſcriptions Grecques & Latines. La moiſſon étoit grande, mais elle eſſuya les caprices du ſort; enlevée par les Turcs, puis rachetée par Thomas Howard, Comte d'Arundel, & enfin dépoſée par Henri Howard petit-fils de Thomas, dans la Bibliothéque de l'Univerſité d'Oxford. Ce précieux threſor reçut dans la ſuite de nouveaux accroiſſements de Selden, & de quelques-autres

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

qui joignirent à ces Marbres ceux qu'ils avoient acquis (t); c'eſt cette importante Collection, publiée par M. Prideaux en 1676, & réimprimée par les ſoins de M. Maitaire, qui porte encore aujourd'hui le nom de Marbres d'Arundel, ou d'Oxford. L'utilité d'un Recueil qui avoit redreſſé la Chronologie Grecque ſervit d'aiguillon au ſoin que l'on eut de perfectionner de pareilles Compilations. De
1731. nos jours, François Heſſelius a publié à Leuwarden les Inſcriptions Grecques & Latines, recueillies par Marquard Gudius, & miſes en ordre par Jean Kool; & l'illuſtre Bibliothécaire du Duc de Modène, Louis-Antoine Muratori, a fait un Supplément aux principales Collections qui ont paru *.

On trouve ſouvent des Inſcriptions fauſſes.

Mais ce qui me paroît plus important, c'eſt qu'avec le ſecours de la Critique, on a convaincu de faux pluſieurs Inſcriptions dont on ne ſe défioit pas; on peut mettre en ce rang une Inſcription de Naples ſur le jeune Philippe. Bellorius l'avoit reçue, & Spon l'avoit bonnement

(t) Journal des Savants, du 25. Avril 1678.

* Le premier tome de ce Supplément a été imprimé à Milan en 1737.

copiée (v) ſur la foi de Bellorius; mais quatre Médailles produites par Golz (x), en dévoilent la fauſſeté.

Deux Inſcriptions trouvées en Eſpagne, & qui concernent l'Empereur Probe, & celle de Brague en Portugal ſur l'Empereur Dece, qu'on lit dans Gruter, nullement ſoupçonnées d'erreur, ſont aujourd'hui ſuſpectes par leur contradiction avec les anciens Ecrivains; & le fameux Marbre de Torigni, que M. Spon nous a donné, ne ſubiroit pas un examen un peu rigoureux ſans perdre ſon autorité (y).

L'eſprit humain eſt trop borné pour diſcuter en détail avec quelque exactitude toutes les piéces d'un Recueil; le plus habile Antiquaire ſuccomberoit ſous un tel fardeau: auſſi voyons-nous que pluſieurs d'entr'eux s'arrêtent à certaines Inſcriptions, ſoit que le hazard, ou la néceſſité d'éclaircir quelque point d'Hiſtoires, les leur mette en main. MM. Cuper & Bouhier, par exemple, ſe con-

(v) *Miſcell. antiq. erudit.*
(x) *Theſau. Rei. Antiq.*
(y) Tillemont, Hiſtoire des Empereurs, tom. 3. pag. 650. & ſuiv. 722. tom. 5. pag. 823. & ſuiv.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

tentent d'expliquer quelques Inſcriptions; ſi leur travail a des limites trop étroites au gré des Curieux, l'érudition de leurs ouvrages a une étendue qui peut ſatisfaire les plus délicats. Pour M. Maffeï, il montre ſouvent dans ſes ſavantes Diſſertations, au jugement de quelques-uns, plus d'amour pour la vérité, que de certitude de l'avoir trouvée.

L'Antiquité eſt une Mer qui n'a ni fond, ni rive : on y puiſe tous les jours de nouvelles connoiſſances. Le *Columbarium* des Affranchis d'Auguſte & de
1726. Livie, découvert hors de Rome ſur la Voie Appienne, & ſavamment décrit par M. Bianchini, nous a mis au fait d'un grand nombre d'Offices de la Maiſon Impériale, dont les fonctions, & même les noms, nous étoient abſolument inconnus. Qui croiroit, ſans le témoignage des Inſcriptions de ce grand Tombeau, que le ſoin de peſer la laine que filoit l'Impératrice, de garder ſes boucles d'oreilles, & ſon petit chien, eût fait créer différentes Charges nettement diſtinguées ? Et qui n'admirera que ſix mille *

* Si l'on y comprend celles d'un autre *Columbarium*, découvert précédemment, & qui n'étoit non-plus que pour la Maiſon d'Auguſte.

Inſcriptions, d'une latinité excellente, mais preſque perdue, n'aient point effrayé cet Antiquaire (z)? Comme les Charges ſe multiplioient dans la Maiſon des Céſars à meſure que le luxe, favoriſé par des richeſſes immenſes, y prenoit de nouvelles forces, quelle moiſſon ne devons-nous pas attendre des découvertes qui ſe feront dans la ſuite?

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

Long-tems auparavant, MM. Viviani & Caſſini avoient fait à la République des Lettres un préſent bien ſingulier, en déterrant le long de la Chiana (autrefois le Clanis) beaucoup d'Inſcriptions Hétruſques, qui accompagnoient des vaſes cinéraires. Le Diſciple de Galilée, & le Pere de l'Aſtronomie moderne pouſſérent leur curioſité, dit un bel eſprit de ce ſiécle (a), juſqu'à des antiquités, que les Philoſophes dédaignent quelquefois, comme des effets trop caſuels du caprice des hommes.

1664. 1665.

Quel doit être le ſtyle des Inſcriptions.

De l'étude des anciennes Inſcriptions on paſſa à leur imitation; & les premiers jours de la renaiſſance des Belles Lettres virent naître des Inſcriptions plus régulieres que celles des ſiécles précédents,

(z) M. de Fontenelle, Eloge de M. Bianchini.
(a) Eloge de M. Viviani.

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

& qui ne respiroient plus l'air gothique; il est vrai que dans les meilleurs tems, on ne se proposoit pas toujours de bons modeles. Le distique qu'on lit à Paris sur la porte de l'Arsenal est trop poétique; les vers du piedestal de la Statue de LOUIS XIII. forts & nerveux, ont trop d'emphase; car ce n'est pas un petit défaut d'être trop grand dans les grands sujets; & les Epigrammes sur les bâtimens du Louvre, & sur le buste du feu Roi, ont quelquefois trop d'esprit; & leur brillant éblouit, au lieu de plaire.

Du reste, nous avons porté l'usage des Inscriptions plus loin que les Anciens: non contents d'en orner les Palais & les Ouvrages publics, nous les prodiguons chez les particuliers pour la décoration des Cabinets, des Galeries, des Jardins, des Grottes, & des Fontaines; presque toujours dans la langue des Romains, rarement dans la nôtre, quelquefois dans l'Italienne & Espagnole, du moins par rapport aux Cadrans solaires, & aux Sentences des Devises.

Il faut des Inscriptions pour les ouvrages publics, & particulierement pour les Monuments consacrés à la gloire des Princes. Mais en quelle Langue seront-

elles chez nous ces Inſcriptions ? En Latin, ou en Français ? c'eſt une queſtion, qui née dans le dernier ſiécle à l'occaſion d'un Arc de triomphe qu'on vouloit ériger a LOUIS XIV. arma les Savans, & multiplia à l'infini les écrits. Ce fut d'abord un jeu d'eſprit, puis une diſpute ſérieuſe, & enſuite une guerre ouverte. Parmi les Défenſeurs de la Langue Latine ſe diſtinguerent par leur zèle M. De Santuel, les Peres Commire & Lucas, Jeſuites. Nourris dans l'étude d'une Langue dont ils connoiſſoient l'énergie & la délicateſſe, ils ne purent ſouffrir qu'on la déclarât en quelque ſorte indigne de célebrer nos Héros, après avoir immortaliſé les Céſars & les Auguſtes. M. l'Abbé de Bourzeis prit le parti des Apologiſtes de la Langue Latine dans un diſcours où il fit briller toutes les beautés de la Langue Françaiſe ſa rivale. Celle-ci ne manqua pas de Protecteurs. MM. Charles Perrault, Charpentier, l'Abbé Tallement le Jeune, & preſque tous les Membres de l'Académie Françaiſe défendirent notre Langue avec beaucoup de vivacité. Le pouvoit-on trouver mauvais ? Une Langue l'objet de leurs veilles n'avoit-elle pas droit

HISTOIRE DES INSCRIPTIONS.

d'exiger leur plume ? Le Sieur Desmarets de Saint Sorlin & l'Abbé de Marolles s'avisérent de se mêler dans la dispute. La cause de la Langue Française fut fort mal en de pareilles mains. Le premier se livra à la bizarrerie de ses idées; & le style du second parut peu propre à embellir ses raisonnements. Quand les esprits furent échauffés, il arriva ce qui arrive souvent en ces occasions : on vit disparoître l'objet principal de la contestation, & on se rabatit sur les preuves de la perfection & de l'excellence de la Langue Française. Enfin l'Académie des belles Lettres neutre dans la querelle décida dans la suite la question, par les quatre Inscriptions Latines gravées sur le piedestal de la Statue équestre du feu Roi.



ICONOGRAPHIE.

LEs Statues & les Inſcriptions ont, pour ainſi dire, le même cours dans l'Hiſtoire ancienne ; mais après avoir conſidéré ces deux choſes dans le même point de vue, il eſt bon de les détacher l'une de l'autre, depuis la fameuſe époque du renouvellement des Arts, où l'on vit naître l'Iconographie & l'Iconologie, deux Sciences nettement diſtinguées de l'Art des Inſcriptions.

J'entens par Iconographie la connoiſſance des Statues & Buſtes antiques, des Pénates, Moſaïques & anciennes peintures à freſque. Quel eſt l'objet de l'Iconographie.

Les beaux Arts, doux fruits de la paix, ont pris naiſſance dans les tems les plus floriſſants de la Grèce, & de l'Empire Romain : l'Iconographie, au contraire, doit en quelque façon ſon origine aux dévaſtations des Barbares, & aux triſtes, mais précieuſes ruines de l'ancienne Rome. La fureur des Goths dépouilla cette Ville, maîtreſſe de l'Univers, de toutes les marques de ſa ſplendeur ; les invaſions des Huns, des Hérules & des Lom-

ICONOGRAPHIE

bards, ne lui permirent pas de se relever. L'ignorance, fille de la barbarie, fit négliger pendant plusieurs siécles les chefs-d'œuvre de l'Art; enfin dans des tems plus heureux, le goût venant à s'épurer, on chercha Rome dans Rome même (a), & les ouvrages de Sculpture que l'herbe couvroit, & qu'on fouloit aux pieds, devinrent en Italie le principal ornement des Palais & des Jardins: mais comme la grandeur des Romains, & leur amour pour les Arts avoient paru dans toutes les Provinces où ils avoient étendu leur domination, on fouilla par-tout dans les débris de l'Antiquité, & on conserva soigneusement ce que des conjonctures favorables firent découvrir.

Débris d'Antiquités apportés en France.

Dans le dernier siécle, la France se procura des thrésors auparavant inconnus. Sous le regne d'Henri IV. on apporta à Fontainebleau une Diane d'une si grande beauté, que quelques Ecrivains peu intelligens l'ont prise pour la fameuse Diane d'Ephèse. Depuis, & sous LOUIS XIV. la Vénus d'Arles, la Prêtresse de Bengazi *, le Sénateur de Langres,

(a) Janus Vitalis.

* Sur les côtes du Golphe de Sydra, à l'Orient de Tripoli.

la Junon de Smirne; le Bouclier Votif qui fut trouvé dans le Rhône remarquable par le Bas-Relief qui représente la continence de Scipion, & une infinité d'autres antiques embellirent Versailles; de plus, les plus belles Figures qui attiroient autrefois en Italie les Sculpteurs & les Peintres, nous les avons aujourd'hui, si non en original, du moins fort bien moulées.

ICONOGRAPHIE.

Graveurs d'après l'Antique, & Auteurs qui en ont traité.

L'invention de la Gravure à l'eau forte & en taille douce répandit ces précieux monuments dans tout le Monde littéraire; & les travaux des Savans firent reconnoître des Figures, qui dénuées de leurs Inscriptions, & mutilées par l'injure du tems, étoient devenues méconnoissables. George Fabrice de Kemnis en Allemagne, de retour d'Italie, fit une description assez exacte pour son siécle de toutes les Antiques que l'airain, le marbre, & les vieux manuscrits avoient pu lui fournir. Vers le même tems, Alfonse Ciacon, de Baëza dans l'Andalousie, tira des Bas-Reliefs de la Colomne Trajane les matériaux, dont il composa l'Histoire des Guerres de l'Empereur Trajan contre les Daces; & Fulvius Ursinus, Romain, mit sous les yeux

ICONOGRAPHIE.

les portraits des grands hommes, fidèlement gravés d'après l'Antique (b).

Jacob Spon dans ses Mêlanges littéraires (c) éclaircit plusieurs Bas-Reliefs, Statues, Mosaïques, &c. c'étoit un homme d'une vaste érudition; il eut néanmoins des contradicteurs : car il est bien difficile en ce genre de doctrine de ne donner pas quelquefois un peu trop de crédit aux conjectures même les plus foibles.

Cependant M. de Peiresc remplissoit ses porte-feuilles de tout ce qui peut être l'objet de l'Iconographie; il semble qu'étant averti par les ouvrages des autres Antiquaires, que plusieurs Savans étoient sur la voie, il devoit se presser d'étaler ses thrésors pour s'en assurer la propriété: mais ce grand homme se contenta de la richesse, & ne se piqua point de la gloire; en communiquant à ses amis ses découvertes, il se laissoit enlever sans regret les fruits d'un travail assidu, & d'une sagacité peu commune. M. de Peiresc attendoit un tems plus convenable pour se donner au Public, nayant pas attendu celui de faire les recherches les plus pro-

(b) Teissier, Addit. aux Elog. de M. de Thou.

(c) *Miscellaneæ eruditæ Antiquitatis.*

fondes;

fondes ; d'ailleurs, il ne se contentoit jamais pleinement sur un sujet. Une difficulté levée en faisoit souvent naître une autre ; & un prémier travail étoit interrompu par un second, que quelques circonstances rendoient indispensable.

ICONOGRAPHIE.

Un Marbre qui parut inopinément en 1668, dans le territoire de Ferentine *, mit aux mains les Savants ; il étoit d'un travail exquis, & gravé par Archelaüs de Priene. Le Pere Kircher en donna d'abord une explication abrégée dans son *Latium*; Gisbert Cuper communiqua ensuite au Public ses pensées sur cet Antique, fort différentes de celles du Pere Kircher, & il prétendit que le Sculpteur avoit voulu représenter l'Apothéose d'Homère. Le Commentaire de M. Cuper sur ce bas-relief fut imprimé à Amsterdam en 1683. (d). Dans ces combats littéraires, où il s'agit de choses si abstraites, la différence des sentiments ne s'étend pas sur le mérite.

Un grand Magistrat nous a montré par son exemple que la Science des loix peut s'allier avec la connoissance des

* Aujourd'hui Frattochia.

(d) Nouvelles de la République des Lettres, Mars 1584, art. 8.

ICONOGRAPHIE. 1733.

Belles Lettres. M. Bouhier * après s'être long-tems familiarisé avec les anciens Auteurs, qu'il a illustrés de ses savantes notes, a expliqué doctement les bas-reliefs de sept Marbres qui sont à Aix dans le Cabinet d'un Curieux.

Par une alliance encore plus surprenante de l'Astronomie avec l'étude des Antiques, M. Bianchini quittoit quelquefois les Astres, pour chercher dans le sein de la Terre ces restes de l'Antiquité, & il s'en est servi utilement pour éclaircir l'Histoire ancienne.

Tous ces Savants n'avoient pris l'Iconographie qu'en détail : voici un Ecrivain qui en a embrassé la totalité; c'est le célebre D. Bernard de Montfaulcon dans son Livre si connu des *Antiquités expliquées*. On ne sait ce qu'on doit le plus admirer dans cet Auteur, ou d'une pénétration qui démêle ce qui est susceptible d'explication, ou d'une modestie qui ne lui permet pas de hazarder des conjectures sur ce qui est insoluble, qui le fait douter de la solidité de ses pensées, & lui apprend l'art de faire valoir celles d'autrui.

* Ancien Président à mortier au Parlement de Dijon.

ICONOLOGIE.

L'Iconologie, fidelle & inséparable compagne de l'Iconographie, enseigne à peindre les Dieux, les Déesses, le Eléments, les Vertus & les Vices; cette Science préside aux Arts destinés à représenter les choses intellectuelles par des images sensibles : car la Peinture, ainsi que la Poésie, vit de fiction; & c'est des monuments antiques qu'elle emprunte les attributs des Divinités payennes, ou des figures allégoriques. Vénus la pudique, de la Vigne Borghèse, a pour simbole une tortue; l'Hercule Farnèse s'appuye sur sa massue; le Faune du Palais Borghèse joue de la Flûte; le Bacchus du même Palais tient une grappe de raisin, & a une panthère à ses pieds; la Muse Uranie du Capitole tient une lunette d'approche d'une main, & de l'autre un papier roulé, où sont écrits les Signes du Zodiaque.

Figures allégoriques qui accompagnent les fausses divinités.

Nos Peintres & nos Sculpteurs autorisés par les bas-reliefs, les Médailles & les Fables des Poëtes, donnent au Point

ICONOLOGIE.

du jour une étoile ſur ſa tête, & un coq à ſes pieds; & à l'Air, un Caméléon; à l'Afrique, un lion, & un bout de dent d'éléphant; à la Paix, un caducée; & à l'Eté, des épics de bled. Perſonifiant les Vertus, ils déſignent la Diligence par l'abeille, la Prudence par le ſerpent, la Juſtice par l'épée & la balance; la Force par le rameau de chêne & la baſe d'une colomne: les Vices ont auſſi leurs ſymboles: la Fureur, le flambeau & l'épée; la Chicane, des ſacs de papier qu'elle dévore; & l'Héréſie, tantôt un bandeau ſur les yeux, & tantôt un maſque.

L'Iconographie & l'Iconologie ont beaucoup ſervi aux grands Peintres.

Les deux Arts dont nous venons de parler ont formé les grands Peintres. Michel Ange trouva dans les anciens Marbres des inſtructions que ſon Maître Ghirlandaie, tout habile qu'il étoit, n'avoit pu lui donner; les Statues Grecques apprirent à ce grand homme à deſſiner ſavamment: elles lui montrerent mieux que tous les Livres des Anatomiſtes, les attachements des os & des muſcles.

On ne ſauroit douter que le Pouſſin n'eût étudié & copié les bas-reliefs antiques; c'eſt cette étude, c'eſt cette imitation qui lui a été reprochée. Le Pouſſin,

difoit-on de fon tems, regarde la Nature comme inférieure à l'Art; de là la dureté, la fécherefle, l'immobilité de fes tableaux; c'eft que les manieres douces & tendres de l'Albane & du Guide faifoient tomber dans le mépris les expreffions fortes. Les beautés, qu'on prenoit pour des défauts, éblouiffoient des yeux qui n'y étoient pas accoutumés.

ICONOLOGIE.

Le Brun, fans donner dans cette maniere auftère & précife, ne prit de l'Antique que ce qu'il a de noble & de convenable aux fujets qu'il avoit à traiter; il fit une étude particuliere fur les bas-reliefs, de tous les habillements, de toutes les armes, & de tous les uftenfiles dont fe fervoient les Anciens, felon les différents pays; & il acquit une connoiffance fi exacte de toutes ces chofes, que perfonne n'a jamais mieux obfervé ce que les Peintres appellent le *Coftume* (a).

L'ufage n'avoit pas reftreint l'allégorie à la Peinture. Les figures allégoriques furent auffi introduites dans les Médailles & dans les Jettons; & elles donnerent la naiffance à l'Emblême, fymbole qui, comme chacun fait, par une, ou

Emblême.

(a) Perrault, Eloges des hommes illuftres.

ICONOLOGIE.

plusieurs figures, représente avec esprit une pensée morale. On attribue à Alciat l'origine de l'Emblême ; du moins, est-il certain qu'il la mit en honneur, & que plusieurs beaux esprits suivirent son exemple : de ce nombre sont, Schoonovius, Bocchius, Boxhornius, Heinsius, Camerarius, Reusner, Sadéler, Junius, Lépidus, Sambucus ; & parmi les Français, Gomberville, Baudoin, la Perrière, & la Demoiselle de Montenay se sont signalés dans ce genre de littérature. Quant aux Médailles, LUCKIUS & Jacques de Bie nous ont donné les modernes : l'un en son *Sylloge Numismatum Imperatorum & principum*, & l'autre en sa France Métallique.



DEVISES.

LA Devise, moins licencieuse que l'Emblême, & d'une beauté plus régulière, parut avec éclat dans le seiziéme siécle, peu de tems après l'expédition d'Italie par Charles VIII. & elle dut tout son lustre à Paul Jove, qui la réduisit en Art. Auparavant, une figure symbolique toute seule caractérisoit les grands hommes, ou déclaroit un dessein héroïque; l'Aigle à qui on a toujours attribué l'empire sur les Oiseaux, représentoit dans les Enseignes des Légions Romaines la supériorité de la République sur tous les Etats du Monde; & le Sphinx, symbole de la Prudence, étant gravé sur le Cachet d'Auguste, exprimoit la sagesse de ce Prince.

Le *Cri* faisoit le même effet; c'étoit une espece de Signal, qui prenoit ce nom de certains mots que les soldats crioient à la guerre; chaque Nation, chaque Maison illustre avoit son Cri particulier; le Cri des Rois de France étoit *Mont - Joie* Le *Cri*.

DEVISES.

(a); & celui des Seigneurs de Montmorency étoit *Dieu Aide* (b). A l'imitation de ces Cris de guerre, quelques personnes illustres s'approprierent des Sentences, peintures vives de leurs sentiments; le mot de César Borgia, *aut Cæsar, aut nihil*, est fort célebre; & le caractère d'un Savant présomptueux est bien marqué dans le *Nulli cedo* d'Erasme.

L'union du Symbole avec la Sentence fit la Devise; Métaphore qui frappe les yeux, & touche l'esprit, composé ingénieux de figures nobles & régulieres, & de paroles proportionnées aux figures.

De quel usage étoient les Devises.

Il n'est pas croyable à combien d'usages on mit les Devises: elles servirent aux Tournois & aux Carousels; les courses & les Joûtes qui se firent à Turin en 1608, aux nôces des Infantes de Savoie, l'une mariée au Duc de Mantoue, & l'autre au Duc de Modène, furent magnifiques & spirituelles; les Tenants & les Assaillants portoient des Devises sur leurs Ecus.

On vit aussi de fort belles Devises aux Carousels qui furent faits à la Cour de

(a) Suger dans la Vie de Louis le Gros.

(b) Armorial de l'an 1380, cité par André Du Chesne.

DEVISES.

Savoie en 1620, & à la Cour de France en 1612, pour les mariages de LOUIS XIII. avec Anne d'Autriche, & de Madame de France avec le Prince d'Espagne *, Les Devises furent aussi le principal ornement du Tournoi que le Cardinal Antoine Barberin fit faire à Rome dans la place Navonne en 1634, du grand Carousel des Thuileries, & des Fêtes de Versailles de l'année 1664. Les Ballets, si ingénieux par eux-mêmes, furent rehaussés par des Devises encore plus ingénieuses, & l'on en fit de fort belles pour le Ballet des quatre Saisons dansé en 1623.

La Devise tantôt gaie, tantôt triste, trouva sa place à la naissance & à la mort des Grands: elle orna les Arcs de Triomphe & les Mausolées; on fit plusieurs Devises en 1621, quand LOUIS XIII. fit son entrée à Toulouse; on en fit aux funérailles de Margueritte d'Autriche, Reine d'Espagne, & aux mariages des LOUIS XIV. de Mademoiselle de Valois & de Mademoiselle d'Aumale.

Les Devises célébrerent les victoires des Conquérants, le Sacre des Rois, la

* Depuis, Philippe IV. Roi d'Espagne.

DEVISES.

Canoniſation des Saints : on les vit briller ſur les Guidons, les Etendards & les Drapeaux, ſur les tapiſſeries, & ſur la pouppe des Navires.

Ces ſymboles ſe prêtent à toute ſorte de ſujets ; cette qualité accommodante les fit ſervir à la décoration des Galeries*, des Caſcades & des Grottes †.

Les Mémoires de la Reine Marguerite (c) nous apprennent un uſage des Deviſes qui paroîtra fort ſingulier : cette Princeſſe en parlant de ſon voyage de Flandres, dit, „ qu'elle alloit en une „ Litière ornée de quarante Deviſes „ toutes différentes, avec les mots en „ Eſpagnol & Italien, ſur le Soleil & ſes „ effets. „

Les Deviſes ayant pris naiſſance en Italie dans le tems le plus floriſſant de ſes Académies, chaque Compagnie ſavante eut ſa Deviſe, qui marquoit ſon caractère, ou qui faiſoit alluſion à ſon nom. Les Humoriſtes prirent à Rome une Nuée qui ſe réſoud en pluie, avec ces mots : *Redit agmine dulci* ; & à Florence, l'Académie *della Cruſca* prit un

* Du Palais Royal.

† De Saint Cloud.

(c) Liv. 2.

Bluteau, avec cette ſentence : *Il piu bel fior ne coglie.* Les Académiciens voulurent auſſi ſe donner des Deviſes ; & par un abus qui devint très-commun, les Gentils-hommes dans la plûpart des Etats de l'Europe ſe donnerent libéralement une marque d'honneur qui n'appartenoit légitimement qu'aux grands Seigneurs & aux Princes ; ce qui toutefois ne ſe doit entendre que des Deviſes héroïques ; car les morales, & celles qui regardent les Sciences, peuvent orner le Cabinet d'un homme d'étude, ou ſa Bibliothéque.

DEVISES.



ART MILITAIRE.

LA Science Militaire, que les Grecs nommoit Tactique, & qu'ils ont réduite en Art, enseignoit à ranger les troupes en bataille, à faire les évolutions, & à construire les machines pour lancer des traits. La Bataille de Thymbrée nous donne une juste idée de la Tactique des Orientaux; c'est la premiere bataille rangée dont nous connoissons le détail avec quelque étendue. Xénophon en est l'Historien (a) : mais comme sa narration, toute claire qu'elle est, n'est pas sans nuages pour bien des lecteurs, un célébre Académicien (b) l'a examinée avec un soin particulier, & a mis à la portée des moins clairvoyants, ce qui n'étoit intelligible que pour les gens du métier.

(a) *Cyrop. lib. 6.*

(b) M. Freret, Mémoires de l'Acad. des Belles Lettres, tom. *6.*

ART MILITAIRE.

Maîtres d'exercices militaires à Athènes, & qui ont écrit sur ce sujet.

Il y avoit à Athènes des maîtres des exercices militaires dès le tems de Socrate (c), c'est-à-dire, dans le plus bel âge de la Grèce; & Enée, contemporain d'Aristote, publia un Traité sur l'Art Militaire. Cyneas, ce sage Conseiller de Pyrrhus, Roi d'Epire, fit un excellent Abrégé de l'Ouvrage d'Enée; un Homme d'Etat aussi judicieux, & un Courtisan aussi poli que Cynéas, ne pouvoit manquer d'écrire avec autant de solidité que d'agrément. Pyrrhus traita la même matière. Il est beau à un grand Capitaine d'enseigner son Art; les préceptes coulent de source: ils trouvent créance dans les esprits les plus indociles; ce Prince fut le premier qui montra aux Romains l'art des Campements (d).

Dans des tems postérieurs, Evangélus fit ses Tactiques; il n'est pas douteux que cet Ouvrage ne vînt de bonne main. Plutarque nous apprend que Philopémen en faisoit ses délices: & aprés Philopémen, la Grèce n'a plus de Héros; elle n'a plus aussi d'Auteur qui se soit

(c) *Plato in Lachete.*

(d) *Cicer. lib. 9. Epist. 25. ad Papir. Po. Ælian. Tact. cap. 1.*

ART MILITAIRE.

fait un grand nom : il eſt vrai que ceux qui parurent dans ces derniers tems nous ont conſervé leurs écrits ; & nous ont fait connoître leurs prédéceſſeurs. Arrien fit un long Traité ſur l'ordre & l'arrangement des troupes, dont le ſtyle ſimple & concis a ſa beauté, au jugement d'un bon Critique (e). Elien aſſez éloquent pour ſon ſiécle (f), compoſa ſes Tactiques dans le goût des Grecs, quoiqu'adreſſés à un Empereur Romain (g) ; & Polyéne mit au jour ſes huit livres des Stratagêmes des grands Capitaines, donnés au Public par Caſaubon.

Ecrivains Romains ſur l'Art Militaire.

Pour paſſer maintenant des Grecs aux Romains, nous n'avons point d'Ecrivain ſur l'Art Militaire qui ſoit plus ancien que Frontin ; il vivoit ſous Domitien, & après avoir ſubjugué les Silures, nation belliqueuſe de la Grande-Bretagne (h), il ſe mit à écrire ſes quatre livres des Ruſes Militaires, l'an de Rome 831. de J. C. 78. C'eſt l'Ouvrage d'un Capitaine plutôt que d'un Savant. L'expédition

(e) *Phot. Bibl. c.* 58.

(f) *Martial. lib.* 12. *Epigr.* 24.

(g) Adrien.

(h) Tillem. Hiſtoire des Empereurs, tom 2. pag. 32.

d'Angleterre avoit plus instruit Frontin que ses lectures: on croit néanmoins qu'il avoit tiré d'Homère, & de Caton le Censeur, ce que l'un & l'autre avoient dit de l'Art de la Guerre, & que de ces excellents matériaux, il avoit formé un grand Ouvrage, dont les *Stratagêmes* étoient peut-être la suite.

ART MILITAIRE.

Saumaise (i) attribue à l'Empereur Adrien un Traité de Tactique, qui étant demeuré long-tems inconnu, fut trouvé du tems d'Anastase, & publié par Maurice, ou Urbice, ancien Consul. Les loix de la Milice établies par les Constitutions Impériales, sont le fonds de l'Art Militaire de Végéce : tous ces Auteurs se trouvent dans le Recueil que Scriverius fit imprimer à Anvers en 1607.

Ecrivains Modernes sur l'Art Militaire.

Quant aux Modernes, je ne vois dans le seiziéme siécle que Pierre Ramus, Français; Spéron Spérone & François Patrice, Italiens. Ramus, nourri dans les maximes des Anciens, & animé de leur esprit, fit dans ce goût son Traité de l'Art Militaire. Spérone joignoit à une prudence merveilleuse l'heureux talent de bien parler & d'écrire avec élégance;

(i) *Not. in Spartian.*

ART MILITAIRE,

les Padouans lui érigérent une Statue, distinction bien flateuse pour un homme de lettres, & aussi rare aujourd'hui qu'elle étoit commune du tems des Césars. Spérone a traité différens sujets, entr'autres l'Art Militaire. Patrice, Philosophe de profession, sans s'attacher servilement aux Anciens, travailloit de génie, liberté qui lui attira de vives censures. Plus tranquille à Rome à l'ombre de la protection du Pape Clément VIII. il publia dans cette Ville ses Paralléles Militaires, que Lipse ne fit pas difficulté de transcrire dans son Traité de la Milice Romaine (k). Si ce plagiat fait peu d'honneur à Lipse, il fait du moins l'éloge de Patrice.

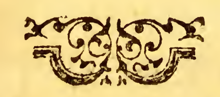
Après tout, ces Ecrivains étoient des Savans, & l'Art sur lequel ils s'exerçoient demande des Capitaines, ainsi il n'est pas surprenant qu'il n'ait été bien traité que par le Vicomte de Turenne, le Comte de Montécuculi, & le Chevalier Folard, qui ont paru dans de meilleurs tems. M. de Turenne fit un Traité de l'Art Militaire dans la prison où le Duc de Parme le retint pendant long-tems. Montécuculi, Généralissime de l'Empereur Léopold,

(k) *Salamas, lib. 1. Epist. 93.*

composa

composa des Mémoires sur l'Art de la Guerre, pour mettre à profit le loisir que lui laissa la conclusion de la Trève d'entre l'Empereur & les Turcs après la bataille de S. Gothard. Le grand Condé donnoit de grands éloges à ces Mémoires; & ce Prince expérimenté au fait de la guerre, connoissoit mieux que personne si on en parloit dignement. ART MILITAIRE. 1664.

M. le Chevalier Folard, pendant un long service avoit fait des réflexions très-judicieuses sur tout ce qu'il avoit vu pratiquer aux Généraux & aux autres Chefs; la lecture de Polybe l'engagea durant la paix à comparer l'ancienne Tactique avec la moderne, & la nouvelle Traduction Françoise de cet Historien le porta à y joindre ses Observations sur ce paralléle. Qu'il est rare de préférer la qualité de Commentateur à celle d'Auteur, & de se contenter d'éclairer un texte, quand on est capable de parler de son chef, & de se faire écouter!



PIROTECHNIE.

LA Pirotechnie eſt l'Art de faire la poudre à canon & les feux d'artifice, & de jetter les Bombes & les autres machines à feu. La Pirotechnie des Anciens avoit deux objets principaux : les Signaux & les Machines à feu ; les Signaux étoient des avis concertés & des inſtructions réciproques, qui ſe donnoient par le feu. On voit dans Eſchyle, Agamemnon, le jour que la Ville de Troye fut priſe, avertir de ſa victoire par des feux ſa femme Clytemneſtre; & dans Pauſanias (a) Hypermneſtre & Lyncée ſon mari, ſe ſervir de Signaux de feu dans leur fuite, après les fatales noces des Danaïdes.

Pirotechnie des Anciens.

L'ancienne manière de donner des Signaux étoit trop ſimple pour apporter l'utilité qu'on pouvoit en attendre. Cléoxène, ou ſelon d'autres, Démoclite, inventa une nouvelle méthode, qui du tems de Polybe eut toute la perfection dont elle étoit ſuſceptible ; cet Auteur la

(a) *Graeciæ Deſcript. lib. 2.*

décrit exactement au dixieme livre de son Histoire.

PIROTECHNIE.

Les Romains, qui n'ignoroient aucune partie de l'Art Militaire, n'eurent garde de se priver des avantages qu'on retire des Signaux de feu, & César employa ce moyen dans la guerre des Gaules (b).

Machines à feu des Anciens.

Les Machines à feu étoient aussi d'un grand usage chez les anciens; les Brûlots lançoient des dards, auxquels on avoit attaché une matière combustible, qu'on allumoit lorsqu'on les vouloit darder contre les Tours de bois, ou contre les Vaisseaux pour y mettre le feu (c). Les tonneaux pleins de suif, de résine & de poix bouillante, tombant des murs, embrasoient les ouvrages des assiégeans (d); enfin les effets du feu Grégeois sont aussi connus, que la composition de ce feu artificiel est inconnue: Callinicus en fut l'inventeur du tems de l'Empereur Constantin Pogonat; les Grecs s'en servirent avec succès pour brûler la flotte des Sarasins: on lançoit ce feu avec des machines à ressort; on le souffloit avec des

Feu Grégeois.

(b) *Bell. Gall. lib.* 2.

(c) *Vitruv. lib.* 10. *cap.* 22.

(d) *Cæs. Bell. Gall. l.* 7. *c.* 3. *l.* 8. *c.* 4. *Bell. Civil. l.* 1. *c.* 1.

PIROTECHNIE.

tuyaux. L'eaû, qui éteint le feu ordinaire, donnoit à celui-ci plus d'ardeur ; il n'y avoit que le vinaigre qui pût l'éteindre : quelques-uns croient que la base du feu Grégeois étoit la Naphte & le Souphre (e) : mais ceux qui prétendent que c'étoit la même chose que ce que nous nommons aujourd'hui poudre à canon (f), devroient appuyer par de fortes preuves un sentiment qui tient du paradoxe.

Poudre à Canon.

Quoi qu'il en soit, notre poudre à canon, qui fit oublier le feu Grégeois, n'a pas une origine fort ancienne qui nous soit connue, du moins en Europe, car long-tems auparavant elle étoit en usage à la Chine. Thomas Aquirré, Religieux Augustin, rapporte qu'on trouve à la Chine des piéces d'Artillerie, faites 80 ans après Jesus-Christ ; c'est, dit-on, l'Empereur Vitey qui inventa ces machines : ce fait est confirmé par plusieurs Relations (g).

(e) M. Senac. Nouv. Cours de Chymie, Discours historique, page 75.

(f) Beneton de Perrin, Dissert. sur les Pavillons, &c.

(g) M. Senac, *loc. cit.*

Chr. Besoldus (h) attribue la découverte de la poudre à canon à Roger Bacon, Cordelier & Philosophe Anglais; & ce n'est pas sans fondement que Besoldus refuse son suffrage à l'opinion commune, qui fait honneur de ce secret à Bertault Schwartz, Moine & Chymiste Allemand: on donne pour l'époque de cette invention l'année 1369; mais Bacon long-tems auparavant ¶ connoissoit les effets de la poudre à canon, & même sa composition, sans vouloir la divulguer; car dans son livre des Secrets de la Nature & de l'Art, chapitre VI. (i) Bacon dit qu'on peut produire dans l'air des bruits plus éclatants & plus horribles que ceux du tonnerre, & qu'avec une certaine matière, qu'il désigne (chapitre II.) d'une manière fort obscure, on pourroit renverser une Ville, & faire périr une Armée.

PIROTECHNIE.

La poudre, connue dès l'année 1364, commença à être d'un usage plus ordinaire en 1380, dans la guerre des Vénitiens & des Génois. Ausbourg & Venise

Quels sont les premiers qui se sont servis de la poudre à canon.

(h) *Discur. politic. de Arte Jureque Belli, Dissertatio philologica, cap.* 3.

¶ Il mourut en 1284.

(i) Imprimé pour la premiere fois en 1542, & réimprimé à Strasbourg en 1660.

PIROTECHNIE.

furent les premieres Villes de l'Europe qui firent des magasins de poudre; & les Vénitiens ne furent pas des derniers à se servir de canon.

Le premier canon fut une toile pliée & cerclée de fer, dont la forme conique s'évasoit depuis la culasse jusqu'à la bouche; ce qui énervoit beaucoup la force de la poudre. Cette forme évasée se resserra peu à peu, & le cône fut changé en cylindre. On se désabusa du fer, & on lui substitua un mêlange de cuivre & d'étain. Les premiers canons furent fort petits: on vint bientôt à en faire d'excessivement grands, & qui chassoient des boulets de cent, & de cent dix livres de bale. (M. Suriray de S. Remy, Mém. d'Artil. 3e. Edition 1745.).

La pratique des Arts n'est pas toujours aussi parfaite qu'on le pense communément; ce qui s'est long-tems refusé à l'expérience s'offre quelquefois à un homme de Lettres à la faveur d'une savante théorie. On se servoit utilement du canon: mais son transport dans des pays montueux étoit très difficile; il étoit réservé au Pere Sébastien Thruchet d'inventer pour M. le Duc de Noailles de nouveaux canons, qui se portoient plus

aisément sur les Montagnes de Catalogne, & se chargoient avec moins de poudre. Il y a plus, il importe extrêmement de pouvoir s'assurer de la qualité des différentes poudres; c'est ce qui a fait imaginer divers genres d'épreuves: mais ceux qui sont au fait de l'artillerie savent qu'on n'en a pas encore trouvé une seule qui soit bien sûre. On convient que la poudre qui vient du Nord est supérieure à celle qui se fait en France, parce que dans les pays septentrionnaux on n'emploie que la chenevotte à la fonction de la poudre à canon, au lieu qu'en France on ne se sert que de bois de bourdaine: il seroit donc fort utile de pouvoir suppléer ce qui nous manque à cet égard, & un habile Académicien (k) croit y être parvenu. Ce laborieux Scrutateur des secrets de la Nature s'est convaincu par une docte théorie, & ensuite par des expériences réïterées, que la meilleure épreuve consistoit à éprouver le degré de froid que la poudre à canon peut faire naître; & après s'être assuré que le sel qu'on tire du salpêtre en le raffinant, étant mêlé avec la glace, est

PIROTECHNIE.

(k) M. de Réaumur, Mémoire lu à l'Académie des Sciences le 5. Mai 1734.

PIROTECHNIE.

capable de produire un froid qui surpasse de quinze degrés celui qui suffit pour geler l'eau, il en a conclu qu'en simplifiant le raffinage du salpêtre, & y laissant un sel dont on se défioit mal-à-propos, l'activité de la poudre à canon surpasseroit de quinze degrés son activité ordinaire.

Invention des Mines.

Pierre de Navarre, Espagnol, inventa l'Art de renverser des remparts par le moyen des Mines, & il en fit son coup d'essai à Naples à la prise du Château de l'Oeuf, sous le regne de Ferdinand Roi d'Aragon; il fut fait prisonnier en 1512, à la bataille de Ravenne, & quelques années après, François I. l'attacha à son service.

Un Académicien que j'ai souvent cité est tenté de penser que plusieurs de ceux qui passoient autrefois par l'épreuve du feu avoient quelque secret pour n'en pas ressentir les atteintes : car quoique Dieu ait fait quelquefois des miracles pour sauver l'innocence, il est persuadé que des causes naturelles l'ont sauvé fort souvent. L'histoire d'Emma, mere de S. Edouard, Roi d'Angleterre, est célebre, aussi-bien que celle du Moine Pierre, qu'on lit dans l'Histoire Eccle-

ſiaſtique de M. Fleury, tome 13. (l).

PIROTECHNIE.

Feux d'artifice.

La Pirotechnie dirige encore les feux de joie & les feux d'artifice. Les Français y ont auſſi-bien réuſſi : mais quelque prévenu qu'on ſoit pour ſa Nation, on ne peut nier que ſur ce point nous ne ſoyons fort inférieurs aux Italiens. Le célebre Vigarini, Modénois, en eſt une preuve bien ſenſible ; cet habile Artiſte, à la Fête de Verſailles de l'année 1664, étala tout ce que ſon Art pouvoit fournir de nouveau & de ſurprenant : dans la ſuite, peu l'ont égalé, nul ne l'a ſurpaſſé. Les Srs Rugeri, Artificiers Italiens, marchent aujourd'hui ſur les pas de Vigarini.

La flamme, ce fluide ſi peu traitable, ſert quelquefois d'agent aux Machines Hydrauliques : mais de tous les uſages auxquels le feu ſe prête, il n'en eſt point de plus utile que celui où on le fait ſervir à purifier l'air, à l'échauffer, à le faire paſſer d'un lieu à un autre, & à le renouveller en faveur de ceux qui reſpirent dans des lieux réſervés. M. Gaucher fut un des premiers à imaginer pluſieurs moyens de faire entrer, ſuivant le beſoin, l'air

(l) M. Senac, Diſcours hiſtoriq. ſur la Chimie, page 76 & ſuiv.

PIROTE-CHNIE.

chaud dans une chambre, & de le renouveller. M. Desaguliers en 1715 fit connoître en Angleterre le Livre Français de M. Gaucher, intitulé la Méchanique du Feu, en le traduisant en Anglais. Le premier entrant dans les vues de M. Gaucher, inventa deux Machines, l'une pour pomper les exhalaisons & le mauvais air des Mines, l'autre pour renouveller en peu de tems l'air de la chambre des malades. On les trouve avec quelques ouvrages de MM. Sutton & Mead traduits par M. Lavirotte.



ART D'ÉCRIRE EN NOTES.

CHez les Anciens, l'Art d'écrire en Notes étoit une méthode fixe & arrêtée, pour écrire d'une maniere abrégée aussi rapidement qu'on parloit. Dion (a) attribue à Mécénas, favori d'Auguste, l'invention de cet Art, que S. Jerôme (b) avec plus de vraisemblance croit venir de Tiron, affranchi de Ciceron. Tiron étoit encore en vie, quand Mécénas mourut l'an VIII. avant l'Ere vulgaire : & c'est probablement ce qui a fait illusion à l'Historien que nous venons de citer. De plus, le témoignage de Suéton (c) fortifie le sentiment de S. Jerôme ; car on peut inférer du texte de cet Auteur, que plusieurs Plaidoyers de Jules-César furent recueillis assez négligemment pendant qu'il les prononçoit, &

(a) *Historiarum lib.* 54.
(b) *Chronic.*
(c) *In Jul. Cæsar.*

ART D'ECRIRE EN NOTES.

que ſon Oraiſon pour Métellus fut ſi mal rendue par ces Ecrivains, qu'elle étoit, au jugement d'Auguſte, tout-à-fait méconnoiſſable : il eſt à croire que Mécénas touché de l'utilité de cet Art, contribua à le mettre en vogue ; autre raiſon qui peut lui avoir fait donner la qualité d'inventeur.

Ceux qui écrivoient en Notes abrégées prirent le nom d'Actuaires.

En effet, vers la fin du regne d'Auguſte, ceux qui écrivoient en Notes abrégées, prirent le nom d'Actuaires [*Actuarii*], parce qu'ils rédigeoient tous les Actes publics. Dans la ſuite, le nombre de ces Officiers augmenta conſidérablement : leur profeſſion devint honorable, & eut une grande étendue. Ces Notaires, ou Excepteurs (car ils avoient auſſi ces noms) mettoient par écrit les dépoſitions des témoins, les procédures judiciaires, les délibérations du Sénat, enſorte que l'on voyoit les mêmes paroles qui avoient été dites, juſqu'aux exclamations & aux interruptions.

Notaires anciens.

Les différents emplois des Notaires régloient leur rang ; les Notaires de l'Empereur étoient les premiers en dignité, & parmi ceux-ci les Secrétaires du Cabinet [*Notarii Secretorum*] tenoient les premieres places. Les Proconſuls, ou les

Gouverneurs des Provinces, & les Juges inférieurs avoient auſſi leurs Notaires (d). Nous leur ſommes redevables des Actes des Martyrs, qui nous reſtent, & dont la lecture eſt auſſi édifiante que délicieuſe; ce ſont des Procès-verbaux de queſtion & d'exécution à mort, d'une autorité autentique, & qui ne laiſſent perdre aucune circonſtance de la fermeté héroïque de ces illuſtres Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt.

ART D'ECRIRE EN NOTES.

Les Evêques des grands Siéges ſe ſervoient de Notaires pour écrire leurs lettres, & pour rédiger les Actes des Conciles; l'Hiſtoire nous a conſervé les noms de S. Marcien & de S. Martyre, Notaires de S. Paul de Conſtantinople.

Secrétaires des gens de lettres.

Les gens de lettres ne pouvoient pas ſe paſſer du miniſtère des Ecrivains en Notes, leſquels pour l'ordinaire étoient des Affranchis. Pline, au rapport de ſon neveu (e), avoit toujours à ſes côtés dans ſes voyages ſon livre, ſes tablettes & ſon Notaire. Sept Secrétaires de cette ſorte, qui pour ſe ſoulager ſe ſuccédoient tour-à-tour, écrivoient ce que dictoit Origène. Les filles mêmes n'ignoroient

(d) *Ammian. Hiſtor. lib.* 14.
(e) *Lib.* 3. *Epiſt.* 5.

ART D'ECRIRE EN NOTES.

pas cet Art : on en voit des exemples dans les Historiens (f) ; & Suétone nous apprend que Tite étant Empereur, prenoit plaisir à écrire en Notes.

Libraires ou Antiquaires des Anciens.

Au reste, il est bon de remarquer qu'on nommoit Libraires & Antiquaires [*Librarii*, *Antiquarii*] ceux qui mettoient au net & en beaux caractères, ou du moins très-lisibles, ce qui avoit été écrit en Notes.

Alde Manuce, fils de Paul, & petit fils d'Alde, héritier de l'érudition de ses peres, & qui vivoit à la fin du seizieme siécle, fit un Traité des Notes des Anciens, n'étant âgé que de dix-neuf ans.

(f) *Ammian. Histor. lib. 17.*



POLIGRAPHIE,

OU

ART D'ÉCRIRE EN CHIFFRE.

LA Poligraphie est l'Art d'écrire d'une manière qui ne puisse être entendue que par ceux qui en sont convenus, en se servant de caractères inconnus, déguisés, & diversifiés: & ces caractères sont appellés Chiffres, soit qu'on emploie les chiffres des nombres, soit qu'on s'aide des lettres de l'alphabet, ou de figures prises à discrétion.

Les Grecs savoient écrire en Chiffre: la Scytale Lacédémonienne en est la preuve (a). Les Romains formerent leurs Chiffres par le renversement de l'ordre naturel des lettres de l'alphabet: tel est le Chiffre d'Auguste, dont Suétone fait mention, & qu'Aulu-Gelle nous a conservé. On pourroit se persuader que les Nations polies ont été seules en possession de cet Art: mais un passage de

Les Anciens connoissoient l'Art d'écrire en Chiffre.

(a) *Auli Gellii Noctes Atticæ, lib.* 17. c. 2.

POLIGRAPHIE, OU ART D'ECRIRE EN CHIFFRE.

Tacite ſemble inſinuer que les anciens Germains avoient une ſorte de Chiffre; & d'ailleurs il eſt certain que les Normands, tout barbares qu'ils étoient, firent uſage de cette écriture ſecrette pendant leurs incurſions en France.

Cet Art a été renouvellé par les Modernes.

Dès les premiers tems de la renaiſſance des lettres, quelques Auteurs ſe mirent à inventer des Chiffres nouveaux; d'autres traiterent particulierement de cette matière. Dans le quatorziéme ſiécle, Rodolphe IV. Archiduc d'Autriche, imagina un Chiffre dont le ſecret n'eſt pas connu; Jean de Heindenberg, Abbé de St. Jacques de Virtzbourg, qui floriſſoit au quinziéme ſiécle, & qui s'eſt rendu ſi célebre ſous le nom de Trithème, mit au jour ſa Stéganographie & ſa Poligraphie, & fit voir dans ces deux Ouvrages juſqu'où il avoit porté ſes méditations ſur l'Art d'écrire en Chiffre. La Stéganographie fit beaucoup d'honneur à ce Savant, & mérita d'avoir pour Commentateur Auguſte, Duc de Brunſvvic & de Lunebourg, qui prit le nom de Guſtave Sélénus, ſelon la coutume de ce tems-là.

Jerôme Cardan ſur la fin du ſeiziéme ſiécle, traita de cet Art dans ſon livre de la variété des choſes. Après Cardan, parurent

parurent le Pere Kircher, inventeur de l'Echiquier Numéral; Gaſpard Schott, qui commenta Kircher; Baptiſte Porta, qui dévoila les ſecrets de la Poligraphie dans le ſeizième livre de ſa Magie Naturelle; Daniel Schvventer, Mathématicien d'Altorf, qui ſe cacha ſous le nom ſuppoſé de Janus Hercule de Sunde; Jean Baltazar Frideric, Thomas Willis; & de nos jours, M. Breitaup, Profeſſeur à Helmſtadt (b).

POLIGRAPHIE, OU ART D'ECRIRE EN CHIFFRE.

(b) *Diſquiſitio hiſtorica de variis modis occultè ſcribendi.*



ART
DE
DÉCHIFFRER.

L'Antiquité ne fournit rien ſur l'Art de déchiffrer, quoique l'Art d'écrire en chiffre ait été en uſage chez les Anciens. Quand les Modernes firent revivre les lettres, après avoir diſſipé les ténébres de l'ignorance, les Ecrivains qui trouverent l'Art de déchiffrer, ſur-tout parmi les Allemands, furent à peu près les mêmes que ceux qui s'étoient appliqués à l'Art d'écrire en chiffre. Les Anglais excellerent en ce genre d'étude, & le célebre Jean Wallis, Profeſſeur de Mathématiques à Oxford, pénétra par la ſagacité de ſon eſprit ce qu'il y avoit à approfondir dans une Science ſi abſtraite; ce Savant n'a rien écrit ſur ce ſujet; mais ſon ſilence ne lui fait pas moins d'honneur que la multiplicité de volumes en peut faire à ceux que le motif de l'utilité publique porte à être Auteurs.

Cet Art n'eſt connu que des Modernes.

Les Italiens ſaiſirent volontiers un Art qui demande de la ſubtilité & de la fineſſe, qualités qu'on ne peut leur conteſter. Ant. Maria Caſpi, Secrétaire du Duc de Toſcane, fit preuve de ſa dextérité & de ſon adreſſe à interpréter les Chiffres, & donna de bonnes leçons ſur cette matière (a).

ART DE DECHIFFRER.

Les Français, nés à tout ce qu'ils veulent entreprendre, & très-capables d'ailleurs de perfectionner les inventions de leurs voiſins, s'exercerent avec ſuccès au Déchiffrement. Pendant les déſordres de la Ligue, les Eſpagnols ſe ſervoient de plus de cinq cens caractères différens, ce qui rendoit très-difficile l'intelligence de leurs Chiffres : mais ce qui avoit pouſſé à bout la patience de tous ceux qui avoient entrepris de les expliquer, ne fit que donner beau jeu à François Viéte, pour faire paroître la ſagacité de ſon eſprit; cet habile Mathématicien déchiffra ſans peine toutes les lettres interceptées, & rendit à ſon Prince des ſervices ſignalés, en découvrant les ſecrets des ennemis de l'Etat (b).

Auteurs qui ſe ſont le plus appliqués à cet Art.

M. Roſſignol, Maître des Comptes,

(a) *Breitaup, Ars Decifratoria.*
(b) *Thuan. Hiſtor. ann.* 1603.

ART DE DECHIFFRER.

parvint par la force de ſon génie à deviner toute ſorte de chiffres, ſans en avoir preſque trouvé un ſeul qui lui ait été impénétrable; il fit ſon premier coup d'eſſai au ſiége de Réalmont, & il ſervit enſuite très-utilement pendant le

1626. ſiége de la Rochelle, en découvrant les ſecrets des ennemis par leurs lettres interceptées, qu'il déchiffroit avec une facilité admirable (c).

M. Roſſignol n'a laiſſé aucun écrit ſur ſon Art; comme on avoit fort raffiné ſur les différentes manières d'écrire en chiffre, il n'avoit point de manière de déchiffrer qui fût générale; chaque lettre interceptée lui en fourniſſoit une nouvelle. „ Les plus difficiles de tous les „ Arts, dit un bel eſprit de notre ſiécle „ (d), ſont ceux dont les objets ſont „ changeants, qui ne permettent point „ aux eſprits bornés l'application commode de certaines règles fixes, & qui „ demandent à chaque moment les „ reſſources naturelles & imprévûes d'un „ génie heureux. „ Convenons néanmoins que les règles ne laiſſent pas d'avoir leur utilité, & qu'elles ſont d'un

(c) Perrault, Hommes illuſtres, tome 1.
(d) M. de Fontenelle.

excellent uſage, ſinon pour débrouiller tous les Chiffres dont on ſe ſert aujourd'hui, du moins pour faciliter la lecture des anciennes Chartres & des anciens Manuſcrits.

ART DE DECHIFFRER.



POLITIQUE.

LA plûpart des Arts ſont ſubordonnés à la Politique; mais il y a divers degrés en cette ſubordination : cette Science préſide immédiatement à certains Arts. De ce nombre ſont : l'Art qui fait le Légiſlateur, l'Art qui fait le Général d'Armée, &c. car il eſt clair que la Politique a pour but de rendre la vie commode & les peuples heureux, de les mettre en ſûreté contre les inſultes de leurs voiſins, & de repouſſer avec les armes les attaques de leurs ennemis. Il n'eſt pas moins évident que par le moyen de ces Arts intermédiaires, la Politique étend ſon empire ſur d'autres Arts : ainſi la Juriſprudence émane du Droit naturel; la Fortification & l'Artillerie tirent leur origine de la Science militaire.

Politique des Anciens.

La Politique, Art ſupérieur & indépendant, formé des lumières les plus pures de la raiſon, étoit dans l'Antiquité intimément unie à l'Hiſtoire & à la Philoſophie. Diſons mieux : l'Hiſtoire, auſſi bien que la Philoſophie, étoit la Poli-

tique même, qui instruisoit, tantôt par des exemples, tantôt par des préceptes.

POLITIQUE.

La Politique étoit unie à l'Histoire.

En effet, l'instruction politique a été toujours considérée comme l'ame de l'Histoire, dont le corps étoit la narration; & cette instruction conforme aux règles de la justice & aux sentimens de la magnanimité, proportionnée d'ailleurs à l'état des choses du monde, & propre pour l'usage public ou particulier, est dispensée par l'Historien avec beaucoup de retenue & de sagesse; & quoique répandue dans tout l'ouvrage, elle est cachée pour le vulgaire, & ne se découvre qu'aux esprits attentifs (a): c'est la route que prirent pour instruire, Hérodote & Thucydide chez les Grecs, Saluste & Tite-Live chez les Romains. Ces grands hommes font des réflexions, établissent des maximes, posent des principes, qui seront utiles dans toute la suite des siécles: mais ces réflexions, ces maximes, ces principes sont touchés avec tant de réserve & de délicatesse, ils sont si ingénieusement enchassés dans la narration historique, qu'ils en font comme une partie nécessaire, & qu'ils paroissent en

Sentiments sur les Historiens.

(a) M. l'Abbé de Chassagnes, Discours sur l'Art historique.

POLITIQUE.

être inſéparables. Xénophon & Polybe y ſont moins réſervés; ils s'épuiſent en réflexions. Tacite joint à cette ſuperfluité un défaut bien conſidérable : ſa Politique eſt ſouvent fauſſe; il s'égare pour vouloir trop ſe détourner du chemin battu; il a recours à la divination, où il ne faut qu'ouvrir les yeux; il s'évapore en mille penſées chimériques; il préfére les plus vaines lueurs de l'imagination aux plus droites lumières du ſens commun; enfin, pour me ſervir des propres termes d'un bon Critique (b), Tacite fait les hommes trop corrompus, ou il n'eſt pas lui-même aſſez ſimple; il n'y a rien de naturel en ces réflexions, parce qu'il n'y a rien d'innocent; il envenime tout, & donne des méchants tours à toutes choſes.

Politique répandue dans les harangues.

Les Hiſtoriens les plus retenus à établir des maximes eurent un beau champ pour les étaler, dans les harangues dont ils ornerent leur narration. La Politique fut alors plus déclarée & plus étendue, parce que ce n'étoit pas l'Hiſtorien qui s'érigeoit en maître, & qui donnoit des leçons, mais des hommes d'Etat qui

(b) Le P. Rapin, Inſtructions pour l'Hiſtoire, art. 21.

mettoient en délibération des matières importantes. Memmius dans Salufte anime le Peuple contre les Fauteurs de Jugurta ; Valérius dans Denis d'Halicarnaffe (c) examine la forme de gouvernement la plus convenable à un Etat; Agrippa & Mécénas dans Dion (d) confeillent à Augufte, l'un de quitter l'Empire, l'autre de le retenir; Tibère dans Tacite parle au Sénat avec beaucoup de dignité fur la réformation du luxe.

POLITIQUE.

La Politique eft unie à la Philofophie.

Si, felon les Anciens, l'Hiftoire n'eft autre chofe que la Politique, il eft certain qu'ils portoient le même jugement de la Philofophie; c'eft la même Science qui prend diverfes formes: elle inftruit dans l'Hiftoire par les actions qu'elle rapporte, & dans la Philofophie par les règles qu'elle prefcrit. Dans celle-ci elle juge; dans celle-là elle fait bien juger; enfin elle ne paroît occupée dans la Philofophie qu'à donner des préceptes, & elle ne donne dans l'Hiftoire ces mêmes préceptes que comme par furcroît.

Les Anciens puifoient la Politique dans l'Hiftoire & dans la Philofophie.

C'eft dans ces deux fources que les grands hommes de l'Antiquité puifoient la Politique. Alexandre eut pour maîtres

(c) *Lib.* 7.
(d) *Lib.* 52.

POLITIQUE.

Ariſtote, le plus célebre de tous les Philoſophes, & Homère, le plus ancien de tous les Hiſtoriens de la Grèce : Scipion l'Africain eut toujours auprès de lui le Philoſophe Panétius, & l'Hiſtorien Polybe ; & Lucullus s'appliqua à la lecture de Xénophon Hiſtorien & Philoſophe. Sous les Empereurs, on vit Antonin Pie honorer les Philoſophes, ſuivre leurs conſeils dans le gouvernement de l'Etat, & confier l'éducation de Marc-Aurele à Apollone Stoïcien, à Sextus, petit fils de Plutarque, & à quelques-autres.

Anciens Philoſophes qui peuvent être regardés comme les premiers Politiques.

Comme les Hiſtoriens écrivoient pour la Poſtérité, les Philoſophes voulurent auſſi dans leurs écrits parler à tous les ſiécles. Socrate, au jugement de Ciceron (e), fut le premier qui tira la Philoſophie du Ciel, & l'emmena dans le commerce des hommes ; il fut donc le premier qui cultiva la Politique, & qui l'enſeigna à ſes Diſciples. Socrate n'a point écrit : ainſi ce que nous avons de Platon ſur cette matière eſt très-précieux ; car comme il fait toujours parler Socrate, il nous fait voir la Politique dans ſa ſource. Le Traité de Platon le plus ac-

(e) *Acad. quæſt. lib.* I. *n.* 4.

compli eſt celui de la Juſtice, diviſé en douze Dialogues; ſavoir, les dix de la République, le Timée, & le Critias. Ce grand Traité comprend les principaux fondemens de la Morale & de la Politique: on y voit une comparaiſon continuelle de la vertu ou des vices d'un particulier, avec le bon ou le mauvais gouvernement d'un Etat, du bonheur ou du malheur de l'un & de l'autre. Les douze livres des Loix, & l'Epynomis, que l'on compte pour le treiziéme, ſont d'un deſſein tout différent, & appartiennent plus à la Politique qu'à la Morale. Dans la République, Socrate propoſe l'idée d'un Etat parfait, ſimplement comme une idée, & pour trouver les principes de la Morale. Dans les Loix, trois citoyens de trois Républiques de la Grèce eſſayent de faire des Loix conformes aux mœurs des Peuples, & à ce que l'on peut effectivement pratiquer. Les autres Traités de Morale & de Politique ſont le Philebe, le Criton, le Phédon, le Gorgias, & les deux Alcibiades. Dans tous ces Traités, Platon bat en ruine la mauvaiſe Politique, pour établir la bonne, & on ne ſait ce qu'on doit le plus admirer dans ce grand homme, ou l'élé-

POLITIQUE.

POLITIQUE.

vation du génie, ou la délicatesse de l'esprit, ou la solidité du jugement (f).

Platon eut dans Xénophon un illustre concurrent : nourris dans la même Ecole, Disciples du même Maître, la jalousie leur tint lieu d'émulation : ils composerent à l'envi un *Banquet* & une Apologie de Socrate ; & se partageant de sentimens, l'un se déclara pour la Démocratie dans sa République ; l'autre dans sa Cyropédie prit parti pour l'Etat Monarchique. A cette mésintelligence très-peu louable dans un Philosophe, on ne sauroit disconvenir que Xénophon ne donne d'excellentes règles de Politique, & ne soit capable de former un homme d'Etat (g).

Aristote, plus fidéle à son Maître, suivit les vues de Platon dans sa République. Théophraste, successeur d'Aristote, aida de ses conseils Cassandre, Roi de Macédoine, & Ptolomée fils de Lagus, Roi d'Egypte : & long-tems après, Longin fut premier Ministre de Zénobie, Reine d'Orient. Le même Ptolomée trouva encore un sage Conseiller en Démétrius de Phalère : ce Savant per-

(f) M. Fleury, Discours sur Platon.
(g) *Dio. Chrysost. Orat.* 38.

ſuada au Prince d'amaſſer tous les livres de Politique qui tomberoient entre ſes mains ; & d'en compoſer une Bibliothéque, où il trouveroit des conſeils qu'aucun de ſes amis n'oſeroit lui donner (h) ; ainſi les Ouvrages qui ont pour but d'enſeigner l'Art de gouverner les Etats, furent le principal fonds & le premier objet de la fameuſe Bibliothéque d'Alexandrie.

POLITIQUE.

Origine de la Bibliothéque d'Alexandrie.

Quand les Arts vinrent à dépérir, la Politique ſubit le même ſort ; on vit bientôt tarir les ſources de cette Science : l'Hiſtoire dégénéra en fades Chroniques ; & la Philoſophie n'offrit qu'une Métaphyſique habillée à la Moreſque, & une Phyſique pleine de mots barbares, & vuide de ſens : les Politiques qui n'étoient plus Hiſtoriens ou Philoſophes firent une claſſe à part. En Occident les Evêques & les Abbés prirent cette tache ; leur caractère donnoit beaucoup de poids à leurs leçons ; ils étoient d'ailleurs les ſeuls, qui dans ces tems d'ignorance fuſſent en état d'écrire. Smaragdus, Abbé de Saint Miel, & Jonas, Evêque d'Orléans, adreſſerent des Inſtructions

Etat de la Politique au dépériſſement des Arts.

Quels ſont les auteurs des ces tems-là.

(h) *Plutar. in Apopht.*

POLITIQUE.

politiques, ſous le titre de *Voie* & d'*Inſtitution Royale* (i), l'une à Louis le Débonnaire, l'autre à Pepin, Roi d'Aquitaine. Hincmar, Archevêque de Rheims, & S. Bernard, Abbé de Clairvaux, donnerent dans leurs Lettres de bons avis pour le gouvernement de l'Etat; le premier à Charles le Chauve, & à Louis le Bégue; le ſecond à Louis le Gros, & à Louis le Jeune.

Dans la ſuite, Nicolas Oreſme, Evêque de Lizieux & Précepteur de Charles V. fit un Traité *de la mutation des Monnoies*. Gerſon, Chancelier de l'Egliſe de Paris, & Clemangis, Archidiacre de Bayeux, inſtruiſirent le Roi Charles VI. celui-là dans une célebre Remontrance faite au nom de l'Univerſité, celui-ci dans quelques Lettres. Enfin, Claude de Seiſſel, Archevêque de Turin, dédia à François I. ſa *Monarchie Françaiſe*; & Claude Deſpenſe, Docteur en Théologie, adreſſa à Henri II. ſon *Inſtitution du Prince*. En Allemagne, Albert le Grand, Evêque de Ratiſbonne, l'une des plus grandes lumières du trei-

(i) Dans le Spicilège de D. Luc Dacheri, tom. 5 & dans le VI. Concile de Paris, de l'an 828.

ziéme siécle, écrivit sur la Politique.

POLITIQUE.

Auteurs du quinziéme siécle qui ont écrit sur la Politique.

Depuis la chûte des études, tout homme de Lettres se nomma Clerc, parce que, comme nous l'avons remarqué, il n'y avoit de lettrés que les gens d'Eglise: mais dès le quinziéme siécle, Philippe de Commines; comparable, suivant l'opinion de Lipse (k), à quelque Historien que ce soit des Anciens, donna dans ses *Mémoires* d'excellentes Instructions politiques, particulierement dans le chapitre XVIII. du cinquiéme livre: des femmes même (singularité remarquable!) voulurent traiter de cette matière. Christine de Pise fit leçon aux Reines qui ont un Etat à régir; & l'exemple de cette Savante fut suivi par la Demoiselle de Gournai, qui dans un même ouvrage jetta les fondemens de l'éducation d'un Prince, & & de l'administration d'un Etat.

Il sied bien à un Souverain de cultiver une Science qui le regarde personnellement, & il est beau de le voir en donner des leçons. Louis XI. renferma de bonnes instructions sur l'Art Militaire dans son *Rosier des Guerres*. Jacques, Roi d'Angleterre, adressa à Henri son fils le

(k) *Lib. 1. Politic.*

POLITIQUE.

Présent Royal. Charles I. composa durant sa prison un excellent Livre sous le titre de portrait du Roi, ouvrage dont les réflexions politiques, au jugement d'un Auteur, sont dignes de Tacite, & les sentimens de piété dignes de S. Bernard; & en Orient, les Empereurs Manuel Paléologue & Constantin Porphyrogènete mirent en lumiere, l'un ses *Préceptes*, l'autre sa *Conduite d'un Etat*.

La Politique d'Aristote fut suivie dans le quinziéme & seiziéme siécles.

Les Grammairiens du quinziéme & du seiziéme siécle prirent Aristote pour le principal objet de leur étude, & ils s'attacherent à expliquer sa Politique, que les Arabes avoient négligée, & qui par cette raison étoit exempte des épines qu'ils avoient répandu sur les autres livres de ce Philosophe : ces Grammairiens partageant leur tâche, les uns se bornerent à la qualité de Traducteurs, les autres eurent l'ambition de se donner pour Interprétes; d'autres voulurent unir ces deux titres.

Dans la premiere Classe on doit ranger Léonard Aretin, Italien; Strigélius, Allemand; Pierre Ramus, Français; Scpulveda, Espagnol. L'Aretin, l'un des plus Scavants personnages de son siécle, fleurit

fleurit ſous le Pontificat de quatre Papes ¶ dont il fut le Secrétaire. Strigélius paſſa pour un grand Philoſophe. Ramus fut dans une haute eſtime ; il attira l'admiration de tous les gens doctes, & acquit la bienveillance des Princes de ſon tems. Plus on aura d'eſprit, dit M. Naudé (1), plus on fera cas des verſions de Scpulveda, quoique M. Huët prétende qu'il ne peut pas aller à côté des bons Traducteurs.

POLITIQUE.

Entre les Interprétes, ſe ſignalérent Calcagnini, Italien ; Borrée, Suédois ; Lambin ; Français ; Camérarius, Allemand ; & Giſanius, Flamand. Celio Calcagnini avoit moins de génie que de goût pour les Lettres ; il ne ſe rendit recommandable que par ſes petites poéſies. Martin Borrée, plus connu ſous le nom de Cellarius, éclaircit par ſes Annotations les Politiques d'Ariſtote ; le ſoin que prend Lambin à rapporter les diverſes leçons avec une fidélité ſcrupuleuſe, donne de l'ennui à ceux qui liſent ſes Commentaires, comme l'a très bien remarqué le judicieux Heinſius. Joachim

¶ Innocent VII. Grégoire XII. Alexandre V. Jean XXIII.

(1) *Bibliogr. politic.*

POLITIQUE.

Camérarius fut l'un des plus grands ornemens de l'Allemagne; ses Notes sur Aristote sont admirables, selon Naudé : ce Savant Critique prise beaucoup les Commentaires de Gifanius, lesquels au jugement de plusieurs, sont remplis de bonnes recherches.

Enfin, Perion, Louis le Roi, Pierre Vettori, surent se distinguer, & par leurs Versions, & par leurs Commentaires. Argyropile étoit plus attentif à entrer dans le sens de son Auteur qu'à orner son style : Périon voulut éviter ce défaut, & il se jetta dans le vice opposé, en traduisant Aristote avec plus d'élégance que d'exactitude. Louis le Roi, après avoir percé les nuages ¶ qui pouvoient obscurcir les Politiques d'Aristote, en donna une traduction Française extrêmement utile, au jugement de Naudé (m), & agréable à toute sorte de personnes. Vettori, le restaurateur des belles Lettres en Italie, avoit un talent particulier pour corriger les Ouvrages des Anciens, & pour les mettre dans tout leur jour (n).

Dans ces siécles Aristote avoit la vogue:

¶ Dans ses Prologomènes Latins.

(m) *Bibliogr. politic.*

(n) *Turneb. Advers. lib. 19. cap. 28.*

mais Platon ne fut pas absolument négligé. Louis le Roi & Marc-Antoine Muret développerent la doctrine de ce Philosophe sur la Politique : on ne se borna pas à l'enseigner dans les livres ; on voulut la mettre en évidence par des leçons publiques, & l'on vit Octavien Ferrario professer cette Science à Milan, & Théodore Zuinger à Basle.

POLITIQUE.

Premiers Auteurs qui ont écrit de leur chef sur la Politique.

Cependant ce long commerce avec les Anciens porta à les imiter ; & quelques Savans munis des maximes d'Aristote & des exemples qu'ils tirerent de l'Histoire, oserent traiter de la Politique de leur chef. Jovian Pontan ouvrit la carriere dans le quinziéme siécle (o) ; & dans le suivant, Cavalcanti, Picolomini, Erizzo & Paruta marcherent sur les traces de Pontan.

Cavalcanti servit utilement Paul III. Octave Farnèse, & la République de Sienne (p). Alexandre Picolomini étoit très Savant : mais il mérita moins de louanges par son érudition que par sa piété, qui paroît avec éclat dans son Institution du Prince Chrétien. Echin,

(o) Dans son livre intitulé, *de Principis officiis.*

(p) *Thuan. Hist. ann.* 1562.

POLITIQUE.

ou Erizzo puisa dans le Timée de Platon les règles qu'il suivit quand il fut revêtu des principales Charges de l'Etat, & il transmit par ses écrits ces mêmes règles à la Postérité. Paul Paruta donna des preuves de son habileté en diverses Ambassades, & dans ses Ouvrages, dont les Politiques font cas (q). Je n'ai pas mis au rang de ces Ecrivains Machiavel, trop fidéle Copiste d'un fort mauvais original. Ceux qui ont quelque teinture de l'Histoire savent que le Duc de Valentinois remplit d'horreur toute l'Italie dans le quinziéme siécle. Cependant, comme ce Duc avoit de grandes qualités, mais corrompues par de grands vices, ces qualités quoiqu'alterées, porterent Machiavel à le donner pour un parfait modéle de Politique. Le bel esprit est de tous les climats : les neiges de la Suisse enfanterent un excellent Poëte. Henri Glaréan [c'est le nom de ce Poëte] reçut la couronne de laurier ; distinction dont il s'étoit rendu digne, au jugement de l'Empereur *, par ses Elégies, & par son Poéme Heroïco - Politique

(q) *Thuan. Hist. ann.* 1599.
* Maximilien I.

ſur la Confédération des Cantons (r). POLITIQUE.

Didier Eraſme, Hollandois; Conrard Hereſbach, Flamand; Thomas Morus & Thomas Simith, Anglois; Jerôme Oſorius, Portugais; Martin Cromer, Polonois; Jaſon de Nores, Cypriot, donnerent à l'envi divers Traités de Politique: car il étoit juſte qu'une Science qui étend ſes droits ſur tous les Etats policés trouvât des Ecrivains chez tous les Peuples qui avoient une teinture des Lettres.

Hereſbach parut imiter l'exemple d'Eraſme, & faire par émulation un Traité de l'éducation des Princes, dans la vue d'inſtruire le fils du Duc de Clêves: Smith, Secrétaire d'Etat ſous Edouard VI. & chargé par la Reine Elizabeth des affaires les plus importantes, laiſſa un Ouvrage imparfait ſur la *République Anglaiſe* (s).

Oſorius, Evêque de Silves & des Algarbes, écrivit d'un ſtyle pur & fleuri ſon Inſtitution du Prince. Cromer, que

(r) Il s'appelloit Loritus, & fut nommé Glaréan, parce qu'il étoit né à Glaris.

(s) C'étoit probablement une application des principes expoſés par Morus dans ſon Traité de la meilleure forme du Gouvernement Républicain.

POLITIQUE.

ses différens emplois avoient rendu un Politique accompli, avant que sa piété en fît un grand Evêque (t), tâcha d'établir dans un petit Ouvrage les règles les plus sûres du Gouvernement civil. De Nores, né sujet des Vénitiens, forma sa République sur celle de ses maîtres: on remarque en ses écrits, dit l'Abbé Ghillini (v), des expressions belles & heureuses, un style noble & élevé, une bonne méthode, & une profonde érudition.

Auteurs Français qui ont écrit sur la Politique.

Les Français ne furent pas les derniers à saisir cet Art renaissant, qui mit en réputation Paul de Foix, Jean Bodin, Henri Etienne, & Jean du Tillet. Ces Ecrivains prirent différentes routes. Henri Etienne s'efforça de prouver qu'*on peut acquérir la prudence*, si nécessaire aux hommes d'Etat, *par la lecture des Histoires*; projet qu'Alde Manuce (x) lui avoit tracé dans ses Discours politiques sur Tite-Live. Du Tillet, le Greffier, célebre par une exacte connoissance du Droit public, & de nos Antiquités, mit au jour ses Institutions du Prince chrétien. Bodin le prit sur un ton plus haut: il se

(t) De Varmland, dans la Prusse.
(v) Teatr. d'Huom. Letter. 1. part.
(x) Fils de Paul, & petit fils d'Alde.

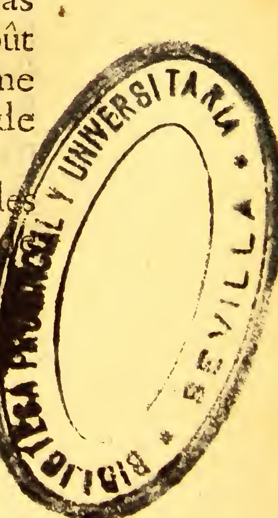
fit connoître au public par ſes livres de la République ; c'eſt un ouvrage incomparable, tout brillant d'eſprit & de politeſſe, & ſoutenu d'un jugement parfait (y). Bodin, dit Scévole de Sainte Marthe (z), mit tant d'érudition dans ſes doctes Commentaires de la République ; il les embellit de recherches ſi curieuſes, & les orna de ſi rares exemples, qu'on peut dire que jamais réputation ne fut mieux fondée que la ſienne. Bodin eut néanmoins des cenſeurs (a), dont la mordante critique ſe répandit en injures.

POLITIQUE.

Une inſtruction trop déclarée eſt rarement utile : on eſt en garde contre tout ce qui ſent le dogme ; & les écrits d'un Philoſophe font moins d'impreſſion que les Lettres d'un Miniſtre, malgré leur ſimplicité & leur dénouement de tout ornement extérieur ; ainſi, il n'eſt pas étonnant que les perſonnes de bon goût aient encore aujourd'hui une eſtime particuliere pour les Lettres de Paul de Foix, & pour celle de Buſbec.

La naïveté, qui plaît tant dans les Lettres, ſe trouve dans les Eſſais de

(y) Naudé, *Bibliogr. polit.*
(z) Eloges des Hommes illuſtres.
(a) Çujas, Poſſevin, Grotius, &c.



POLITIQUE.

Montagne, tout parsemés de réflexions sur la Politique : mais un homme qui ne sut pas gouverner la Ville de Bourdeaux (b) étoit-il fort propre à enseigner cette Science ?

Juste-Lipse, qui parut à la fin du siécle que nous parcourons, ne fit que coudre avec plus de travail que d'industrie, divers textes de plusieurs bons Auteurs dans ses *Avis & Exemples politiques.* Il en recommande toutefois la lecture, & il témoigne pour cette froide compilation la même tendresse qu'ont les meres pour les plus infirmes, & souvent pour les plus imparfaits de leurs enfans (c).

Politiques du dix-septiéme siécle.

Le dix-septiéme siécle fut fertile en grands Politiques. Le Chevalier Bacon, Chancelier d'Angleterre, effaça tous ceux qui l'avoient précédé ; il avoit un esprit aisé & un jugement sain. Philosophe sensé, & homme à réflexions, il sut allier la Religion avec la Politique. Bacon parle librement, suivant le caractère de sa Nation : mais cette liberté n'a rien que de conforme au bon sens & à la raison.

(b) Entretiens de Balzac.

(c) Teissier, Additions aux Eloges de M. de Thou.

Baltazar Gracian, Jésuite Espagnol, acquit de la réputation par son *Oraculo Manual*, que son Traducteur Français (d) a intitulé, *Homme de Cour*; c'étoit un génie d'une force & d'une élevation admirable. M. le Marquis de Santa-Cruz a un air de qualité qui le distingue de Gracian. Ses Réflexions militaires sont presque toujours mêlées de Politique; il y a même des Traités entiers qui sont de pure Politique : des Rois, des Princes, & des Généraux d'Armée ont donné de grands éloges à cet Ouvrage, que M. Vergy a fidellement traduit en notre Langue.

POLITIQUE.

Le Baron de Puffendorf établit les principes les plus importants de la Politique dans un Ouvrage admirable, qui a pour titre : *le Droit de la Nature & des Gens*. Le systême de cet Auteur est si sensé & si raisonnable, qu'on diroit qu'il a été dicté par la sagesse même. En louant ce systême, on en excepte les principes qui peuvent être d'une dangereuse conséquence pour la doctrine ou pour les mœurs.

M. Barbeyrac a fait passer en notre

(d) M. Amelot de la Houssaie, en 1684.

POLITIQUE.

Langue cet important Traité de Politique, & il l'interpréte doctement par des leçons publiques à Marbourg, où il est Professeur.

A M. de Puffendorf on peut joindre le fameux Grotius, Auteur du bel ouvrage *du droit de la Guerre & de la Paix* : cet Ecrivain savoit toutes les Langues qui peuvent servir à un homme de Lettres: il avoit un goût merveilleux pour les bonnes choses, & un tour si délicat, que ce qui avoit été dit avant lui paroissoit nouveau entre ses mains. Quoique son style soit un peu dur, on lit moins utilement Grotius dans la traduction Françaiſe que dans l'original Latin, qui est illustré d'un Commentaire prodigieusement savant.

Gregorio Leti s'est moins rendu recommandable par le mérite que par le nombre des livres de Politique qu'il a donné au Public.

Varillas trace le plan de l'éducation des Princes sur l'éducation que Charles-Quint reçut de Chievres son Gouverneur.

Les Mémoires du sieur Du Fresne sont fort estimables; ceux de MM. de Villeroi, de Sully, de Chiverni, de Duplessis-

Mornay, de Bellièvre, & de Sillery, sont des plus curieux & des plus instructifs. Quant aux Mémoires du Maréchal de Bassompierre, ils seroient excellents s'ils avoient été fidellement imprimés (e). Les Négociations du Président Jeannin passent pour les meilleures de celles que les Politiques peuvent prendre pour modéle.

POLITIQUE.

„ Il n'y a rien de si judicieux, dit „ Voiture (f) ni de si parfait que les „ Dépêches de M. Dossat. Le Cardinal „ Du Perron a eu l'ambition d'en écrire „ de fleuries & d'éloquentes, mais il n'y „ a pas extrêmement réussi „. Les Lettres du premier ont fait la principale étude des Politiques qui sont venus depuis: elles sont un excellent modéle pour les Ambassadeurs qui rendent compte à leurs maîtres de ce qui se passe dans les Cours où ils résident; on y voit de plus les ressources qu'un grand génie tire de son propre fonds dans les affaires les plus difficiles. Les Lettres du Cardinal Mazarin sont écrites avec un grand sens, & beaucoup de connoissance des affaires.

On peut regarder comme un excellent

(e) Colomesiana.

(f) Lettre 187. du tome 1.

POLITIQUE.

traité de Politique ce que le grand Armand de Bourbon, Prince de Conti, a écrit ſur les devoirs des grands, & les obligations des Gouverneurs de Province, digne fruit d'un eſprit juſte, & d'un cœur pénétré de l'amour de ſes devoirs.

Définition de la Politique.

Une des principales parties de la Politique eſt d'être bien inſtruit des intérêts des Souverains & de leurs prétentions reſpectives. Le Duc de Rohan, & Gatien Courtils de Sandras, connu en Hollande ſous le nom de Montfort, ont publié des Traités des intérêts des Princes, avec une fortune différente. Le Duc de Rohan a toujours paſſé pour un Politique conſommé, qui parle avec connoiſſance: Courtils, au contraire, eſt regardé comme un aventurier, qui hazarde quelques réflexions ſur le peu qu'il ſait du ſujet qu'il traite, & comme un mauvais copiſte, qui défigure ſon original (g). A l'égard des prétentions reſpectives des Princes, cette matiere a été traitée en Allemand avec beaucoup d'étendue, par MM. Schweder & Glaffey; & M. Rouſſet a réuni les intérêts des Princes & leurs

(g) C'eſt le jugement du P. Lelong, & de M. Langlet du Freſnoy.

prétentions, comme deux objets naturellement liés l'un avec l'autre.

POLITIQUE.

Ces connoissances sont le fondement de l'Art de la Négociation, dont les principaux Ecrivains sont M. de Callières & M. Pecquet : il seroit à souhaiter qu'on trouvât dans le livre de M. Callières plus d'ordre, de précision & d'agrément; car le fond en est excellent. L'Ouvrage de M. Pecquet, quoique très-court, est néanmoins très-rempli; il est écrit avec beaucoup de justesse & d'élégance; c'est le fruit d'une assez grande expérience, & d'un long usage de réfléchir sur la conduite des affaires. M. l'Abbé de Saint Pierre, sans se restreindre à une seule partie de la Politique, les embrasse toutes. M. le Grand joignit la pratique à la spéculation; il lut toutes les histoires, & il les lut avec réflexion, talent assez rare; &, ce qui est plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoissances qu'il avoit puisées dans l'Histoire : en effet, il n'y eut point d'affaires de conséquence pendant les dernieres années de Louis XIV. auxquelles M. le Grand n'ait eu part, & sur lesquelles il n'ait écrit.

Auteurs qui ont écrit sur les Négociations.

La Politique est d'une grande étendue: mais ses principes sont fort simples. Qui-

POLITIQUE.

conque les ignore, marche au hazard dans cette vaſte carrière, & court riſque de s'égarer. M. Boſſuet, Evêque de Meaux, remonte à ces principes, qu'il puiſe dans l'Ecriture Sainte ; il en tire toutes les conſéquences, & par leur enchaînement & leur liaiſon naturelle, il fait le plan d'une Politique la plus méthodique & la plus parfaite qui fût jamais.



BIBLIOTHÉQUES.

„ LE premier de tous les Peuples où „ on voie des Bibliothéques, dit M. „ Boſſuet (a), eſt celui d'Egypte; le „ titre qu'on leur donnoit, inſpiroit l'en-„ vie d'y entrer, & d'en pénétrer les ſe-„ crets: on les appelloit le tréſor des re-„ médes de l'ame; elle s'y guériſſoit de „ l'ignorance, la plus dangéreuſe de ſes „ maladies, & la ſource de toutes les „ autres. „

Il ne paroît pas que les Hébreux & les Orientaux aient eu des Bibliothéques.

Depuis ces premiers tems il y a du vuide dans l'Hiſtoire juſqu'au regne d'Alexandre le Grand, par rapport aux Bibliothéques. Les Hébreux mépriſoient les livres des étrangers, & ſe contentoient d'un ſeul livre, qui renfermoit tout ce qu'ils devoient ſavoir. Les Aſſyriens & les autres Orientaux nous ſont peu connus.

On ſait ſeulement qu'il y avoit à Suze, Ville de Perſe, une Bibliothéque royale: c'eſt dans cette ſource que Créſias & Mé-

(a) Hiſt. Univ. Part. 3. Art. 3. Diodore de Sicile, liv. 1. Sect. 2.

BIBLIOTHEQUES.

tasthène puiserent les matériaux de leurs Histoires; & Eusébe nous apprend dans sa préparation évangélique que les Phéniciens étoient curieux en livres, & qu'ils prenoient plaisir à en faire des amas considérables.

Bibliothéques des Grecs.

Lorsque les guerres furent finies dans la Grèce, la paix & l'abondance y ayant introduit le vice & l'oisiveté, elle commença à aimer les Jeux & les Spectacles; sa passion fut ensuite pour les ouvrages de Sculpture & de Peinture, & puis elle fit ses délices de la Musique & du Théatre (b): cependant Socrate faisoit goûter des études plus sérieuses, & sous les Disciples de ce grand homme, c'est-à-dire, du tems d'Alexandre, la Grèce étoit florissante en tout genre de littérature. Ptolomée Soter, l'un des successeurs de ce Prince, & le plus illustre des Rois d'Egypte, dressa à Alexandrie une Bibliothéque dans le quartier de la Ville qu'on nommoit Bruchion ¶, près du Palais Royal, à l'usage des Académiciens du Musée, Société de Savants que ce géné-

Bibliothé. d'Alexandrie, & ses premiers Bibliothécaires.

(b) Horace, liv. 2. Epît. 1. de la traduction du P. Tarteron.

¶ Eusebe l'appelle Pyruchium, Hist. Eccl. liv. 7. ch. 32.

reux

BIBLIOTHEQUES.

lieux Mécène avoit fondée l'an avant J. C. 284. Démétrius de Phalère fut le premier Directeur du Musée, & le premier Intendant de la Bibliothéque, qui dans ces commencements fut enrichie de la fameuse Traduction Grecque de la Loi de Moïse, connue sous le nom de Version des Septante. Démétrius avoit été le Disciple & l'ami particulier de Théophraste; sous un si savant maître il perfectionna ses talents pour l'éloquence, & se rendit habile dans la Philosophie, la Politique & l'Histoire. Démétrius eut pour successeur dans la charge de Bibliothécaire Zénodote d'Ephèse, le premier, selon Suidas, qui mit dans un certain ordre les livres d'Homère; & Eratosthène, le Cyrénien, homme d'un savoir universel, & qui avoit été Disciple du Poëte Callimaque.

On comptoit quatre cens mille volumes dans la Bibliothéque du Bruchion: mais dans la suite du tems les Rois d'Egypte firent un amas de livres si considérable, qu'on mit trois cens mille volumes dans la nouvelle Bibliothéque du fauxbourg nommé Racothis, auprès du Temple appellé le Sérapéon, bâti à l'honneur de Sérapis, & si magnifique qu'il

BIBLIOTHEQUES.

ne le cédoit qu'au Capitole. Au reste, ces deux Bibliothéques eurent une fortune bien différente ; celle du Bruchion fut consumée par le feu pendant la guerre d'Alexandrie, par l'imprudence de Jules-César, ou de dessein prémédité ; & la Bibliothéque du Sérapéon subsista jusqu'à l'an 642 de l'Ere chrétienne.

Bibliothéque d'Eumènes, Roi de Pergame.

Eumènes, Roi de Pergame, aimoit les lettres, & pour attirer les Savants, il fit le projet d'une Bibliothéque sur le modele de celle d'Alexandrie. Le Ptolomée, qui regnoit en Egypte, fit de vains efforts pour traverser son émule ; une ame grande se roidit contre les difficultés. Au papier d'Egypte dont la sortie fut défendue, Eumènes substitua le parchemin pour la transcription des livres ; ce Prince enseigna aux Grecs la maniere de dresser des Bibliothéques ; & dans des tems postérieurs, Théléphe *, selon Suidas, enseigna aux Romains l'Art de connoître les livres ; il fut le premier Bibliographe.

Un nommé Théléphe est le premier Bibliographe.

Valère Maxime met plus haut l'origine des Bibliothéques Grecques. Si l'on en croit cet Historien, Pisistrate, Tyran d'Athènes, est à cet égard le premier en

* Téléphe vivoit sous Antonin Pie.

date ; & de plus, la poſtérité lui eſt redevable de l'établiſſement des Bibliothéques publiques, ayant rendu l'uſage de la ſienne libre à tout le monde.

BIBLIOTHEQUES.

Zwinger & Camerarius placent deux Bibliothéques, l'une dans l'Iſle de Cnide, l'autre à Apamée : celle-ci, ſelon Angelus Rocha, contenoit plus de vingt mille volumes.

Bibliothéque d'Apellicon.

Entre les Bibliothéques Grecques, celle d'Apellicon me paroît très-remarquable ; ce qui la diſtingue eſt le tréſor qu'elle renfermoit. Ariſtote en mourant avoit laiſſé ſes écrits à Théophraſte, qui les avoit tranſmis à Nélée de Scepſis : les héritiers de Nélée craignant qu'Eumènes ne les leur enlevât, les cacherent dans une voûte ſouterreine. Au bout de cent trente ans, Appellicon, Athénien, tira de ce caveau les livres d'Ariſtote pourris en pluſieurs endroits, ou rongés des vers ; ce qui laiſſa dans les copies qu'on en fit bien des vuides, qu'on remplit du mieux qu'on put, & quelquefois aſſez mal-habilement. Après la mort d'Apellicon, Sylla ſe ſaiſit de ſa Bibliothéque & des Ouvrages d'Ariſtote.

Les livres des Grecs étoient en partie pour les Romains le fruit de leurs con-

BIBLIOTHEQUES.

Bibliothéque de Tyrannion.

quêtes. Après la défaite de Mithridate, Tyrannion, d'Amise dans le Pont, ayant été fait prisonnier de guerre par Lucullus, il dressa à Rome, selon Suidas, une Bibliothéque de plus de trente mille volumes (c). Tyrannion ouvrit une école dans la maison de Ciceron ; c'étoit un fameux Grammairien : il fut auteur d'un Traité de Prosodie.

Bibliothéque de Lucullus.

Lucullus excité par l'exemple de ce Savant, se fit la plus belle Bibliothéque qu'on ait jamais vue. Le vainqueur de Mithridate & de Tigranes ne dédaigna pas de suivre les traces d'un homme de lettres. La magnificence de Lucullus & ses biens immenses le mirent en état d'enchérir sur Tyrannion. Les superbes bâtiments du premier lui firent moins d'honneur que sa Bibliothéque : ses somptueux édifices furent des monuments de sa vanité, & sa Bibliothéque de son goût pour les Sciences (c).

Bibliothéque d'Atticus.

Atticus étoit un des plus beaux esprits de son siécle : la politesse de sa conversation étoit l'image de celle de ses mœurs. Avec de telles qualités, ce parfait modele

(c) Charles Etienne dit seulement trois mille.

(d) *Plutar. in Lucull.*

de l'urbanité Romaine ne pouvoit pas manquer d'avoir une Bibliothéque. La maison de ce grand homme annonçoit le mérite de son maître ; ses affranchis savoient tous quelque chose avec distinction ; le moindre de ses esclaves pouvoit servir de Lecteur, & avoit l'industrie de relier les livres avec une propreté singulière. BIBLIOTHEQUES.

L'exil de Ciceron causa un grand dérangement à sa Bibliothéque : à son retour il l'enrichit des plus rares Manuscrits de l'Asie, & se servit de deux esclaves de son cher Atticus, pour leur donner l'ornement convenable, & pour les mettre dans une situation naturelle. Bibliothéques de Ciceron.

Les Bibliothéques de Rome étoient des trésors cachés ; l'usage en étoit réservé à ceux qui en avoient fait la dépense ; tout le monde n'avoit pas le droit d'y fouiller. Jules-César, pour l'avancement des beaux Arts, résolut d'établir des Bibliothéques publiques : mais le crime de Brutus & des autres conjurés arrêta ce louable projet. Varron devoit faire le choix des livres : & il n'est pas douteux qu'un homme qu'on regardoit comme le plus docte des Romains ne se fût bien acquitté

d'un emploi si important (e).

BIBLIOTHEQUES.

Bibliothéque du Temple d'Apollon, rendue publique par Auguste.

L'Empereur Auguste, après avoir affermi sa puissance, songea à exécuter le dessein de Jules-César : il joignit un Portique avec une Bibliothéque au Temple d'Apollon, qu'il venoit de faire bâtir sur le Mont Palatin : c'est dans ce Portique que ce Prince sur la fin de son regne convoquoit le Sénat (f) : & c'est cette Bibliothéque qu'Horace a en vue, quand il exhorte Auguste à jetter sur les Poëtes quelques regards favorables, s'il veut enrichir la Bibliothéque qu'il a fait bâtir à l'honneur d'Apollon (g). Parmi les Grammairiens illustres mentionnés par Suétone, on trouve Caïus Julius Hyginus, Bibliothécaire d'Auguste. Un incendie consuma cette Bibliothéque avec les livres qui y étoient, l'an de Rome 833 de J.C. 80, premier ou second de Tite; ce Prince fut fort sensible à cette perte, car il s'intéressoit dans tous les maux & tous les biens de ses sujets : mais une mort prématurée l'obligea à laisser à Do-

(e) *Sueton. in Jul. Cæsar.*
(f) *Idem in Octav. Aug.*
(g) *Curam redde brevem, si munus Apolline dignum vis complere libris. lib. 2. Ep. 1.*

mitien le ſoin de rétablir ce ſuperbe édifice : cet Empereur chercha des livres par-tout, & fit copier ceux qui étoient à Alexandrie (h).

BIBLIOTHEQUES.

Du tems d'Auguſte, il y avoit à Rome beaucoup de Bibliothéques.

Le goût du Prince influe ſur le goût de la Nation. L'uſage de ſe faire des Bibliothéques étoit ſi commun du tems d'Auguſte, que Vitruve crut devoir preſcrire des règles pour leur poſition. Cet Architecte leur donne l'expoſition de l'Orient, parce que l'étude du matin demande les premiers rayons du Soleil; il y avoit dès lors à Rome des Libraires (*Bibliopolæ*) qui relioient & vendoient des livres : les Soſies étoient les plus fameux (i).

Libraires de Rome appellés *Bibliopolæ*.

Bibliothéque de Veſpaſien.

Après la ruine de Jéruſalem, Veſpaſien bâtit le Temple de la Paix, l'an de J. C. 71. Les gens de lettres tenoient leurs aſſemblées dans ce Temple, & y dépoſoient leurs Ouvrages : mais par une deſtinée qui étoit commune aux plus célebres Bibliothéques, celle-ci périt dans un embraſement ſous l'Empire de Commode, l'an 191 de l'Ere vulgaire (k).

(h) *Sueton. lib. 8. cap. 8. & 20.*
(i) *Horat. lib. 1. Epiſt. 20.*
(k) Galien, *de lib. ſuis*, *tom.* 4. cité par M. de Tillemont, Hiſt. des Empereurs, tom. 2.

BIBLIOTHEQUES.

Bibliothéques de Trajan.

Trajan fit des Bibliothéques à Rome, & M. de Tillemont (l) en trouve la preuve dans une Médaille du Recueil d'Occon. Mais à quoi bon recourir aux Médailles, quand on a le témoignage des Historiens? Junius Tibérianus, Préfet de Rome, porte Vopisque à faire la Vie de l'Empereur Aurélien, en promettant à l'Historien les livres de la Bibliothéque Ulpienne *. Cet Ecrivain déclare à Celse, à qui il adresse la Vie de Probus, qu'il tire de la même Bibliothéque l'Histoire de ce Prince : & descendant dans le détail, il nous apprend que de son tems les livres de la Bibliothéque Ulpienne étoient, aux termes de Dioclétien, rangés par ordre dans des armoires numérotées (m).

Bibliothéque de Pline.

Pline parle dans une de ses Lettres (n) de sa petite Bibliothéque du Laurentin, où il avoit de ces livres qu'on ne peut trop lire & relire. Cet homme si modeste pour lui-même, étoit libéral pour sa patrie : il fit établir des écoles à Côme, & contribua du tiers à fonder les appoin-

(l) Hist. des Empereurs, tome 2. page 212.
* De Trajan, qui se nommoit Ulpius.
(m) *In Aurel. Prob. & Tacit.*
(n) C'est la dix-septiéme du livre 2.

tements des maîtres. Pline ne borna pas là ſon bienfait ; il fonda une Bibliothéque, avec des penſions annuelles pour un certain nombre de jeunes-gens de famille, à qui leur mauvaiſe fortune avoit refuſé les ſecours néceſſaires pour étudier. Ces penſions montoient à trente mille Seſterces, c'eſt-à-dire, à environ trois mille livres de notre monnoie (o).

BIBLIOTHEQUES.

Bibliothéque d'Adrien.

Adrien, qui ſuccéda à Trajan, aimoit extrêmement les mœurs & les Sciences des Athéniens, dont il avoit été le Magiſtrat avant que d'être Empereur ; c'eſt ce qui le porta à orner cette Ville de divers bâtiments, entre leſquels on remarque une Bibliothéque, ouvrage merveilleux, qu'il dédia la dix-neuvieme année de ſon regne, de J. C. 135 (p).

Bibliothéque de Sammonicus.

Qu. Serenus Sammonicus, qui éprouva la cruauté de Caracalla, avoit une Bibliothéque de ſoixante-deux mille volumes, que ſon fils laiſſa en mourant au jeune Gordien, dont il avoit été Précepteur. Sammonicus fit paroître ſon érudition par un grand nombre d'Ouvrages qu'il compoſa, & Gordien paſſa pour un homme érudit, par les ſoins qu'il prit de

(o) Vie de Pline par M. de Sacy.
(p) *Spartian. in Adrian.*

la Bibliothéque de Sammonicus (q).

BIBLIOTHÈQUES.

Bibliothéque d'Origène.

Origène en avoit une fort belle. Jamais homme n'a tant écrit que lui : c'est le témoignage que rend Saint Jerôme de cet Auteur laborieux : *Quis noſtrûm poteſt tanta legere quanta ille conſcripſit* * ?

Bibliothéque d'Alexandre de Jérusalem.

Baronius † parle avec éloge de la Bibliothéque d'Alexandre, Evêque de Jérusalem, & Eusèbe avoue qu'elle lui avoit beaucoup servi pour la composition de son Histoire Ecclésiastique.

Bibliothéque de Georges d'Alexandrie.

La Bibliothéque de Georges, faux Evêque d'Alexandrie, que Porphyre, Trésorier Général d'Egypte, fit transporter à Antioche, offroit ce que la belle Littérature a de plus recherché, Histoires, Livres de Philosophie & de Rhétorique : mais les Commentaires sur l'Ecriture Sainte en étoient le fonds principal.

Bibliothéque de Jules-Africain.

Jules-Africain, ou plutôt le Martyr Pamphile, jetta les fondements d'une célebre Bibliothéque à Césarée en Palestine. Eusèbe, Evêque de cette Ville, hérita de ce précieux trésor, & lui procura de grands accroissements. S. Jerôme y trouva l'Evangile de S. Mathieu en

(q) *Capitolin. in Gordianos tres.*
* *Epist. ad Pammachium.*
† *Annal. ann.* 253.

Hébreu, & toutes les lumières néceſſaires pour la réviſion des Livres de l'ancien Teſtament. Cette Bibliothéque avoit fait auparavant des pertes conſidérables : mais elle avoit été promptement rétablie par les ſoins d'Euzoyus *, & de S. Grégoire de Naziance. BIBLIOTHEQUES.

Ainſi, pendant que la chûte des études en Occident y entraînoit le dépériſſement des Bibliothéques, il s'en formoit de nouvelles en Orient; & après la translation de l'Empire, on en vit deux à Conſtantinople dreſſées par le grand Conſtantin, & par l'Empereur Julien. La plus fameuſe fut celle de Conſtantin : elle étoit principalement compoſée de Livres à l'uſage des Chrétiens : ſi elle ſouffrit quelque affoibliſſement ſous Julien l'Apoſtat, elle fut conſidérablement augmentée par Théodoſe le jeune, aidé des conſeils de la ſage Pulcherie : elle étoit placée près du Palais, & contenoit plus de trente mille volumes, ſous la garde de douze Savants, ſubordonnés à un chef : mais Léon Iſaurien, Chef des Iconoclaſtes, aveuglé d'un faux zèle, fit brûler la Bibliothéque, avec les livres & les Biblio-

Bibliothéques de Conſtantinople.

* Evêque Arien de Céſarée.

BIBLIOTHEQUES.

thécaires, & porta par là un coup mortel à cette riche Bibliothéque.

Bibliothéques des Juifs.

Almamon fit des dépenses extraordinaires pour amasser les Livres les plus curieux, il les fit traduire du Grec ou du Syriaque en Arabe. Les Juifs, à l'imitation des Chrétiens ou des Musulmans, commencerent après l'an mille de J. C. à dresser des Bibliothéques formées des écrits de leurs Rabins. Le plus ancien est Rabbi Nathan, qui se distingua vers l'an 1050.

En Italie, la fin du Pontificat de Saint Grégoire fut le commencement du regne de l'ignorance; & en France, les livres étoient si rares du tems de Charles le Chauve, que Loup Abbé des Ferrières emprunta du Pape, & fit copier à Rome des Ouvrages de Ciceron, qui sont maintenant fort communs.

Bibliothéque de Pierre Chambellan.

Pour avoir une idée des plus belles Bibliothéques du treiziéme siécle, on peut jetter les yeux sur celle de Pierre Chambellan ou de Nemours, Evêque de Paris. Ce Prélat légua à l'Abbaye de S. Victor sa *grande Bibliothéque*. C'étoit sa plus grande armoire de livres contenant dix-huit volumes. Telle étoit alors la rareté des Livres, & les riches-

ſes du Cabinet d'un homme de Lettres (Dubois, T. 2.)

BIBLIOTHEQUES.

Saint Louis, à ſon retour du voyage d'Outremer, fit tranſcrire à ſes dépens tous les Livres Eccléſiaſtiques authentiques & utiles qu'il put trouver dans diverſes Abbayes; il les fit placer au tréſor de ſa Chapelle à Paris, & les laiſſa par Teſtament aux Freres Prêcheurs, aux Freres Mineurs, & aux Moines de Royaumont.

En France il n'y avoit de Bibliothéques que chez les Moines.

Cependant la Providence ménageoit dans les Monaſtères un aſyle aux Sciences les plus néceſſaires; dès la fin du ſixiéme ſiécle les écoles étoient chez les Moines, & chaque école avoit ſa Bibliothéque. Saint Auguſtin, que Saint Grégoire avoit envoyé planter la foi en Angleterre, y fonda une école célebre, d'où ſortit S. Boniface, qui jetta les fondements de l'Abbaye de Fulde, & Alcuin, qui établit l'école de Tours. Là des maîtres habiles formoient d'excellents Diſciples, qui furent à leur tour les fondateurs des écoles de Paris, d'Auxerre, de Corbie, de Rheims, de Lyon, &c. En nommant ces écoles, je nomme les Bibliothéques les plus fameuſes: car dans ces Monaſtères on gardoit des livres de pluſieurs

BIBLIOTHEQUES.

ſiécles, & la principale occupation des Moines étoit de tranſcrire ces livres, pour en multiplier les exemplaires; c'eſt dans ces ſources fécondes qu'on a puiſé tout ce que nous connoiſſons d'Ouvrages des Anciens.

Depuis l'invention de l'Imprimerie.

L'invention de l'Imprimerie, en augmentant le nombre des livres, rendit les Bibliothéques & plus riches, & plus communes. Celle d'Alcala en Eſpagne, fondée ou rétablie par le Cardinal Ximénès, y attira Démétrius de Créte, Antoine de Lébrixa, Lopez Aſtuniga, Ferdinand de Valladolid, Paul Coronelle, Alphonſe Zamora, & pluſieurs autres Savants, qui furent le principal ornement de l'Univerſité de cette Ville.

Bibliothéque d'Alcala.

Bibliothéque de Colomne à Rome.

Vers le même tems, Jerôme Colomne dreſſa à Rome une ſuperbe Bibliothéque compoſée de 2500 volumes, & décorée d'un grand nombre de Statues. Chaque Ville d'Italie voulut avoir ſa Bibliothéque: les plus renommées furent celles de Veniſe, de Padoue, de Ferrare, de Boulogne, de Milan, de Mantoue, de Florence, & de Piſe.

Bibliothéque de Veniſe.

La Bibliothéque de Véniſe riche en Manuſcrits, s'enrichit auſſi des dépouilles des Bibliothéques de Pétrarque & du

Cardinal Beſſarion. Celles de Sainte Juſtine, de S. Antoine & de S. Jean, acceſſibles aux Savants, rendirent Padoue une Ville fort ſavante.

BIBLIOTHEQUES.

Bibliothéque de Ferrare.

La Bibliothéque de Ferrare fut redevable de ſon ornement à Pierre Ligorius, & de ſon accroiſſement à Cœlius Calcagninus, qui s'y fit inhumer, ne voulant pas quitter après ſa mort le lieu où il avoit paſſé toute ſa vie.

Bibliothéque du Monaſtère de S. Michel à Boulogne.

A Boulogne, la Bibliothéque du Monaſtère de Saint Michel fut également remarquable par les Ouvrages des bons Ecrivains & par les Tableaux des grands Peintres. Et dans la même Ville, le Cabinet de l'*Inſtitut*, formé par le Comte Marſigli, offre aujourd'hui d'excellents Livres aux zélateurs de la Littérature, & toutes les piéces qui peuvent ſervir à l'Hiſtoire naturelle, & aux amateurs de la Phyſique.

Bibliothéque Ambroiſienne de Milan.

A Milan, la Bibliothéque Ambroiſienne doit ſon érection au Cardinal Frederic Borromée, & ſes Manuſcrits aux ſoins d'Antoine Oggiati.

Bibliothéque de Mantoue.

On voit dans la Bibliothéque de Mantoue, entr'autres ſingularités, la fameuſe Table d'Iſis, que Pignorius & le Pere de Montfaulcon ont doctement expliquée.

BIBLIOTHEQUES.

Bibliothéque de Florence.

La Bibliothéque de Florence, commencée par Cosme de Médicis, & augmentée par Laurent, son petit-fils, a donné au Public les premieres éditions des Stromates de S. Clément Alexandrin, & du Livre d'Eusèbe de Césarée contre Hierocle.

Bibliothéque de l'Académie de Pise.

On trouve dans la Bibliothéque de l'Académie de Pise tous les Livres d'Alde Manuce, que quelques-uns font monter jusques à quatre-vingt mille volumes.

On ne s'attend pas sans doute que je parcoure les autres Bibliothéques d'Italie, ni celles d'Angleterre, d'Allemagne & des Pays-Bas, dont les Manuscrits ont perfectionné les nouvelles Editions des bons Auteurs. La Bibliothéque du Vatican mériteroit une distinction particulière : mais la matière est trop vaste, & il suffit d'observer que les trésors que cette Bibliothéque renferme, M. le Cardinal Quirini commence à les dispenser avec une sagesse admirable.

Bibliothéque du Vatican.

La Bibliothéque du Vatican fut l'ouvrage de plusieurs Papes. Sixte-Quint répara les dommages qu'elle avoit soufferts dans le sac de Rome sous l'Empire de Charles-Quint. Elle avoit alors dix mille

mille Manuſcrits. Cette Bibliothéque devint dans la ſuite une des premieres du Monde par la réunion de la Bibliothéque des Ducs d'Urbin & de celles d'Heidelberg *, & de la Reine Chriſtine de Suede. Celles-ci s'étoient formées des dépouilles de la célebre Bibliothéque de Fleury, dont les Manuſcrits après le pillage des Calviniſtes étoient tombés entre les mains de Jacques Bongars & de Paul Petau; & ces Manuſcrits réunis par les ſoins de la Reine Chriſtine & du ſavant Allatius enrichirent la Bibliothéque du Vatican.

BIBLIOTHEQUES.

Je m'arrête à la Bibliothéque du Roi; le ſujet eſt intéreſſant pour les Français: Il ne leur eſt pas permis d'ignorer quelles ſont les richeſſes qu'ils ont, pour ainſi dire, ſous la main: mais qu'il me ſoit permis d'abréger ici le Mémoire hiſtorique qui eſt à la tête du Catalogue des livres de cette Bibliothéque.

Bibliothéque du Roi de France.

Le goût pour l'étude, qui s'étoit renou-

Origine de cette Bibliothéque, ſes divers progrès, & ſes premiers Bibliothécaires.

* Maximilien, Duc de Baviere ayant abatu la Maiſon Palatine en 1622, il donna au Pape Grégoire XV. la plus grande partie de la riche Bibliothéque d'Heidelberg, & ce Pape en enrichit celle du Vatican par les ſoins du Savant Allatius.

BIBLIOTHEQUES.

vellé quelque tems avant S. Louis, se fortifia par la protection du Roi Jean, qui cultiva les lettres & aima les livres; il n'en avoit cependant que huit ou dix, qui ayant passé à son successeur, furent le premier fonds de la Bibliothéque établie par Charles V. Ce Prince la logea à Paris dans une des tours du Louvre. Gilles Mallet fut chargé de la garde de cette Librairie, dont il dressa l'Inventaire l'an 1373. Les trois chambres de cette tour contenoient alors neuf cens dix volumes, nombre remarquable dans un tems où le progrès médiocre des Lettres en France y rendoit les livres assez rares.

Sous le regne de Charles VI. Antoine des Essarts, Garde des deniers de l'Epargne, succéda en 1410 à Gilles Mallet; & des Essarts eut pour successeurs dans la Bibliothéque du Louvre Jean Maulin, Clerc du Roi dans sa Chambre des Comptes, & Garnier de Saint Yon, Echevin de Paris. Cette Bibliothéque fut totalement dissipée au commencement du regne de Charles VII. par une suite des malheurs dont le Royaume fut accablé. Mais Louis XI. donna plus d'attention aux Lettres, & se forma une Bibliothéque, qui eut un Garde en titre ap-

pellé Laurent Palmier, & un Enlumineur nommé Jean Fouquet de Tours. Charles VIII. ſans être ſavant, marcha ſur les traces de ſon pere, quant au goût pour les livres, ajoutant à ceux que Louis XI. avoit raſſemblés, une grande partie de ceux de la Bibliothéque de Naples.

BIBLIOTHEQUES.

D'un autre côté, Charles, Duc d'Orléans, & Jean, Comte d'Angoulême ſon frere, jetterent, le premier à Blois, & le ſecond à Angoulême, les fondemens de deux Bibliothéques, qui devinrent bientôt Royales. Louis XII. fils de Charles, Duc d'Orleans, étant parvenu à la Couronne, fit entrer dans la Bibliothéque de Blois les livres de ſes deux prédeceſſeurs, & la Bibliothéque établie à Pavie par les Viſcomti & les Sforces, Ducs de Milan; il y joignit encore les livres qui avoient appartenu à Pétrarque, & ceux du Cabinet de Louis de la Gruthuſe, Seigneur Flamand de grande conſidération à la Cour des derniers Ducs de Bourgogne.

Bibliothéques de Charles d'Orléans, & de Jean d'Angoulême.

Cette derniere appartint par la ſuite à Louis XII.

François I. en 1544. incorpora la Bibliothéque de Blois à celle qu'il avoit commencée au Château de Fontainebleau pluſieurs années auparavant; ce

François I. fut poſſeſſeur de celle de Blois.

BIBLIOTHEQUES.

Prince créa la Charge de Bibliothécaire en chef, ſous le nom de Maître de la Librairie du Roi, & il la donna vers l'an 1522 à Guillaume Budé, à qui ſuccéderent Pierre du Chaſtel, Evêque de Tulle, en 1540, & Pierre de Montdoré, Conſeiller au Grand Conſeil en 1552. Henri II. en 1556 enjoignit aux Libraires de fournir aux Bibliothéques Royales un Exemplaire de tous les livres qu'ils imprimeroient par Privilége.

La Bibliothéque de Fontainebleau ne reçut que de médiocres accroiſſemens ſous les regnes des trois fils d'Henri II. à cauſe des troubles du Royaume. Montdoré, Maître de la Librairie, fit place en 1567 à Jacques Amiot; & Jacques Auguſte de Thou ſuccéda à Amiot en 1593. Dans la ſuite, cette charge paſſa ſucceſſivement à François de Thou, à Jerôme Bignon, & à ſon fils nommé Jerôme comme lui.

Les Maîtres de la Librairie ſe repoſoient ſur les Gardes de la Librairie d'une partie des ſoins attachés à leur Charge. Ces Gardes furent : Melain de Saint Gelais, Matthieu la Biſſe, Jean Goſſelin, Iſaac Caſaubon, Nicolas Rigault, Pierre & Jacques Dupuy.

BIBLIOTHEQUES.

Henri IV. fit transporter à Paris la Bibliothéque de Fontainebleau, dans la vue de la rendre plus accessible au commun des Savants, & il unit en 1599 à cette Bibliothéque celle de Catherine de Médicis.

Henri IV. fit transporter à Paris la Bibliothéque Royale, & y unit celle de Catherine de Médicis.

La Bibliothéque Royale fut d'abord dans le Collége de Clermont; elle passa ensuite au Couvent des Cordeliers, puis à la rue de la Harpe, & à la rue Vivienne, jusqu'à ce que le Prince qui nous gouverne lui eut donné une retraite fixe, avec une magnificence qui a peu d'exemples.

Bibliothéques de Paris.

A Paris, les Bibliothéques les plus renommées sont:

La Bibliothéque de S. Victor: elle doit son établissement à Henri du Bouchet de Bournonville, Conseiller au Parlement. Ce Magistrat laissa ses Livres au Public par son Testament, & les mit comme en dépôt entre les mains des Chanoines Réguliers de cette Abbaye: il voulut que sa Bibliothéque fût ouverte certains jours de la semaine aux particuliers qui y voudroient étudier, & il légua un revenu considérable pour son entretien & pour son augmentation. Un exemple si favorable aux gens de Lettres excita la libé- En 1652.

BIBLIO- THEQUES. ralité de M. du Tralage & de Louis Cousin, Président en la Cour des Monnoies, qui firent passer leurs Livres dans cette Bibliothéque, le premier en 1698, l'autre en 1707.

La Bibliothéque du Collége des Quatre Nations, fondée & rendue publique par le Cardinal Mazarin, fut ouverte en l'année 1675.

La Bibliothéque des Avocats léguée en 1704, par Etienne Gabriau de Riparfond, ouvrit ses trésors en 1708.

1704. La Bibliothéque des Peres de la Doctrine Chrétienne, don précieux de Jean Miron, Docteur en Théologie de la Maison de Navarre, fut ouverte, selon l'intention du Donateur, le 24. Novembre 1718.

La Bibliothéque de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prés, déjà riche de son propre fonds, s'est accrue en 1718, 1720, & 1732, par les largesses de l'Abbé d'Etrées, d'Eusebe Renaudot & d'Henri-Charles du Cambout, Evêque de Metz.

La Bibliothéque de l'Abbaye Royale de Sainte Genevieve doit une partie de
1710. sa splendeur à Maurice Le Tellier, Archevêque de Reims.

BIBLIOTHEQUES.

La Bibliothéque de Sorbonne a des Manuſcrits fort curieux : on y trouve tous les Livres du Cardinal de Richelieu, & ceux de Michel le Maſle, ſon Secrétaire.

La Bibliothéque du Collége de Navarre renferme une partie des Manuſcrits de la Reine Jeanne de Navarre, avec tous les Livres de M. de Peireſc.

La Bibliothéque du Collége des Jéſuites reçut dans ſon ſein, en 1716, celle d'Achilles de Harlay, Conſeiller d'Etat.

La Bibliothéque de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites n'eſt pas moins conſidérable que celle de leur Collège : on conſerve dans la premiere les Livres du Cardinal de Bourbon, fondateur de cette maiſon, ceux de Gilles Menage * & de Daniel Huet, ancien Evêque d'Avranches †.

La Bibliothéque des Prêtres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré eſt remarquable par ſes Manuſcrits, préſent magnifique d'Achilles de Harlay, Marquis de Sancy, Ambaſſadeur de France à la Porte. Tout le monde ſait que les

* Mort en 1692.
† Mort en 1721.

BIBLIOTHEQUES.

Manuſcrits font la beauté d'une Bibliothéque.

Enfin, la Bibliothéque des Jacobins, de la même rue, pourvue depuis longtems de fort bons Livres, fut encore augmentée en 1699, des Livres de M. Piques, Docteur de la Maiſon de Sorbonne.

On voit encore à Paris les Bibliothéques des Céleſtins, des Feuillans, & des Auguſtins-déchauſſés, près de la Place des Victoires. Des perſonnes de qualité, & des gens riches ont formé à l'envi de grands corps de Bibliothéques. Gui Patin donnoit à ce luxe curieux le nom de *Bibliomanie*. Cela n'eſt vrai que de ceux qui ne font ces amas de Livres que par une vaine oſtentation, qui les rendent inacceſſibles aux Savants, & qui dans toute leur vie ont à peine jetté les yeux ſur la liſte de leurs richeſſes littéraires. Le nombre de ces Bibliothéques eſt fort grand : celle de MM. de Thou eſt digne d'une attention particulière : elle s'eſt rendue fort célebre par le choix des Livres & par leur beauté, par tout ce qui peut plaire à l'eſprit & aux yeux. Ces grands hommes, qui ont été la gloire & l'ornement des Belles Lettres, n'avoient

BIBLIOTHEQUES.

pas ſeulement la noble paſſion de remplir leur Bibliothéque d'excellens Livres, qu'ils faiſoient rechercher pat toute l'Europe; ils étoient encore très-curieux que ces Livres fuſſent parfaitement bien conditionnés. Quand il s'imprimoit en France, & même dans les Pays étrangers, quelque bon Livre, ils en faiſoient tirer deux ou trois exemplaires pour eux, ſur de beau & grand papier, qu'ils faiſoient faire exprès, ou achetoient pluſieurs exemplaires dont ils choiſiſſoient les plus belles feuilles, & en compoſoient un volume le plus parfait qu'il étoit poſſible. * Cette riche Bibliothéque après avoir paſſé par les mains de M. de Menard, appartient à préſent à M. le Cardinal de Rohan, qui n'oublie rien pour lui conſerver ſon ancienne ſplendeur.

La Bibliothéque de M. Grollier * méritoit de trouver, comme celle de MM. de Thou, un acheteur qui pût la maintenir dans ſon luſtre. M. Grollier, *vir munditiæ & elegantiæ in omni vitâ aſſue-*

* Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature, tom. 1. pag. 27.

* Tréſorier de France, & Ambaſſadeur à la Porte ſous François I.

BIBLIOTHEQUES.

tus †, fit paſſer cette propreté & cette élégance dans ſes Livres ; ils étoient tous dorés avec une délicateſſe inconnue à nos doreurs. Des compartimens peints de diverſes couleurs, parfaitement bien deſſinés, & de différentes figures, annonçoient le goût exquis du Maître, & le cas qu'il faiſoit des Ouvrages des Savants. Cette Bibliothéque, l'une des premieres & des plus accomplies qu'on ait vue à Paris, après s'être long-tems conſervée dans l'Hôtel de Vic, a été vendue à l'encan ; & la plûpart des curieux ont profité de ſes débris.

Les Bibliothéques des Provinces ont une pareille deſtinée : elles ſe diſſipent, ſe diſperſent, ou ſe réuniſſent dans la Capitale, centre unique des Sciences, & vraie patrie des Savants. La Normandie n'a poſſédé le Cabinet de M. des Mareſtes * que pendant la vie de ce Magiſtrat. Des Livres rares, peu connus, qui ne ſe trouvoient point ailleurs, ou qui traitoient des matières ſingulières, étoient le principal ornement de ce *Muſée* ; & des Manuſcrits très-anciens en augmentoient le prix. Ces richeſſes paſſe-

† *Thuan. Hiſt.*

* Avocat Général à la Cour des Aides.

rent bientôt dans la Bibliothéque de Monſieur Colbert, par les ſoins de M. Pellot, premier Preſident au Parlement de Rouen, & elles ſont aujourd'hui pour la plûpart dans la Bibliothéque du Roi.

BIBLIOTHEQUES.

On voyoit auſſi à Rouen la Bibliothéque de M. Bigot, que ce Savant avoit enrichie d'un amas conſidérable de piéces fugitives. Tout homme de Lettres connoît le prix de ces ſortes de Recueils. Cette Bibliothéque eut le ſort du Cabinet de M. des Mareſtes : les Livres furent vendus à Paris ; les Manuſcrits entrerent dans la Bibliothéque du Roi. C'eſt l'aſyle d'une infinité de morceaux précieux, qui ſeroient perdus pour la République des Lettres, ſi M. l'Abbé de Louvois, & à ſon imitation, M. l'Abbé Bignon, ne les avoient garantis du naufrage.

Bibliothéque des Jéſuites de la Trinité de Lyon.

Cette fatalité attachée aux Bibliothéques des Provinces n'eſt point à craindre, quand ces tréſors Littéraires appartiennent à des Communautés qui font profeſſion de cultiver les Sciences. Les Jéſuites du Collége de la Trinité de Lyon en ont une des plus belles ſans contredit qu'il y ait en Europe, après celles des Souverains. Henri III. com-

BIBLIOTHEQUES.

mença à la former, Louis le Grand l'a enrichie d'un nombre considérable de livres rares: Mr. Camille de Neufville, Archevêque de Lyon, l'augmenta par le don qu'il fit au même Collége de sa propre Bibliothéque, une des plus estimées qu'il y eût alors. Les anciens Libraires de Lyon, comme les Griphes, les Cardons, les Rouvilles, les Anissons, &c. n'ont pas peu contribué à l'embellir de plus en plus: & enfin un Avocat de Lyon, nommé Perrachon, s'est assuré l'immortalité par la fondation à perpétuité qu'il a faite en faveur de cette précieuse Bibliothéque. Sa situation avantageuse sur un des plus beaux Quais qu'il y ait au monde, & l'étendue de son vaisseau ne sont pas les seules beautés qu'on y admire. On y voit la plûpart des Editions anciennes recherchées & rares, plusieurs Manuscrits curieux, & environ quarante mille volumes, dont le nombre augmente tous les jours *.

* Cet article est du R. P. Jouve, Bibliothécaire des PP. Jésuites de Lyon.

SCIENCE DES MÉDAILLES.

LA Mythologie a une liaiſon naturelle avec la connoiſſance des Médailles, & ces deux Sciences ſe ſervent mutuellement : elles ont une commune origine, car tandis que Bocace faiſoit ſon grand Ouvrage de la Généalogie des Dieux, Pétrarque raſſembloit ſon Cabinet de Médailles. C'eſt le plus ancien que l'on connoiſſe, & c'eſt à ce Savant homme qu'on eſt redevable d'une curioſité qui a été d'un grand ſecours pour la culture des belles Lettres. Auſſi Pétrarque étoit-il fort propre à donner le ton à ſon ſiécle ; la faveur des Princes, qui l'honoroient de leur eſtime, & la beauté de ſon génie, le firent regarder comme l'arbitre de la belle Littérature.

Premiers Cabinets de Médailles en Italie.

Cabinet de Pétrarque.

Le goût pour les Médailles paſſa au ſiécle ſuivant, & s'étendit dans toute l'Italie. Alphonſe, Roi d'Aragon & de

SCIENCE DES MEDAILLES.

Cabinets des Rois d'Aragon & de Naples, du Cardinal de S. Marc, & de Cosme de Médicis.

D'Egnatius.

De Colomne.

Naples, le Cardinal de Saint Marc, neveu du Pape Eugene IV. & Cosme de Médicis, Duc de Florence, aimerent les Médailles, & en firent des amas considérables : le goût de ces Princes pour ces précieux Monuments de l'Antiquité influa sur toute la Nation. Baptiste Egnatius, Disciple de Politien, laissa en mourant un grand nombre de Médailles antiques d'or & d'argent, trésor assez nouveau pour la Ville de Venise sa patrie ; & d'un autre côté, Jerôme Colomne, Romain, enrichit son Cabinet d'un nombre presque infini de Médailles (a) : elles étoient dans ces commencemens peu utiles aux Savants, qui n'avoient pas toujours la liberté de pénétrer dans les Cabinets des curieux : mais la Gravure en taille-douce, qui suivit de près l'Imprimerie, rendit plus commun l'usage de ces trésors : les Médailles les plus rares se multiplierent, elles devinrent l'ornement de plusieurs livres, & donnerent lieu aux différentes interprétations des gens doctes, qui s'en servirent avec succès pour acquérir une parfaite intelligence des Auteurs.

(a) *Thuan. ann.* 1553. & 1586.

L'Italie communiqua à l'Allemagne sa passion pour les Médailles vers la fin du quinziéme siécle, & au commencement du seiziéme. Ce fut en ce tems-là que Mathias Corvin, Roi de Hongrie, & l'Empereur Maximilien I. excités par les Savants, contribuerent à la recherche de ces anciens monuments, sans épargner ni soins, ni dépenses. Aventin, Professeur en Histoire à Cracovie & à Ingolstad, suivit les vues de ces Princes; & après avoir parcouru l'Allemagne & la Bohéme, chargé des dépouilles littéraires de ces Provinces, il fit un traité des Médailles & des Monnoies des Empereurs (b). De nos jours, le Czar Pierre le Grand s'est donné un Cabinet de Médailles, curiosité qui n'est pas ancienne dans les pays les plus polis, & qui constamment est fort nouvelle dans la Moscovie.

SCIENCE DES MEDAILLES. En Allemagne.

Collections de Médailles, & Ouvrages d'Aventin.

Cabinet du Czar Pierre le Grand.

Ce fut aussi à l'imitation des Italiens que les Français voulurent se donner des Cabinets de Médailles: ils s'engagerent sous Charles VIII. dans les Guerres d'Italie, qui continuerent sous Louis XII. & François I. Ces expéditions leur donnerent du goût pour les mœurs de ces Peuples,

en France.

(b) *Boissard. Elog. Viror. Doctr. præstant.*



SCIENCE DES MEDAILLES.

& principalement pour une curiosité très louable, qui avoit la vogue en ce pays-là.

Collections de Budé.

Guillaume Budé, célebre par son Traité *de Asse*, fut le premier qui s'y adonna parmi nous sur la fin du quinziéme siécle; cet homme qu'une étude non interrompue de plus de soixante années faisoit consulter de toute part comme un Oracle, ne pouvoit manquer d'imitateurs (c).

Cabinet de Grollier.

Jean Grollier, intime ami de Budé & & son admirateur, marcha bientot sur ses pas. La Charge de Trésorier des troupes Françaises dans le Milanois donna occasion à Grollier de lier une étroite amitié avec les Savants de cette Province : à son retour en France, il recueillit un grand nombre de Médailles qui entrerent après sa mort dans le Cabinet du Roi (d).

Cabinets de Médailles dans les Pays-Bas.

On ne s'appliqua sérieusement dans les Pays-Bas à la connoissance des Médailles que vers le milieu du seiziéme siécle: mais cette curiosité y fit tant de progrès en peu d'années, qu'il s'y trouvoit déjà plus de deux cents Cabinets dès l'an

(c) Il naquit à Paris en 1467, & mourut en 1540.

(d) *Thuan. Histor. ann.* 1565.

1570 (e) : celui de Levin Torrentin étoit un des plus célebres, & il passa après sa mort, en 1595, au Collége des Jésuites, que ce Savant avoit fondé à Louvain. Goltzius poussa cette Science plus loin que l'on n'avoit fait jusqu'alors.

SCIENCE DES MEDAILLES.

Les Polonois, quoiqu'assez indifférens pour les autres curiosités, n'ont pas négligé celle-ci. Sambucus étoit fort savant en en cette matière, & au jugement de M. Spon (f), il a donné un grand lustre à la Numismatographie.

En Pologne.

Sambucus.

L'Espagne, dans ce même tems, commença à s'occuper à la recherche des Médailles. Antoine Augustin, de Saragoce, Evêque de Lérida, puis Archevêque de Tarragona, acquit en Italie (g) une exacte connoissance de la plus obscure Antiquité; & chargé d'une riche & abondante moisson de Médailles, il fit goûter à ses compatriotes une doctrine qui leur étoit tout-à-fait étrangère. Ce Savant

En Espagne.

Cabinet & Ouvrages d'Antonin Augustin.

(e) Louis Joubert, Sciences des Médailles, Edit. de 1739.

(f) Voyage de Grèce.

(g) Augustin dans sa jeunesse avoit été Auditeur de Rote sous Paul III. & Evêque d'Alifa en Italie.

SCIENCE DES MÉDAILLES.

Prélat, ſans ſe renfermer dans ſon ſiécle, voulut inſtruire la poſtérité ; & dans cette vue, il fit paroître onze Dialogues ſur les Médailles, imprimés d'abord en Eſpagnol, traduits deux fois en Italien, & mis en Latin par André Scottus, ſon ami particulier (h) : ce qu'il y avoit de conſidérable dans le Cabinet de ce grand homme a paſſé aux Jéſuites de Srasbourg au commencement de ce ſiécle.

Auteurs qui ont traité de l'Hiſtoire des Médailles.

Du Choul.

Ce fut dans le ſeiziéme ſiécle que la Science des Médailles, juſqu'alors ſimplement curieuſe, commença à devenir utile. Guillaume Du Choul fut un des premiers qui s'en ſervit utilement dans ſon Traité de la Religion des Romains; il eſt vrai que, peu circonſpect dans le choix des Médailles, il nous en a donné de fauſſes ; défaut qui lui eſt commun avec Cuſpinien, avec Jacques Strada, & quelques-autres Antiquaires : mais cette Science n'avoit pas encore été portée au degré de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

Goltzius.

Hubert Goltzius, de Wirtzbourg en Franconie, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres, de Venlo, Ville du Duché de

(h) *Thuan. ann.* 1586.

Gueldres, ſuivit Du Choul dans l'uſage que ce Savant avoit fait des Médailles, & il fut le premier qui s'en ſervit pour dreſſer des Faſtes Conſulaires. Les Savants ſont partagés ſur l'exactitude de cet Ouvrage, & ſur la fidélité de ſon Auteur: ſi Patin & Morel l'accuſent d'avoir forgé la plûpart de ſes Médailles, Vaillant, Pighius & Erizzo prennent ſa défenſe ſur ce point: au reſte, les Médailles ne furent pas d'un petit ſecours à Goltzius, pour faire des progrès dans la Peinture & dans la Sculpture, où Louis Guichardin (i) prétend qu'il a excellé; & en cela les Antiquaires ſes confreres ne ſe ſont jamais aviſés de l'imiter.

SCIENCE DES MEDAILLES.

Goltzius avoit rangé ſes Médailles ſuivant la date des Magiſtratures exercées par ceux qui y ſont nommés. Fulvius Urſinus prit une autre route; il rangea ſes familles Romaines par ordre alphabétique, & il expliqua par les Médailles pluſieurs Loix & pluſieurs Arrêts du Sénat de l'ancienne Rome. Joſeph Scaliger, qui ne prodiguoit pas ſes louanges, appelle cet Ouvrage un Ouvrage divin (k); en effet, Urſinus ne publioit

Fulvius Urſinus.

(i) *Deſc. Flandr.*
(k) Scaligerana.

SCIENCE DES MEDAILLES.

ſes écrits qu'après les avoir travaillés avec beaucoup de ſoin, & il les gardoit long-tems dans ſon Cabinet avant de les mettre en lumière, les retouchant ſans ceſſe, afin de les porter à leur dernière perfection (1). Si tous les Ecrivains en uſoient ainſi, le monde littéraire ne ſeroit pas inondé de tant de méchants livres. Vaillant, dans ſes familles Romaines, a ſuivi l'ordre d'Urſinus, auſſi-bien que Morel.

Baronius.

Le dix-ſeptiéme ſiécle perfectionna l'uſage que l'on devoit faire des Médailles. Baronius les appliqua à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique; il ne s'étoit pas encore fait ſur cette matière un Ouvrage plus étendu, ni mieux travaillé : mais il étoit bien difficile d'éviter toutes les mépriſes, dans un tems où la ſaine Critique étoit encore au berceau. Le Pere Pagi apperçut beaucoup d'écarts dans la Chronologie de ce Cardinal; & ce fut avec le ſecours des Médailles que ce ſavant Religieux redreſſa cette Chronologie.

Le Cardinal Norris.

Le Cardinal Norris employa la même méthode, & il en tira de grands avantages, pour rectifier dans les faſtes un

(1) *Nici Erythr. Pinac.* 1.

grand nombre de Consulats (m). Mais ce fut principalement dans la fixation des Epoques des Villes Syro-Macédoniennes que l'on vit les fruits nouveaux d'une Science habilement maniée ; une profonde érudition & une grande exactitude caractérisent cet important Ouvrage.

SCIENCE DES MEDAILLES.

M. Vaillant, suivant le plan de ce célebre Antiquaire, forma des corps d'histoire d'un recueil de Médailles Grecques bien assorties à son sujet ; & appuyé de ces Monuments, il nous donna l'Histoire des Rois d'Egypte, & celle des Rois de Syrie : d'un autre côté, M. Spanheim publia des Remarques sur les Césars de Julien l'Apostat, dans lesquelles les Médailles lui furent d'un plus grand secours que les Historiens. Onuphre Panvinius, & Juste-Lipse avoient frayé le chemin à ces Savants dans l'examen des Coutumes des anciens Peuples; sur tout Panvinius, que Paul Manuce (n) appelloit *Helluonem antiquarum historiarum.* Il est étonnant qu'un Auteur qui n'a vécu que trente-neuf ans ait

M. Vaillant.

(m) *V. Henr. de Norris Epist. Consular.*
(n) *Lib. 2. Epist. 9.*

SCIENCE DES MEDAILLES.

tant écrit, & ait été si profond dans ses Ouvrages.

L'utilité des Médailles en multiplia les Recueils, & augmenta le goût pour la recherche de ces précieux restes de l'Antiquité. M. de Peiresc dès sa jeunesse s'attacha à cette Science, & fit en peu de tems un amas considérable de tout ce qui pouvoit nourrir agréablement sa curiosité. Son Cabinet, qui étoit moins à lui qu'à ses amis, fut enrichi par la libéralité de M. du Vair, qui le laissa hériter de toutes ses Médailles.

M. de Peiresc.

Le Pere Vignier.

Le Pere Vignier, de l'Oratoire, malgré son application à des travaux plus sérieux, étoit très-habile dans la connoissance des Médailles; celles qu'il se procura furent le fonds principal du riche Cabinet de Gaston de France, Duc d'Orleans, dont les raretés passerent ensuite dans le Cabinet du Roi.

En 1665

Les laborieuses recherches de ces grands hommes devinrent utiles au Public, par les Recueils de Médailles que les gens de lettres publioient dans le même tems; le nombre en est infini, & se refuse par-là à un *Essai* d'Histoire. Distinguons néanmoins de la foule de ces Compilateurs ceux qui sont ou plus connus, ou plus estimés.

André Morel, dans ſon *Theſaurus Numiſmaticus*, a donné le Recueil le plus complet des familles Romaines qui ait jamais paru. Le Lecteur eſt également frapé de la beauté des Médailles, qui ont été deſſinées par Morel même ſur les originaux, & de la juſteſſe qui regne dans les Deſcriptions de M. Havercamp. SCIENCE DES MEDAILLES. Morel.

Anſelme Banduri, Bénédictin, a raſſemblé toutes les Médailles du bas Empire dans ſa Bibliothéque Numiſmatique, dont l'édition eſt dûe à l'illuſtre Fabricius. Banduri.

Occon, célebre Antiquaire, méritoit un Commentateur habile & un bon Editeur; il a trouvé l'un & l'autre dans le Comte de Mezza-Barba, & dans M. Argelati. Occon.

M. Haym a recueilli toutes les Médailles antiques des Cabinets d'Angleterre dans un Ouvrage intitulé: *Teſoro Britannico*. M. Haym.

M. Liébe nous a donné la Deſcription du Cabinet des Médailles du Duc de Saxe Gotha, dont il avoit la garde. M. Liébe.

Enfin, le Cabinet de Jean Dominique Thiépolo, noble Vénitien, a été communiqué au Public, avec les augmen- Laurent & Fréderic. Thiépolo.

SCIENCE DES MEDAILLES.

tations de Laurent & de Fréderic Thiépolo, ſous le titre de *Muſei Theupoli antiqua Numiſmata.*

Il faut être en garde contre certains Antiquaires.

Si les Médailles ſont utiles à ceux qui étudient l'Hiſtoire ſi les Recueils & les explications de ces anciens Monuments facilitent cette étude, il eſt néceſſaire d'être en garde contre certains Antiquaires habiles d'ailleurs, mais mauvais guides. Les uns d'une imagination vive, ont lû ſur certaines Médailles ce qui n'y eſt pas; les autres, peu précautionnés contre l'adreſſe des fauſſaires, n'ont vu que ce qu'une fabrication moderne attiſtement faite leur préſentoit; les premiers interprétent tout, ne doutent de rien, & donnent ſouvent leurs propres idées pour des vérités hiſtoriques *. Ce mauvais exemple fit égarer M. Baudelot de Dairval, avant que ſon entrée à l'Académie des Inſcriptions l'eût rendu moins déciſif : cependant le mauvais ſuccès de ces Antiquaires n'a pas rendu plus retenu un homme d'eſprit *, qui à l'autorité des Hiſtoriens contemporains,

* Le P. Ardoüin prenoit pour autant de lettres initiales celles qui jointes enſemble faiſoient le ſens le plus ſuivi & le plus complet.

* Le P. Panel.

ſubſtitue un Roman fondé ſur des Médailles expliquées ſelon des règles arbitraires; ainſi, malgré le témoignage de Joſeph, de Tacite, de Plutarque, &c. ce Savant s'eſt imaginé que Galba, Othon & Vitellius, loin d'être ennemis, ont gouverné de concert l'Empire Romain; & l'idée de ce Triumvirat a fait naître celui de Peſcennius, Albin & Sévère. Le mal auroit fait de plus grands progrès, ſi le Pere de Tournemine ne l'avoit arrêté, en rendant juſtice aux Hiſtoriens, & en dévoilant l'erreur de l'Antiquaire (o).

SCIENCE DES MEDAILLES.

Hiſtoires métalliques.

Si les Anciens avoient décrit eux-mêmes leurs Médailles, ils auroient épargné ces mépriſes aux Modernes: c'eſt pour ne pas jetter notre poſtérité dans l'embarras dont nous nous plaignons, que l'Académie Royale des Inſcriptions mit au jour en 1702. l'Hiſtoire de Louis XIV. par les Médailles. C'eſt auſſi dans cette vue que M. Brenner a donné en 1731 une ſuite des Médailles Suédoiſes, & que M. Gerad Van-Loon vient de faire imprimer l'Hiſtoire métallique des Provinces-Unies, depuis l'abdication de Charles-Quint (1557.) juſqu'à la Paix de Bade (1716.)

En 1732. 1736. 1737.

(o) Journal de Trévoux, Août 1735.

HISTOIRE

DES JOURNAUX.

SI une narration ſimple, mais fidelle, de tout ce qui ſe paſſe de curieux ou d'important dans un Etat, intéreſſe les Politiques, & plaît infiniment aux amateurs de l'Hiſtoire, le récit ſincére & véritable des progrès que fait journellement la Littérature chez les Nations polies, ne peut qu'être utile aux Savants, & agréable à ceux qui ont quelque teinture des beaux Arts.

En effet, dans un Ouvrage fait dans ce goût, l'Eloquence, la Poëſie, l'Hiſtoire, la Phyſique, les Mathématiques, & les autres Sciences mettent ſous les yeux du lecteur par un exact expoſé leurs profits ou leurs pertes; & les productions de l'eſprit analiſées d'une manière judicieuſe & équitable décélent les ſecrets de l'Art, en dévoilant toute leur contexture : tel eſt le mérite d'un Journal, tel le devoir d'un Journaliſte.

Les Journaux ſont nés en France; ils doivent leur naiſſance à M. de Sallo, Conſeiller Eccléſiaſtique au Parlement de Paris. Cet illuſtre Magiſtrat en conçut le deſſein, & le mit en exécution: mais pour pouvoir allier les devoirs de ſa Charge avec ceux de ce nouvel emploi, il s'aſſocia dans ſon travail, ſelon Guy Patin, MM. de Bourzéis, de Gomberville, & Chapelain. Les premiers eſſais de ce Journal parurent le cinq Janvier 1665. On connoît mal un Ouvrage qu'on ne connoît qu'en gros; un Journaliſte en doit faire le développement; il en doit ſéparer les parties, qui étant conſidérées à part, font voir plus préciſément la nature du tout. D'ailleurs, tous les Ouvrages des hommes ſe reſſentent par quelque endroit de la foibleſſe de l'eſprit humain: mais l'amour propre, qui s'aveugle ſur ſes défauts, ſouffre impatiemment qu'on les faſſe remarquer aux autres. Les Auteurs ſur-tout, avides de louanges, ne s'accommodent pas trop de la cenſure; ils ne trouverent pas que celle de M. de Sallo fût aſſez meſurée, & ils firent tant par leurs plaintes, que le Journal fut interrompu depuis le 14. Avril 1665 juſqu'au 4. Janvier 1666.

HISTOIRE DES JOURNAUX.

Les Français ont eté les premiers à publier les Journaux.

Origine du Journal de Savants.

Ses premiers Auteurs.

Ses diverſes interruptions.

HISTOIRE DES JOURNAUX.

M. l'Abbé Gallois, qui remplaça M. de Sallo, changea de ton : il loua avec politesse ; les Ecrivains furent contents : mais le Public, qui goûtoit fort les traits vifs de la critique de M. de Sallo, trouva que son successeur prodiguoit souvent ses louanges, & les donnoit à des Auteurs qui ne les méritoient pas ; du reste, M. Gallois par la variété de son érudition, sembloit né pour ce travail : à la Théologie & à l'Histoire Ecclésiastique, il avoit joint une connoissance assez exacte des Langues vivantes, des Mathématiques, de la Physique, de la Médecine ; car son ardeur de savoir embrassoit tout ; &, ce qui n'est pas commun chez ceux qui savent tout, M. Gallois savoit le Français, & il écrivoit purement.

M. l'Abbé de la Roque succéda à M. Gallois en 1675, & il continua le Journal jusqu'à la fin de l'année 1686. Alors cet Ouvrage périodique, qui se donnoit auparavant toutes les semaines, ne se donna plus que tous les quinze jours.

Après quelques mois d'interruption, M. le Président Cousin entreprit ce travail le 17. Novembre 1687, & le continua jusqu'au commencement de l'année 1702. On reconnoît dans les extraits de

ce Magiſtrat la main d'un maître qui poſſédoit toutes les matières dont il avoit à traiter; & en ce tems-là, les Journaliſtes avoient un beau champ, où ils pouvoient donner carrière à leur érudition. Les inventions nouvelles, les expériences phyſiques, les curioſités de l'Hiſtoire Naturelle, étoient de leur reſſort: mais ce ſucroît de matières paſſa, dès l'année 1699, du Journal des Savants à l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences.

Auteurs de ce Journal depuis 1701.

Vers la fin de 1701, M. de Pont-Chartrain, Chancelier de France, voulut bien former une Compagnie de gens de lettres pour travailler au Journal. Cet illuſtre Mécène choiſit d'abord MM. Dupin, Raſſicod, Andry, de Vertot, & Pouchard. M. l'Abbé Bigres fut ſubſtitué en 1703 à M. Dupin; depuis ce tems-là, on vit entrer dans la Compagnie du Journal MM. Havard, Fraguier, Burette, Miron, Raguet, Saurin, l'Avocat Terraſſon, de Héricourt, Paſtel, & quelques-autres. Ces Savants rajeunirent un Ouvrage qui tomboit dans la langueur de l'âge caduc, & qui dès-lors eut plus de vigueur & de beauté. M. l' Abbé Bignon après avor quitté en 1714

HISTOIRE DES JOURNAUX.

le ſoin de préſider au Journal, reprit en 1724 une place qui lui étoit dûe par tant de titres. Dans cet intervalle, la Préſidence avoit paſſé à MM. de la Rochepot, d'Agueſſeau, d'Argenſon, & l'Abbé de Vienne (a).

Journal de Trévoux.

Les RR. PP. Jéſuites donnent depuis long-tems à Trévoux, & préſentement à Paris, un autre Journal ſous le titre de Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Sciences & des beaux Arts; le nom de l'Auteur eſt l'éloge de l'Ouvrage. Le Pere de Tournemine ſavoit l'Hiſtoire; il étoit fort verſé en Chronologie ; il parloit bien ſa langue; il avoit un tour d'eſprit agréable : toutes ces qualités font un bon Journaliſte.

Mercure de France.

Le Mercure a paru ſous différents noms ¶, & ſa fortune n'a pas toujours été la même; d'abord applaudi, puis négligé, il ſe releve par une attention ſuivie à rejetter les louanges inſipides, & à écarter les longues généalogies.

Obſervations ſur les écrits modernes, pour & contre.

Les Obſervations ſur les écrits modernes, & la courte, mais charmante brochure du *pour & contre*, ont une date

(a) M. Gamuzat, Hiſtoire critique des Journaux.

¶ Mercure Galant : Mercure de France.

plus récente, & méritent la réputation dont elles jouiſſent depuis leur naiſſance.

HISTOIRE DES JOURNAUX.

Les étrangers, par une noble émulation, ont pris nos Journaux pour modele de leurs Ouvrages périodiques, & cette entrepriſe leur a parfaitement bien réuſſi. En Hollande, Jean le Clerc, Profeſſeur en Philoſophie & en Hiſtoire Eccléſiaſtique parmi les Remontrants (b), entreprit en l'année 1686 l'Ouvrage périodique connu ſous le nom de Bibliothéque Univerſelle & Hiſtorique; il s'aſſocia d'abord pour un travail ſi pénible Jean Cornand de la Croſe. Dans la ſuite, M. le Clerc compoſa ſeul le douziéme tome de ce Journal, & les ſuivants juſqu'au dix-neuviéme (c); la plus grande partie du tome vingtiéme, & le reſte juſqu'au vingt-cinquieme, furent de M. Bernard.

Bibliothéque Univerſelle & Hiſtorique.

Cependant, avant que M. le Clerc mît au jour ſa Bibliothéque Univerſelle, M. Bayle donnoit au Public ſon Jour-

(b) Il mourut le 8. Janvier 1736, & il étoit frere de Daniel le Clerc, auteur de l'Hiſtoire de la Médecine.

(c) Il faut en excepter le treiziéme tome, où il n'y a de M. le Clerc que le huitiéme & le quinziéme article.

HISTOIRE DES JOURNAUX.

La République des Lettres.

Bibliothéque choisie.

nal intitulé : la République des Lettres. M. Bernard publia sous ce nom, qui s'étoit rendu fort célebre, les volumes qui sont la suite de sa *Bibliothéque*. En 1702, M. le Clerc sollicité de reprendre son Journal, y travailla de nouveau, mais sur un autre plan; il fit les extraits des bons livres anciens & modernes qui lui tomboient dans la main. L'Auteur, en changeant le dessein de l'Ouvrage, en changea le titre, & lui donna celui de Bibliothéque choisie, qu'il garda jusqu'en l'année 1714. A cette dénomination succéda celle de Bibliothéque Ancienne & Moderne, plus convenable au projet de l'Ecrivain; & ce dernier titre fut conservé au Journal de M. le Clerc pendant treize ou quatorze années (d): cette Bibliothéque, &c. qui ne continue plus depuis 1727, est aujourd'hui heureusement remplacée par la Bibliothéque Raisonnée des Ouvrages des Savants de l'Europe (e), & par le Journal Littéraire de la Haye, digne à beaucoup d'égards d'être lû & recherché.

Bibliothéque Ancienne & Moderne.

Bibliothéque Raisonnée.

Journal Littéraire de la Haye.

(d) Eloge de M. le Clerc, impr. à Amsterdam en 1736.

(e) Ce livre s'imprime à Amsterdam, chez Vestin & Smith.

L'Allemagne

HISTOIRE DES JOURNAUX.

Les Actes de Leipsic.

L'Allemagne, féconde en Savants, est fertile en Journaux. M. MENCKE forma le projet des Actes de Leipsic (*Acta Eruditorum*), & y travailla sans interruption depuis le mois de Janvier 1682 jusqu'au mois de Janvier 1707; & M. Jean Durchard Mencke, son fils, continua ces Actes.

Les Savants en sentirent bientôt l'utilité. Avant que ce Journal parût, leur éloignement leur interdisoit tout commerce : mais à la faveur de ce Journal ils trouverent le moyen d'établir une correspondance qui servit à l'avancement des beaux Arts. M. Leipnitz donna dans ces Actes des essais de son nouveau Calcul différentiel; M. Viviani proposa aux Géomètres de l'Infini un Problême insoluble par toute autre voie; & Bernouilli, Professeur à Bâle, se mesura avec son frere, Professeur à Groningue, & le plus redoutable rival de gloire qu'il pût jamais avoir.

Bibliothéque Germanique.

La Bibliothéque Germanique est l'histoire littéraire d'Allemagne, de Suisse & des Pays du Nord. Les Auteurs de ce Journal (f) y font paroître de l'esprit &

(f) Il s'imprime à Amsterdam.

HISTOIRE DES JOURNAUX.

de l'érudition : mais, comme on l'a judicieusement remarqué, moins de partialité, & plus d'exactitude, donneroit un plus grand relief à leur Ouvrage : on y trouve une critique indécente, & presque continuelle de la Religion Catholique, capable d'indigner toutes les personnes sensées.

Ephémérides, Journaux de Berlin & de Breslavv.

Les Ephémérides des Curieux de la Nature contiennent plusieurs Mémoires d'Histoire Naturelle, de Physique & de Médecine. Les Journaux de Médecine de Berlin paroissent l'Ouvrage d'un seul homme, & ceux de Breslaw sont écrits en une langue qui n'est entendue que des Allemands.

Journal de Danemarck.

Les Savants de DANEMARCK nous promettent un Ouvrage périodique, écrit en Allemand, & imprimé à Coppenhague, dans lequel on rendra compte de ce qui se passera de nouveau dans ce pays par rapport à la Littérature : on y insérera aussi des pieces anecdotes, & des Vies des Savants (g).

Journal de Venise, & Bibliothéque Italique.

Il y a quelques années que l'Italie nous fournissoit deux Journaux : celui de Venise, intitulé, *Giornale de Letterati*

(g) Nouv. Littér. du Journal des Savants, Octobre 1738.

d'Italia, & la Bibliothéque Italique, qui s'imprimoit à Genève. La diſcontinuation de ces Ouvrages nous laiſſoit ignorer ce qui concerne la Littérature Italienne: mais il y a lieu aujourd'hui de ſe conſoler de cet inconvénient, & la perte des anciens Journaux eſt avantageuſement réparée par les Obſervations Littéraires (*Oſſervatione Letterarie*) qui s'impriment à Vérone ſans nom d'Auteur, depuis la fin de l'année 1737.

HISTOIRE DES JOURNAUX.

Obſervations Littéraires de Vérone.

Ceux qui ſouhaiteront un plus grand détail ſur cette matière, trouveront à ſatisfaire leur curioſité dans l'Hiſtoire Critique des Journaux imprimée à Amſterdam en 1734.



ORIGINE DES ACADÉMIES.

LEs Nations polies ont toujours été distinguées des Peuples Barbares par la culture des Lettres : mais si dans tous les tems la politesse a dû son accroissement à la perfection des Arts, les Arts ne sont arrivés à leur perfection que par la noble émulation des grands hommes, qui ont travaillé à l'envi à les rendre utiles à la Société.

L'origine des Académies se trouve dans les Jeux des Grecs.

Les Grecs sont les premiers en date: ils nous ont transmis toutes leurs Sciences ; ils nous ont appris les différents moyens d'y faire des progrès, & ils n'en trouverent pas de plus sûr que d'allumer parmi les beaux esprits une émulation louable, en décernant des couronnes au Savant & à l'Athléte, pendant la solemnité des Jeux Olympiques.

Jeux Olympiques.

Ces Jeux, les plus célebres de l'Antiquité, attiroient de quatre en quatre ans tous les Grecs à Pise ; & ce prodigieux

concours de peuple excita les Orateurs, les Historiens & les Poëtes, à y lire en public leurs Ouvrages. Les suffrages de toute la Grèce assemblée étoient sans doute une voie courte de se faire un grand nom; c'est dans ce nombreux auditoire qu'Hérodote lut une ébauche de son Histoire (a) la premiere année de la 83e Olympiade, 448 avant J. C. & dès-lors cet habile Ecrivain acquit cette haute réputation qui lui fit donner le titre de Pere de l'Histoire. Lysias, son contemporain, prit la même route pour faire éclater son éloquence: il récita aux Jeux Olympiques, selon Plutarque, une Harangue dans laquelle il félicita les Grecs, de ce que par leur réunion ils avoient humilié la puissance de Denys, Tyran de Syracuse.

ORIGINE DES ACADEMIES.

Jeux d'Athènes.

Athènes ouvrit aux Poëtes une carriere moins glorieuse, à la vérité, que celle de Pise, mais où les couronnes étoient plus fréquentes. Cimon, après la conquête de l'Isle de Scyros, rapporta dans cette Ville les os de Thésée, pour obéir à un Oracle; cet événement parut si intéressant, qu'on voulut en éterniser la

(a) *Lucian. in Herodot.*

ORIGINE DES ACADEMIES.

mémoire par une dispute entre les Poëtes Tragiques. Là des Juges tirés au sort décidoient du mérite des Poëmes, & adjugeoient le prix au vainqueur. Sophocle encore tout jeune osa entrer en lice, & soumettre à cet examen sa premiere piece. Eschyle, toujours applaudi, s'étoit emparé du théatre, & la prévention ou la brigue auroit fait rendre un jugement peu favorable au nouveau Poëte, si l'Archonte s'écartant de la règle, n'eût nommé pour Juges Cimon lui-même & neuf autres Généraux, qui rendirent à Sophocle une entiere justice (b). Le dépit d'Eschyle & son prompt départ pour la Sicile prouvent, ce me semble, qu'on étoit infiniment sensible à cette préférence, & qu'on faisoit les derniers efforts pour la mériter. Une telle distinction animoit les esprits, piquoit & réveilloit l'industrie, & porta le Poëme Dramatique au plus haut degré de perfection : ce qui me paroît bien remarquable, c'est que les Rois mêmes n'étoient pas indifférents pour ces marques d'honneur. Denys le Tyran, au rapport de Diodore (c), fit jouer à Athènes dans la Fête de Bacchus

(b) *Plutar. in Cimon.*
(c) *Hist. lib.* 15.

une Tragédie qu'il avoit composée, & le prix qu'il remporta en cette occasion ne le toucha pas moins que le gain d'une bataille. Ce Prince n'entendoit pas la raillerie quand il s'agissoit de ses Ouvrages, & il en coûta la vie à Philoxène pour n'avoir pas approuvé une de ses piéces. Hérodote non content des applaudissemens qu'il avoit reçus aux Jeux Olympiques, voulut encore lire en public son Histoire pendant la solemnité des Panathénées.

ORIGINE DES ACADEMIES.

La célébrité de cette Fête s'accrut par les Combats de Musique. Péricles proposa le Décret de cet établissement; & le Peuple l'élut Juge & distributeur des prix (d). Ce puissant protecteur des Muses mit ces sortes de disputes dans un bel ordre; il y a même lieu de croire qu'il détermina les sujets qui devoient être mis en chant: car ces Combats n'intéressoient pas moins les Poëtes que les Musiciens, & les sujets des Poëmes n'étoient nullement arbitraires, mais, pour ainsi dire, de commande; ils n'avoient pour but que la gloire des grands hommes, qui avoient servi fi-

(d) *Plutar. in Pericl.*

Origine des Académies.

dellement la République, tels qu'Harmodius & Ariſtogiton, ces illuſtres libérateurs de leur Patrie, & Thraſibule, qui chaſſa les trente Tyrans; ainſi la Poëſie & la Muſique, loin d'amollir les cœurs, rendoient la vertu aimable, & portoient les Citoyens aux actions louables.

L'Empire des Lettres a ſes révolutions; l'Egypte après avoir poſſédé toute ſeule la gloire de la Littérature, la tranſmit à la Grèce, & la recouvra enfin comme ſon bien propre. Les beaux Arts ne fleuriſſent que dans le ſein de la paix, & la Grèce long-tems agitée par des guerres inteſtines ou étrangères, plioit ſous le joug des Macédoniens. Les ſucceſſeurs d'Alexandre jetterent les fondemens des puiſſantes Monarchies des Séleucides & des Lagides; ceux-ci furent les ſeuls qui cultiverent les Sciences, & Ptolomée Soter, le plus illuſtre des Rois d'Egypte, ſe ſignala par la protection qu'il accorda aux gens de lettres; ce Prince établit à Alexandrie une Académie, qu'on peut regarder comme le modele des Académies de l'Europe. Une Société de Savans s'aſſembloit régulièrement au Muſée, lieu public dans le

Académie d'Alexandrie.

Avant J. C. 284.

quartier de la Ville, qu'on nommoit *Bruchion*, près du Palais Royal, pour faire des recherches de Physique, & perfectionner toutes les autres Sciences. Cette Compagnie avoit un Président, ou un Directeur, que le Roi nommoit; & Démétrius de Phalère fut le premier qui remplit cette Charge. Ce savant dressa la Bibliothéque que Ptolomée donna aux Académiciens, où l'on compta dans la suite jusqu'à quatre cens mille volumes. Il est assez vraisemblable que dans les tems postérieurs on substitua ou on joignit des Professeurs aux Académiciens, car le Musée devint une des plus grandes Ecoles du monde, & forma un nombre infini d'excellens hommes en tout genre de littérature (e).

ORIGINE DES ACADEMIES.

Les Romains se mirent fort tard à cultiver les Belles Lettres: mais à peine eurent-ils goûté les charmes de la Poésie, qu'ils voulurent tous être Poëtes; & le changement alla si loin à cet égard sous l'Empire d'Auguste, que les peres & les enfans, si l'on en croit Horace, ne soupoient qu'avec une couronne de lierre sur la tête, dictant leurs vers à

(e) *Plut. in Moral. Strab. lib.* 17.

ORIGINE DES ACADEMIES.

Assemblée des Poëtes & des Savants à Rome.

des copistes (f). Dans la suite il se forma à Rome des Assemblées nombreuses, où les Auteurs récitoient les piéces qu'ils vouloient donner au Public (g). C'étoit dans le mois d'Août, selon Juvénal, & dans le mois d'Avril, selon Pline (h); & les personnes les plus qualifiées tenoient à grand honneur la réputation de Poëte; témoin ce Sentius Augurinus, qui lut trois jours de suite ses petites Poésies (i), & qui probablement est le même qui fut Consul la quinziéme & seiziéme année d'Adrien; témoin Pline le Jeune, que Trajan éleva au Consulat, à la Charge de Trésorier de l'Epargne, & à la dignité d'Augure, & qui lisoit ses Poëmes Dramatiques & ses Poésies Lyriques. (k).

Tout genre de littérature étoit du ressort de ces savantes Assemblées; leurs

(f) .... *Pueri, patresque severi*
Fronde comas vincti cœnant,& carmina dictant. *Lib.* 2. *Epist.* 1.

(g) *Et Augusto recitantes mense Poëtas.* Juvenal. Sat. 1.

(h) *Toto mense Aprili, nullus ferè dies quo non recitaret aliquis. Lib.* 1. *Epist.* 13.

(i) *Plin. lib.* 4. *Epist.* 27.

(k) *Idem lib.* 5. *Epist.* 3.

ſuffrages répondoient de ceux du Public, & leurs avis éclairoient les Ecrivains ſur les défauts que l'amour propre leur avoit cachés ; ainſi ce même Pline, qui pour ſatisfaire à la coutume, avoit prononcé dans le Sénat le panégyrique de Trajan, ne voulut laiſſer à la Poſtérité l'éloge de ce Prince, qu'après avoir preſſenti le goût de ſes amis, & profité de leur critique : telle étoit la conduite, non-ſeulement des Orateurs, mais encore des Hiſtoriens. Le célebre Nonianus en eſt un bon garant ; il liſoit publiquement ſes Ouvrages, & l'Empereur Claude, comme chacun ſait, honora l'auditoire de ſa préſence (1).

ORIGINE DES ACADEMIES.

Conférences philoſophiques.

Dans le ſiécle précédent, & ſur la fin de la République, les Philoſophes faiſoient entre eux des conférences ſur les matières de leur profeſſion. Ciceron avoit dans ſa maiſon le *Tuſculum*, aujourd'hui *Fraſcati*, deux endroits deſtinés à ces entretiens philoſophiques, qu'il nommoit, l'un le Lycée, où étoit ſa Bibliothéque, & l'autre l'Académie, eſpéce de Gymnaſe, ſitué au bas de ſes Jardins ; où il eſt à remarquer que ces lieux n'avoient

(1) *Plin. lib.* 1. *Epiſt.* 13.

ORIGINE DES ACADEMIES.

de commun que le nom avec ceux que Platon & Ariſtote ont rendu ſi célebres ; ceux-ci étoient des écoles publiques pour l'inſtruction de la jeuneſſe : dans ceux-là un certain nombre de Savants s'aſſembloient pour agiter des queſtions de Philoſophie.

Combats d'éloquence à Lyon.

Les Romains s'étant rendus maîtres des Gaules, y firent fleurir les Lettres ; il eſt vrai qu'ils trouverent dans ce pays d'heureuſes diſpoſitions pour les beaux Arts, car les Bardes y avoient cultivé la Poéſie, & les Eubages la Philoſophie (m) : mais ils joignirent à ces connoiſſances celle de la Rhétorique, & l'Empereur Caïus établit à Lyon des combats d'Eloquence, où les vaincus étoient obligés de faire l'éloge des vainqueurs, & de fournir le prix qui leur étoit dû : on dit même que ceux qui avoient tout-à-fait mal réuſſi étoient condamnés à effacer leurs piéces avec la langue, ſous peine d'être punis à coups de férule, ou d'être jettés dans le Rhône. Ces diſputes ſe faiſoient devant l'autel d'Au-

(m) *Viguere ſtudia laudabilia doctrinarum inchoata per Bardos, Eubages & Druidas.* Ammianus Marcellinus, Hiſtoriarum lib. 15.

guste, & pendant les Jeux qui s'y célébroient (n).

ORIGINE DES ACADEMIES.

Académie & Professeurs de Marseille.

Marseille ne négligea pas les Belles Lettres, qu'elle tenoit des Phocéens ses fondateurs ; cette Ville entretenoit des Professeurs qui enseignoient les Sciences des Grecs, & son Académie étoit le siége des études (o).

Leur chûte suivit de près celle de l'Empire, mais les Lettres trouverent un asyle en Orient contre la persécution que les Barbares leur faisoient dans toutes les Provinces de l'Occident. Les Empereurs Grecs donnerent retraite aux Savants ; ils les réunirent sous un même Chef, qu'on appella le Maître Œcuménique : un homme universel pouvoit seul présider à une Societé qui embrassoit l'universalité des Sciences.

Telle fut l'origine de la célebre Académie de Constantinople. Ses illustres Fondateurs lui bâtirent un Palais décoré d'une infinité de statues, de tableaux, de médailles, & enrichi d'une Bibliothéque composée de six cens mille volu-

(n) *Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.* Juven. Sat. 1.

(o) *Sedem & magistram Studiorum Massiliam.* Tacit. Vit. Agric.

ORIGINE DES ACADEMIES.

mes ; & ils poussèrent la générosité jusqu'à pensionner libéralement tous les Académiciens, afin que dégagés du soin de leur entretien, ils pussent s'attacher uniquement à la culture des beaux Arts. Un établissement si utile, & si solidement affermi, eut le sort de tout ce qui est périssable. Un incendie consuma en partie cette Bibliothéque au commencement du sixiéme siécle ; & deux cens ans après, Léon l'Isaurien dans la guerre qu'il fit aux saintes Images, voulut détruire les Savants, & ne pouvant les contraindre à suivre son opinion, il les fit brûler dans le Palais où ils faisoient leur demeure, avec ce qui leur restoit de Livres.

En Occident, les Lettres ne jetterent qu'une foible lueur sous la domination des Barbares, & elles s'éteignirent entierement pendant les désordres du dixiéme siécle.

Renouvellement de l'ancien usage de couronner les Poëtes.

Au bout de trois cens ans, on vit renaître les Arts, & la Poésie fut la premiere qui dissipa en Italie les sombres ténèbres de l'ignorance : on sentit bientôt que les récompenses servent d'aiguillon à l'émulation, & que sans l'émulation les Arts languissent. On rétablit

donc l'ancien usage de couronner les Poëtes, qui avoit été aboli par l'Empereur Théodose, parce qu'il faisoit partie des Jeux Capitolins. Albertino Mussati reçut la couronne de Laurier en 1329, & Pétrarque en 1341, immédiatement après Mussati. Les autres Nations suivirent en ce point l'exemple des Italiens. Les Allemands donnerent le titre de Poëte *laureat* à Conradus Celtes-Protuccius, sous l'Empereur Frederic III. & les Espagnols à Arrias Montanus, & à Ausias-March, qui vivoit quatre-vingts ans après Pétrarque (p).

Origine des Academies.

Dans le siécle de Pétrarque, que l'on peut regarder comme le premier âge du rétablissement des Lettres, on renouvella en France les Combats littéraires, & ils eurent pour objet la Poésie. Les Troubadours l'avoient mise à la mode : mais née dans le sein de la barbarie, elle se ressentoit encore de son origine ; on songea alors à exciter les Poëtes par des marques d'honneur à faire quelque chose de plus parfait que ceux qui les avoient précédés ; & dans cette vue, selon quelques-uns, Clémence Isaure, de la Mai-

Renouvellement des Combats littéraires en France.

Origine des Jeux Floraux.

(p) Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tome 10. art. 17.

ORIGINE DES ACADEMIES

ſon des Comtes de Toulouſe, donna un fonds dont le revenu devoit être employé à une Violette d'Or pour celui qui feroit les plus beaux vers. Tel fut le commencement des Jeux Floraux, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. On doit rapporter la premiere inſtitution des Jeux Floraux, non à Clémence Baure en 1324, avec M. l'Abbé Merveſin, (Hiſtoire de la Poéſie Françaiſe), mais à ſept des principaux habitants de Toulouſe en 1723, avec les derniers Auteurs de l'Hiſtoire de Languedoc (tome IV. page 566, & il faut reculer à la fin du XIV. ſiécle, ou au commencement du XV. la fondation des priſes de Clémence. D'un autre côté, on vit naître vers la fin du regne de Charles V. de foibles eſſais du Poëme Dramatique, & il ſe forma certaines Sociétés, où l'on jugeoit du ſuccès de ces piéces (q).

La Poéſie Italienne a été dans ſes commencements meilleure que la Françaiſe.

La Poéſie Italienne eut des commencements plus heureux : elle dut ſa naiſſance à Dante, & ſon accroiſſement à Bembe, au Triſſin, au Taſſe, & aux autres Poëtes du ſeizieme ſiécle. La Poéſie Françaiſe, au contraire, très-obſcure en ce tems-là, n'a jetté une vive lumiere

(q) Recherches ſur les Théâtres de France.

que

que dans le ſiécle dernier : deux cauſes principales ont produit, à mon avis, des effets ſi différents ; premierement, la Langue Italienne, portée à une grande perfection pendant le quatorziéme ſiécle, fut extrêmement épurée par les Auteurs qui fleurirent dans le ſeiziéme ; en ſecond lieu, les Académies qui ſe formerent en Italie eurent ſoin de maintenir les différentes Dialectes qui y ſont en uſage, & même de les fixer par des règles invariables.

ORIGINE DES ACADEMIES.

L'Académie de Florence parut avec éclat : elle fut fondée dans le treiziéme ſiécle, tems de barbarie pour les Lettres, par Brunetto Latini, qui réveilla le goût des beaux Arts (r). Cette école forma d'abord Cavalcanti & le fameux Dante. Il n'y a rien qui vieilliſſe ſitôt que ce qui a atteint à la perfection ; une Académie ſi célebre par ſes nourriſſons tomba dans la caducité, & elle ne ſe releva de ſa foibleſſe que dans le ſeiziéme ſiécle. Jean-Baptiſte Gelli, d'une condition bien inférieure à ſon eſprit *, fut le

Académie de Florence.

(r) Obſervations de M. Falconnet dans le 7e tome des Mém. de l'Académie des Belles Lettres.

* Il étoit Cordonnier.

ORIGINE DES ACADEMIES.

ſecond Fondateur, & un des glus grands ornements de cette ſavante Compagnie. Gelli ne ſavoit point de Latin, mais il écrivoit en ſa langue avec beaucoup de délicateſſe: ſes Dialogues, faits ſur le modele de ceux de Lucien, plurent par une naïveté charmante, & par une liberté juſques-là inconnue, qui attira néanmoins à leur Auteur une rude cenſure.

L'Académie de Florence, après ſon renouvellement, ſoutint & perfectionna la Langue Italienne, & oppoſa enſuite un excellent Dictionnaire aux abus qui s'y étoient introduits, & qui en altéroient la pureté. Long-tems après, les amateurs de la Phyſique formerent dans cette Ville l'Académie *del Cimento*, qui publia en 1667 le Recueil des expériences qu'elle avoit faites.

Académie de Rome.

L'Académie de Rome étoit floriſſante dans le quinziéme ſiécle, puiſqu'elle donna la couronne poétique vers l'an 1453. à un Andrelini, qui prit le nom de *Publius Fauſtus* : car en ce tems-là les Savans changeoient leurs noms. Les exemples d'un uſage ſi bizarre ne ſont pas rares : je me borne néanmoins à celui du célebre Sannazar, qui voulut s'appeller *Actius Sincerus*.

Le ſiécle ſuivant vit la naiſſance de plusieurs Académies, entr'autres de celles de Vérone & de Pérouſe; la premiere dut ſon origine en 1543 à une aſſemblée d'amateurs de Muſique, qui peu de tems après embraſſerent toute ſorte d'études (s). Octavianus Plate, Médecin de profeſſion, contribua beaucoup à l'établiſſement de la ſeconde, de laquelle il publia l'hiſtoire. Ses Académiciens prirent le nom de *gli Inſenſati*, car ces Académies d'Italie affectoient quelquefois des noms aſſez extravagants (t).

ORIGINE DES ACADEMIES.

Académies de Vérone & de Pérouſe.

Je paſſe ſous ſilence les Académies des *Ricovrati* de Padouë, des *Intrepidi* de Ferrare, des *Aſſerati* de Naples, des *Solinghi* de Turin, des *Accordati*, des *Aſſilati*, & celle des *Emulateurs* d'Avignon, autoriſée par le Pape, & ornée de beaux priviléges : je m'arrête ſeulement aux Académies de Bologne, que les Sciences & les Arts ont rendu fort célebres. Une Académie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture y eſt nommée *Clémentine*, parce qu'elle a été établie par Clément XI. Une Académie des Sciences s'appelle l'Académie des In-

Différentes Académies d'Italie.

Académies de Boulogne.

(s) *Verona illuſtrata*, 2. *part.*
(t) Sorberiana, Lettre O.

ORIGINE DES ACADEMIES.

quiets ; &, ſelon la remarque d'un bel eſprit de notre ſiécle (v), ce nom convient aſſez aux Philoſophes modernes, qui n'étant plus fixés par aucune autorité, cherchent & chercheront toujours : enfin l'Inſtitut des Sciences & des Arts reconnoît pour ſon Fondateur M. le Comte Marſigli ; embraſſe l'Hiſtoire Naturelle, l'Aſtronomie, la Chymie, les Fortifications, les Méchaniques, les Antiquités ; & ſubordonné à l'Univerſité, il eſt intimement uni aux deux Académies. L'Inſtitut prit naiſſance en 1712, & s'ouvrit en 1714 : ſix Profeſſeurs y donnent des leçons réglées ; il y a un tréſor où ſont toutes les richeſſes à l'uſage des Savants, & une belle Imprimerie, quoique pour des raiſons particulières, elle paroiſſe appartenir aux Peres Dominicains (x).

Académie Françaiſe, & ſon origine.

L'Académie Françaiſe eſt la premiere époque de l'établiſſement de nos Académies ; ce n'eſt pas que dans les ſiécles précédents on ne vît quelquefois chez nous des aſſemblées de gens de Lettres ;

(v) M. de Fontenelle, Eloge du Comte Marſigli.

(x) M. de Fontenelle, Eloge du Comte Marſigli.

celle qui du tems de Ronſard ſe tint à Saint Victor, & où Charles IX. alla plusieurs fois, en eſt une bonne preuve : mais ces aſſociations n'avoient ni lieu fixe, ni Réglemens munis de l'autorité publique ; ainſi ſous le regne de Louis XIII. Gaſton Duc d'Orléans faiſoit tenir chez lui de ſavantes conférences, où l'on arrivoit préparé ſur les matières qu'il avoit indiquées ; & M. Conrard recevoit dans ſa maiſon ſes amis particuliers pour y parler des Belles Lettres. Le Cardinal de Richelieu s'apperçut bientôt de l'utilité de ces aſſemblées ; il ſentit que l'Eloquence aide la raiſon, que la Poéſie rend la vertu aimable, & que la Grammaire eſt le fondement des autres Sciences : mais il connut en même-tems, que pour conduire ces Arts à un haut degré de perfection, il falloit réunir les beaux eſprits en une Compagnie où le mérite ſeul fût placé, & le ſavoir raſſemblé par des ſuffrages libres ; & certainement rien ne fut jamais mieux penſé par un homme qui a fait de ſi grandes choſes, que l'établiſſement d'une Société de Savans, dont l'occupation principale eſt de conſacrer à l'immortalité

ORIGINE DES ACADEMIES.

les actions des grands hommes (y).

ORIGINE DES ACADEMIES.

L'Académie Françaiſe fut donc établie par Edit du Roi en l'année 1635; & pour ſe conformer aux vues de ſon illuſtre Fondateur, elle s'attacha à déclarer le bel uſage, & à fixer les règles fondamentales de notre langue, par un Dictionnaire qu'elle publia en 1694, & par une Grammaire dont elle laiſſa le ſoin à M. l'Abbé Regnier. Quant à la Poéſie, M. de la Menardière donna en 1640 un Eſſai de Poétique, qu'il avoit entrepris par l'ordre exprès du Cardinal: mais l'Eloquence attira principalement l'attention de l'Académie, & M. de Balzac, qui fut comme le pere de ce bel Art, propoſa un prix à ceux qui voudroient s'exercer à cette étude; ce prix fut donné pour la premiere fois en 1671, & il fut ſuivi en 1699 du prix de Poéſie, fondé par M. de Clermont-Tonnerre, Evêque de Noyon.

Académie des Inſcriptions.

L'Académie Françaiſe enfanta dès l'année 1663 celle des Inſcriptions. M. Colbert prit du ſein de la premiere quatre Savants, pour travailler aux Médailles, aux Deviſes, & autres choſes de

(y) Perrault, Hommes illuſtres, tom. I.

cette nature, qui se présentoient à faire pour le Roi ; cette colonie s'étant accrue peu-à-peu, S. M. confirma son établissement en 1713 par des Lettres Patentes : du reste, cette célebre Compagnie ne s'est pas tenue à la tâche qu'elle s'étoit prescrite ; elle étend ses soins sur la belle Littérature, & en inspire le goût, par le prix dont elle honore l'Auteur qui a le mieux traité un sujet d'Histoire.

ORIGINE DES ACADEMIES.

M. Colbert n'avoit pas encore fait le plan de l'Académie des Inscriptions, quand l'assemblée, qui dès la fin de l'année 1657 commença à se tenir chez M. de Montmor, pour y traiter des matières de Physique, fut comme le crépuscule du grand jour que devoit répandre sur les Sciences l'Académie que le feu Roi fonda en 1666. La magnificence de ce Prince éclata bientôt dans le superbe Observatoire qui fut construit pour les Observations astronomiques, & dans un grand Laboratoire qu'on destina aux Opérations chymiques. Cette Académie répondit si bien par ses travaux aux intentions de son Fondateur, que S. M. en 1699 voulut lui donner de nouvelles marques de son affection par un Réglement, qui lui procura une seconde nais-

Académie des Sciences, & son origine.

ORIGINE DES ACADEMIES.

ſance, encore plus noble que la premiere.

Cependant M. Duhamel, dans la vue de montrer à toute l'Europe les travaux de cette Compagnie antérieurs à l'époque de ſon renouvellement, écrivit l'Hiſtoire de l'Académie, & la mit au jour en 1698. Cet habile Secrétaire ayant quitté la plume, il eut pour ſucceſſeur M. de Fontenelle *. Le Public ne perdit rien au change: ce nouvel interpréte des différentes langues des Savants ſait donner aux matieres épineuſes & abſtraites les éclairciſſements & l'agrément que la plûpart des Auteurs négligent, & que les lecteurs demandent. Exempt de partialité & ami du vrai, il rend un compte deſintéreſſé des conteſtations académiques; Ecrivain laborieux, il paye exactement le tribut qu'il s'eſt lui-même impoſé: chaque année enfante un volume d'Hiſtoire & de Mémoires, Ouvrage délicat & ſolide, agréable & utile, ſouverainement ſavant, mais embelli de tous les ornements qui peuvent convenir aux ſujets qu'il a à traiter.

Académie des Arts.

L'exemple du feu Roi étoit trop beau pour n'être pas ſuivi. M. le Comte de

* Mort en 1757.

Clermont, Prince du Sang, né avec un grand goût pour les Sciences, fonda dès l'âge de vingt ans (en 1729.) une Académie des Arts, composée de cent personnes qui s'assemblent chez lui.

ORIGINE DES ACADEMIES.

Académies dans les principales Villes de France.

La Province voulut partager avec la Capitale les avantages littéraires de ces sortes d'établissements, & l'on vit paroître les Académies d'Arles (1669.) de Soissons (1674.) de Villefranche, de Nîmes (1682.) de Lyon (1700.) & autorisée par Lettres-Patentes du Roi (en 1724.) de Blois, d'Angers, de Caën, de Besiers (1723.) de Marseille (1726) & de la Rochelle (1734.) Les Belles Lettres sont le lot de toutes ces Académies : mais celle d'Arles est remarquable par deux singularités ; elle ne doit être composée que de Gentilshommes, pour retirer la Noblesse de l'oisiveté, & lui inspirer le goût des Lettres ; en second lieu, elle est la premiere qui ait reçu des femmes, en donnant le titre d'Académicienne à Madame Deshoulières. Quelques Académies, comme celle de Bourdeaux, joignent les Sciences aux Belles Lettres ; d'autres, comme celle de Montpellier, n'embrassent que les Sciences ; & de ce nombre est encore la Société que

ORIGINE DES ACADEMIES.

d'habiles Phyſiciens formerent à Toulouſe vers l'an 1729.

Académies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture.

Les Arts Libéraux ne contribuent guères moins en leur manière à la gloire des Etats que les Sciences les plus ſublimes; c'eſt ce qui porta le feu Roi à fonder des Académies pour ces beaux Arts: celle de Peinture & de Sculpture fut établie à Paris en 1664. Six Architectes formerent d'abord l'Académie d'Architecture; ces premiers Académiciens furent MM. le Vau, Gitart, le Pautre, Bruand, Dorbay & Mignard. S. M. donna enſuite une place dans ce Corps au célebre Manſard. Ce fut en l'année 1671 que le feu Roi établit l'Académie d'Architecture.

Sociétés de Londres & d'Edimbourg.

Quand on jette les yeux ſur nos Académies & ſur celles de nos voiſins, on ne peut s'empêcher de faire une réflexion qui nous fait bien de l'honneur: les Anglais, habiles ſcrutateurs des ſecrets de la Nature, ſe bornent à cette étude, & leurs Sociétés de Londres & d'Edimbourg n'ont d'autre but que la perfection de la Phyſique, & les progrès de la Médecine: d'un autre côté, les Italiens paſſionnés pour la Poéſie & pour la Peinture, n'ont formé dans leurs Académies que des Poëtes ingénieux & des Arti-

ſans experts. Les Français ſont les ſeuls dont les Académies embraſſent les Belles Lettres, les Sciences & les Arts; notre goût nous porte à cette univerſalité de connoiſſances, & le génie de la Nation favoriſe aſſez ſon goût.

ORIGINE DES ACADEMIES.

A cela près, la Société Royale de Londres mérite une attention particuliere. Le Roi Charles II. établit cette Compagnie en l'année 1660, premiere de ſon regne. La Société Royale rendit compte au Public de ſes travaux académiques, dès le mois de Mars 1665, [premiere année de ſon établiſſement] dans des Mémoires écrits en Anglais ſous le titre de Tranſactions Philoſophiques. Ces Mémoires ont toujours depuis continué à paroître en la même Langue: mais comme ils n'étoient guères à l'uſage des étrangers, on ſongea bientôt à les faire connoître plus univerſellement par une verſion Latine, imprimée à Amſterdam juſqu'en 1681. Cette entrepriſe fut diſcontinuée, & l'on vit ſuccéder dans la ſuite, non une traduction, mais un abrégé de ces Tranſactions, publié en Anglais, comme l'original, avec beaucoup d'exactitude, & d'une manière fort détaillée: cet abrégé, ou cet extrait, fut l'ouvrage

Tranſactions philoſophiques de la Société de Londres.

ORIGINE DES ACADEMIES.

de MM. Lowthorp, Jones, & Motte; puis de MM. Rayd, & Gray, Eames, & Martin, & il a été traduit en Italien depuis quelques années. Malgré ces versions multipliées, les Français manquoient des secours néceſſaires, pour faire uſage des utiles découvertes en tout genre qui enrichiſſent l'Angleterre: pour remplir nos beſoins ſur cet article, M. Brémond commence à nous procurer une traduction Françaiſe des Tranſactions philoſophiques.



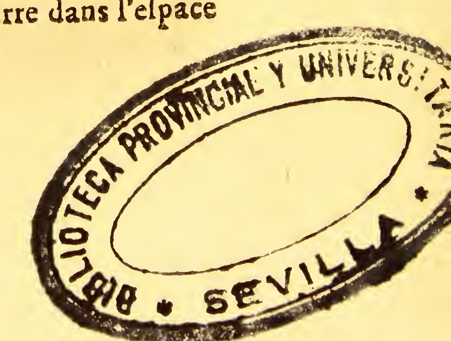
ART DE LA TAILLE.

L'Hiſtoire d'un Art dont l'unique objet eſt la guériſon d'une maladie qui dans tous les tems a été fatale à la plûpart des gens de Lettres (a), n'eſt ni étrangère à l'Hiſtoire Littéraire, ni indifférente aux Savants.

Cette opération eſt connue d'Hippocrate.

La Taille n'a pas été inconnue à Hippocrate : mais il ne voulut jamais s'en ſervir, parce qu'il la trouvoit trop périlleuſe ; auſſi ne voit-on pas que les Chirurgiens qui ont le mieux réuſſi dans les autres opérations ſe ſoient rendus habiles en celle-ci ; il n'appartenoit qu'à un petit nombre d'hommes illuſtres de ſe frayer un chemin, pour délivrer sûrement des douleurs les plus violentes, & même d'une mort inévitable, ceux qui étoient attaqués de cette cruelle maladie. Leur méthode a varié ſelon les tems,

(a) M. de Thou, dans ſon Hiſtoire, compte neuf Savants morts de la pierre dans l'eſpace de quarante-neuf ans.



ART DE LA TAILLE.

Le grand Appareil eſt préféré au petit.

car les Arts ne ſont pas d'abord portés à leur dernière perfection.

Au petit Appareil, qui eſt fort ancien, ſuccéda le grand Appareil inventé en 1525 par Jean Des-Romains, natif de Crémone; la Providence ne permit pas qu'un ſecret d'une telle conſéquence pérît avec ſon Auteur. Des-Romains le communiqua à Marianus Sanctus des Barletes, Docteur en Médecine à Padoue. Marianus l'enſeigna à Octavius de Ville, & celui-ci fut le maître de Laurent Collot, qui exerça la Médecine à Treſnel en Champagne. Collot s'étant établi à Paris en 1556, Henri II. le fit ſon Chirurgien, & créa pour lui une charge d'Opérateur pour la pierre: le fils de cet Artiſte ne ſe rendit pas moins célebre que ſon pere. Ambroiſe Paré donne à tous deux mille éloges dans ſon Traité des Monſtres. Philippe Collot *, arrière-petit fils de Laurent, apporta en cet Art toute la dextérité qu'il tenoit de ſes peres, & de plus, il dégagea leur manière d'opérer de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile; mais comme le tems amène toutes choſes à leur perfection, le

* Il mourut en 1656.

petit-fils de Philippe rendit la Taille de la pierre plus sûre & moins douloureuse, en la faisant à deux fois différentes (b).

ART DE LA TAILE.

La manière d'opérer de Collot.

Cependant la méthode de MM. Collot n'avoit pas levé toutes les difficultés : on chercha donc une méthode qui applanît toutes les voies ; & le Frere Jacques Beaulieu * eut le bonheur de la trouver : on l'appelle l'Appareil latéral : il est vrai que les premiers essais ne furent pas favorables à l'inventeur. Ce Moine essuya à Paris une rude censure de M. Mery; il en profita, corrigea son opération, & la porta à un tel degré de perfection, qu'elle eut en Hollande un très-grand succès. M. Rau, qui ne tailloit qu'au grand Appareil, voulut tenter l'Appareil latéral, & il s'en trouva si bien, qu'il n'en pratiqua plus d'autre. Rien n'est plus digne de louanges que de pouvoir se défaire de ses préjugés : on peut conserver sa gloire sans être jaloux de celle des autres.

Appareil latéral.

Quelques-uns croient que la méthode du Frere Jacques étoit connue de Celse,

(b) M. Perrault, Eloges des Hommes illustres, tome second.

* Il étoit de Besançon, & il mourut en 1714.

ART DE LA TAILLE.

qui tailloit, dit-on ; comme M. Rau ; mais sans entrer dans une discussion qui seroit plus épineuse qu'utile, on conviendra aisément que si les Anciens ont mis en usage l'Appareil latéral, les Modernes ont bien enchéri sur eux par rapport à cette découverte.

En effet, M. Chéselden se rendit célebre à Londres par cette manière d'opérer, & il fut assez généreux pour la communiquer au Public dans une Dissertation qu'il mit au jour en 1730. Cet illustre Anglais forma d'excellents élèves, entr'autres M. Morand, si distingué dans sa profession, & qui guidé par un si bon maître, employa à Paris l'opération latérale de la Taille avec M. Perchet sur plusieurs malades de l'Hôpital de la Charité. M. Le Cat a suivit cette méthode dans toutes ses parties, au *Lithotome* près, dont il se sert pour opérer : car à l'instrument Anglais il en a substitué un de son invention ; on voit la description & la figure du Lithotome Français dans la Lettre de MM. Latier, Broussin & Bauys (c). MM. Mery, Albinus, Douglas & Garengeot, ont écrit sur la Taille latérale.

Lithotome de M. Le Cat.

(c) Dans le Mercure de France du mois de Novembre 1733, page 2361.

Comme

Comme la Taille est souvent nuisible, soit par le peu d'habileté de l'Artiste, soit par la mauvaise disposition du sujet sur lequel il opère, Mademoiselle Stephens a inventé un reméde pour guérir la pierre sans la main du Chirurgien. Le Parlement d'Angleterre le fit publier à Londres le 27. Juin 1739 (Nouveau style) après avoir accordé à cette Dlle une récompense de cinq mille livres sterlings, c'est-à-dire de cent quatorze mille livres de notre monnoie. La recette de ce reméde est connue en France depuis la traduction de M. de Bremond, & l'approbation de l'Académie Royale des Sciences.

ART DE LA TAILLE.



ART MÉTALLIQUE, OU MÉTALLURGIE.

Le fer eſt le premier métal dont les hommes ſe ſoient ſervis.

L'Uſage des Métaux eſt preſque auſſi ancien que le Monde : mais les premiers hommes ſe bornerent à la recherche du Fer ; c'eſt de tous les Métaux le plus commun, le plus abondant, & le plus facile à découvrir : c'étoit auſſi celui dont ils pouvoient moins ſe paſſer ; ils ſe trouvoient ſouvent preſſés de la faim, & toujours expoſés à la férocité des animaux. La néceſſité leur donna de l'induſtrie, & leur fit façonner le fer & l'airain, pour travailler la terre, & pour faire des armes ; ainſi Tubalcaïn forgea le fer, & inventa les inſtruments de labourage (a), & Nemrod violent Chaſ-

(a) *Gen.* 4. 22.

ſeur (b) ſe ſervit utilement contre les bêtes du javelot & des fleches, qu'un deſir inſatiable d'étendre ſa domination lui fit enſuite employer contre les hommes. Il étoit de plus naturel de ſonger à ſe garantir des injures de l'air, en faiſant des cabanes, & en bâtiſſant des maiſons; & dans cette vue, ils s'aiderent d'outils bien acérés pour couper des arbres & pour tailler des pierres.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

Dans la ſuite du tems, à la découverte du Fer ſuccéda celle de l'Or. Le Créateur en formant ce précieux métal dans le ſein de la terre, donna aux hommes le moyen de parvenir aux veines qui le cachent (c), & il leur en fit ſentir l'excellence & l'utilité; en effet, l'Or eſt de tous les métaux le plus compacte & le plus peſant, le plus aiſé à épurer, le plus ductile & le moins corruptible; il prend d'ailleurs un beau poli; on en fait les plus belles piéces d'Orféyrerie: mais un avantage bien conſidérable que ce métal a ſur les autres, c'eſt de faciliter le Com-

La découverte de l'Or a ſuccédé à celle du Fer.

Définition de l'Or.

Dès les premiers tems ce métal fut en uſage dans le Commerce.

(b) *Gen.* 10. 9.

(c) *Aurum & argentum . . . fruſtrà natura divina genuiſſet, niſi eadem docuiſſet quemadmodum ad eorum venas perveniretur.* Cic. de Divin. l. 1. N. 116.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

merce ; on le faisoit par échange dans les premiers tems. Comme cette façon de commercer étoit sujette à de grands inconvénients, l'Or parut une matière propre à devenir une marchandise moyenne, qui pût tenir lieu de toute autre : on donna d'abord l'Or à poids; on employa ensuite des brochettes de ce métal; puis des flans ou des tourteaux, marqués d'une empreinte connue & autorisée. L'Or fut réservé aux payements des grosses sommes, & l'Argent servit au détail du Commerce. Les quatre cents Sicles qu'Abraham donna aux enfants d'Heth pour l'acquisition de son sépulcre (d) font voir que les Patriarches avoient l'usage de la Monnoie; & les bracelets & les pendants d'oreille qu'Eliezer donna à Rébecca (e) montrent que dans ces tems reculés on savoit appliquer l'Or aux ouvrages les plus délicats, & qui demandent le plus de goût.

Les Israélites étoient habiles dans l'Art Métallique.

Les Israëlites instruits par leurs peres dans la Métallique, prirent encore leçon des Egyptiens. Moïse étoit habile en cet Art; il brûla le veau d'Or, dit l'Ecriture (f),

(d) *Gen.* 23. 16.
(e) *Gen.* 24. 22.
(f) *Exod.* 32. 20.

il le réduisit en poudre, & le fit boire au peuple : ceux qui travaillent les métaux savent combien cette opération est difficile (g). Cet Art fut porté à un haut degré de perfection sous les regnes de David & de Salomon, qui tiroient des richesses immenses des mines d'Arabie, de Perse & de l'Indostan.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

Les Egyptiens avoient leurs mines d'Or aux environs de Thèbes (h) : mais les Tyriens leurs voisins, à la faveur du Commerce, découvrirent en Espagne ce métal inconnu aux naturels du pays, & ils laisserent aux Cartaginois cette riche succession. L'Attique & la Thrace abondoient en Argent (i), & la Macédoine en Or, du moins du tems de Philippe; ce Prince fit la découverte des mines de Pydna (k), & par ses conquêtes, s'ouvrit un chemin aux mines de la Thessalie (l).

Lieux d'où les Anciens tiroient leurs métaux.

L'avarice des Romains mit à profit ces sources fécondes après la défaite de Persée (m); ce peuple, dont l'ambition

(g) Nouv. Cours de Chymie, Disc. hist. tom. I.
(h) *Diod. Sic.*
(i) *Xenoph. de ratione redituum.*
(k) *Diod. Sic. lib.* 16.
(l) *Justin. lib.* 8. *cap.* 5.
(m) *Tit. Liv. lib.* 45. *n.* 18.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

n'avoit pas des bornes, augmentoit de richesses à mesure qu'il étendoit son Empire. La Sardaigne, les Gaules, l'Angleterre, la Germanie, l'Illyrie, & enfin l'Espagne, se virent successivement dépouiller de leurs mines d'Argent, qui donnerent le nom aux Villes où il s'en trouva de plus abondantes (n).

Art Métallique des Romains, & leurs Ecrivains sur cet Art.

Si nous n'avons pas hérité des sources où les Romains puisoient leurs richesses, nous avons hérité des instructions qu'ils nous ont laissées sur l'Art Métallique; de tous leurs Ecrivains, Pline est celui qui sur cette matière est entré dans un plus grand détail : on tire l'Or, dit ce fameux Naturaliste (o), ou des Rivières, ou des entrailles de la terre, en la creusant, ou des ruines des Montagnes, en les perçant & les bouleversant. L'Or se trouve en petits grains & en paillettes sur les rives du Tage en Espagne, du Pô en Italie, de l'Hebre en Thrace, & sur les bords du Pactole en Asie, & du Gange dans les Indes.

La *manne* décèle par sa couleur l'Or qu'elle cache : (c'est toujours Pline qui

(n) *Argentoratum*, Strasbourg; *Argentaria*, Cologne, &c.

(o) *Lib.* 33.

parle.) Aussi-tôt que le banc de terre à Or se découvre, on en détourne l'eau, & on enleve cette terre précieuse, qu'on porte aux lavoirs, où l'on fait couler un ruisseau d'eau vive, de sorte qu'il ne reste dans les bassins qu'un sédiment de sable noir, où l'Or se trouve mêlé : on lave ce sédiment à plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'il ne demeure qu'un sable de pur Or (p). Après cette lotion, l'Or est épuré par le feu.

ART METALLIQUE, OU METALURGIE.

Tel étoit le procédé des Anciens; & nous nous y prenons de la sorte pour tirer l'Or au Chili : mais comme celui qu'on a tiré au pied des Montagnes se trouve d'abord tel qu'il doit être, il ne demande pas tant de façons; il est vrai qu'il en coûte un peu pour se le procurer, & cette manœuvre, qui est fort curieuse, est expliquée par Pline (q). Cet Auteur passe des mines d'Or aux mines d'Argent, & il enseigne la préparation des autres métaux dans le trente-qua-

(p) *Aurum qui quærunt, ante omnia segullum tollunt : ità vocatur indicium. Alveus hic est : arenæ lavantur, atque ex eo quod resedit conjectura capitur.* Lib. 33. cap. 4.

(q) *Loc. cit.*

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

trieme livre de son Histoire; il parle toujours en homme bien instruit : il paroît néanmoins s'être trompé, quand il dit que l'Argent n'a dans la terre aucun brillant, ni aucune marque qui l'annonce (r); l'expérience nous montre aujourd'hui le contraire : car dans les mines du Pérou & dans celles d'Allemagne, on trouve l'Argent étincelant & facile à appercevoir dans les coulées des rochers parmi les terres de différente nature (s); d'ailleurs, on connoît qu'il y a une mine par les Marcassites (t) qui se détachent: or il n'y a point de mines où l'on rencontre plus souvent des Marcassites que dans les mines d'Argent.

Les Anciens ont donné le nom de Métal aux Minéraux & Fossiles.

Les Anciens donnoient le nom de Métaux (*Metalla*) aux Minéraux & aux autres Fossiles : mais quoiqu'ils n'aient pas rangé ceux-ci en différentes classes, ils n'ont pas laissé de nous instruire de leurs différents usages; ainsi, pour m'en

(r) *Nullâ suî spe nascitur; nullis, ut in auro, lucentibus scintillis.* Lib. 33. c. 6.

(s) Spectacle de la Nature, tome 3. Entr. 26.

(t) C'est un composé de parties pierreuses, & de parties métalliques, qui forment de longs filets comme des rayons réunis dans un centre commun.

tenir à un ſeul exemple, Vitruve (v) & Pline (x) nous apprennent qu'on ſe ſervoit en Peinture de l'Orpin, de l'Ocre jaune & du *Minium*, & qu'on employoit la pierre ématite, qui eſt notre Sanguine, pour faire des crayons & pour deſſiner.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

Quelque Experts que fuſſent les Anciens en la Métallique, il faut avouer qu'ils étoient à cet égard fort inférieurs aux Modernes : on étoit autrefois embarraſſé à purifier les métaux ; aujourd'hui il n'eſt pas de métal qu'on ne ſépare de l'Or, en s'aidant de certaines matières métalliques, qui ¶ s'attachent à ces métaux plus étroitement qu'à l'Or. L'Art dont nous parlons a ſuivi les progrès des Arts où il ſe trouvoit lié, & les occaſions de ſe perfectionner ne lui ont pas manqué; ainſi la découverte des mines du Pérou & du Mexique donna lieu à pluſieurs eſſais ; la Chymie & la Phyſique expérimentale mirent en vue toutes les fineſſes de la Métallique.

Les Modernes ont perfectionné la Métallique des Anciens.

Le nouveau Monde nous communique ſes métaux les plus précieux, & l'Ancien nous donne abondamment, par

D'où l'on tire aujourd'hui les métaux.

(v) *Lib.* 7. *cap.* 7. *&* 8.
(x) *Lib.* 33. *cap.* 12. *&* 13. *lib.* 36. *c.* 20.
¶ Comme l'Antimoine.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

un effet de la Providence, les métaux qui ſont d'un uſage plus commun. Le Plomb ſert à couvrir les édifices, à conſerver les murs, les terraſſes & les charpentes, à retenir les eaux dans des réſervoirs, & à les conduire dans des canaux; le meilleur vient d'Angleterre par ſaumons ¶. Le Cuivre, ſi utile à ceux qui gravent à l'eau forte, ou en taille-douce, ſe tire de Suéde & de Danemarck; il n'y a point de métal dont on puiſſe moins ſe paſſer que du fer: on le trouve en France & en Allemagne.

L'alliage des métaux en produit de nouveaux.

L'alliage des métaux en a en quelque façon augmenté le nombre, & les a rendu plus dociles à prendre toutes les formes que l'induſtrie des hommes a voulu leur donner; c'eſt par le juſte aſſortiment de l'Etain & du Plomb qu'on a fait les tuyaux du jeu d'Orgues, inſtrument admirable par la plénitude de ſon harmonie, & par la durée de ſes ſons (y); & en réuniſſant ces deux métaux, on eſt encore parvenu à fabriquer les caractères d'Imprimerie. En mêlant au Cuivre,

¶ Groſſes piéces de Plomb en forme de navettes de Tiſſerand.

(y) Nouv. Cours de Chymie, *Diſc. hiſtoriq.* tom. 1.

quand il eſt en fuſion, une quantité égale de Calamine, il en réſulte un nouveau métal, (c'eſt le Léton) qui coulant aiſément dans tous les moules, prend tous les traits qu'on veut lui imprimer, ſouffre les recherches ſcrupuleuſes de la lime & du burin, & ſe convertit en Statues & autres ouvrages de toute grandeur; on en fait auſſi les inſtruments de Mathématique. Un mêlange égal du Cuivre avec le Léton donne ce qu'on appelle Bronze, dont on fait les Monnoies & les Médailles. On eſt allé plus loin; on a ajouté au Bronze un peu d'Etain & d'Antimoine, & on a fondu des canons, des mortiers & autres piéces d'Artillerie. Enfin, en doublant la doſe de l'Etain, on a rendu le métal plus ſonore, & on en a fait des Cloches. Le Fer transformé en Acier doit à ſa préparation ce que les métaux compoſés doivent à leur alliage. L'Acier vient de Piémont par carreaux, d'Allemagne par barres, & d'Eſpagne par groſſes maſſes plates & rondes; il eſt ſuſceptible de différentes trempes, ſelon les différents ouvrages auſquels on le deſtine (z).

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

(z) Félibien des Avaux, Principes des Arts, liv. 1. chap. 16. & 20. liv. 2. chap. 5.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

D'où se tirent les Minéraux.

Le Commerce devenu plus facile nous fournit de Minéraux ; nous tirons le Borax de Guzarate, la Terre Sigillée de Lemnos, & l'Alun de plume de l'Isle de Milo. Tous les Auteurs qui ont parlé de ce dernier minéral (a) l'ont confondu avec l'Amiante, ou Asbeste, dont les Anciens faisoient des toiles incombustibles : mais tous ces Auteurs se sont trompés. Les épreuves sur l'Alun de plume, que M. de Tournefort avoit apporté de l'Archipel, ont corrigé l'erreur, ont montré l'opposition des qualités essentielles de ces mixtes, & fait disparoître certains rapports qui avoient fait illusion.

Auteurs qui ont écrit sur les Métaux & sur les Minéraux.

Les métaux ont leurs Ecrivains : le plus ancien entre les modernes est Géber, Grec de nation, selon Léon l'Africain, mais dont les Ouvrages ont été traduits en Arabe. Géber vivoit dans le sixiéme ou dans le septiéme siécle de l'Ere Vulgaire, & il a traité avec beaucoup d'exactitude de la purification des métaux.

Albert le grand dans le treiziéme siécle écrivit sur les minéraux & sur les

(a) De la Chausse, Gaspard à Réjés, Pierius, Caneparius, Ferrante Imperato, Chioccus, &c.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

métaux quelques livres, qui furent mis au jour à Cologne en 1341, avec ceux de Raymond Lulle ſur la Quinteſſence. On voit dans cet Ouvrage d'Albert, dit un Auteur fort judicieux (b), qu'un Moine qui en a donné tant d'autres ſur les matières ſcholaſtiques (c) ne ſauroit être allé fort loin dans la Métallique.

Cet Académicien ne porte pas un jugement plus avantageux de Paracelſe: La fortune & le hazard, dit-il, (d), lui acquirent plus de réputation que ſon mérite; ſon aſſiduité à l'étude, ſes voyages, ſon eſprit, lui donnerent d'abord une ſupériorité, qu'il ſoutint par des apparences de Magie; on croyoit communément qu'il avoit un démon familier: il s'appliqua en Hongrie à travailler les métaux; ſes Ouvrages ſont imprimés à Straſbourg & à Genève.

Les fameuſes minières que les Electeurs de Saxe avoient aux environs de Chemnitz en Miſnie donnerent à Geor-

(b) Dans ſon nouveau Cours de Chymie, Diſc. hiſtoriq. page 86. Edit. 1737.

(c) Ils ſont contenus dans 20 volumes *in-folio.*

(d) *Ibid.*

ART MÉTALLIQUE, OU METALLURGIE.

ge Agricola une parfaite connoissance des plus beaux secrets de la Métallique; ce que ce savant homme a écrit sur les métaux & sur les fossiles est supérieur à tout ce que les Anciens nous ont laissé de curieux & d'utile en ce genre-là, & même à ce qu'on a fait depuis (e). Et pour faire le portrait raccourci d'Agricola, une diction pure & élegante, une grande exactitude, des lumières sans bornes, donnent son véritable caractère.

César Scaliger étoit fort versé dans les Belles Lettres; c'étoit un excellent Humaniste : mais il faut plus que de l'érudition Grammaticale pour traiter de la Métallique.

Ces Auteurs ont écrit en Latin. Le long séjour que fit Jean Mathez à Joachimstal, Pays rempli de métaux, l'engagea, dit M. de Thou (f), à écrire beaucoup de choses en Langue Allemande de la nature des Mines.

Nous devons à la profession de Médecine, en laquelle Conrad Gesner excelloit, son Traité des fossiles & des métaux : & si nous connoissons Valerius Cordus, Jean Kentmann, George Fa-

(e) *Thuan. Histor. ann.* 1555.
(f) *Ann.* 1565.

brice, & François Rueus, Ecrivains célebres de l'Art Métallique, nous en sommes redevables à Gesner.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

Joachim Camérarius, selon M. De Thou (g), répandit sur ses compositions les ornements de la belle Littérature. Les Allemands font grand cas de ses Traités des mines de Plomb de la Saxe, du Bol d'Arménie, & de la Terre Sigillée.

Le subtil Cardan a fait l'Histoire des métaux, des minéraux & des pierres; il s'étoit acquis beaucoup de doctrine par ses veilles & par ses travaux : mais on remarque autant d'inégalité dans ses Ouvrages que dans sa vie (h).

André Cesalpin, premier Médecin du Pape Clément VIII. a donné au Public trois Livres sur les fossiles.

Lazare Ercher, Intendant des Mines en Hongrie, a connu parfaitement l'Art de travailler les métaux; il atteint le célebre Agricola dans ses descriptions, & il le passe dans ses raisonnements, où l'on trouve plus de justesse & de vérité : ceux qui sont venus après Ercher n'ont fait que le copier (i).

(g) *Ann.* 1574.
(h) *Scal. Exercit. contr. Cardanum.*
(i) Nouv. Cours de Chymie, Disc. hist.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

Le Traité des Monnoies de Boiſſard met au fait de bien des particularités ſur l'affinage des métaux, & principalement de l'Or.

M. Duhamel rendit à la Phyſique une partie de ce qu'on lui avoit uſurpé, traitant en Phyſicien la matière des foſſiles ; on voit dans cet Ouvrage une grande connoiſſance de l'Hiſtoire Naturelle, & un choix fait avec beaucoup de goût de tout ce que les Auteurs qui ont quelque réputation ont écrit ſur les minéraux. M. Duhamel donna à ce Traité * la forme de Dialogue : & ſi à cette manière de philoſopher on reconnoît que Platon lui a ſervi de modéle, on s'apperçoit qu'il a tiré de Ciceron une latinité pure & exquiſe, des expreſſions ingénieuſes & fines, &, ce qui eſt plus important, un caractère impartial, & le droit de prendre dans chaque Ecrivain ce qu'il y a de meilleur (K).

Enfin, les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, dans leſquels ceux de M. Homberg ſe font ſingulièrement remarquer, dépoſent en faveur de cet

* Imprimé à Paris en 1660.

(k) Eloge de M. Duhamel dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

habile

habile & laborieux Chymiſte ; car depuis plusieurs ſiécles les Chymiſtes travailloient les métaux. En 1653, Borel en compta quatre mille qui bornoient là leur tâche, & qui par ce moyen rendirent les foſſiles d'un uſage plus étendu ; ainſi on vit naître des laboratoires de ces ingénieux artiſtes l'amalgation de l'Or, ſi utile aux Doreurs, l'Or fulminant, & les Criſtaux d'argent, dont les Médecins ſe ſont ſouvent ſervis ; la Pierre infernale, cauſtique perpétuel ; l'Arbre de Diane, * opération intéreſſante pour les Philoſophes ; le Biſmuth artificiel, l'Eſprit de Vénus, le Safran de Mars, les Sels & les Magiſtères d'Etai n& de plomb, le Régule d'Antimoine.

ART MELALLIQUE, OU METALLURGIE.

Travaux des Chymiſtes ſur les métaux, les minéraux & foſſiles.

Nous avons obſervé que les Médecins avoient mis à profit divers ſecrets de la Chymie ; ce fut Baſile Valentin qui leur en donna l'exemple ; & les Phyſiciens, exacts ſcrutateurs de toutes les parties de la Nature, firent dans cette école la plûpart de leurs découvertes. Certains Phoſ-

Baſile Valentin eſt le premier Médecin qui ait donné des remédes chimyques.

* L'arbre de Diane, ou l'arbre Philoſophique, eſt un argent amalgamé qui s'élève dans une bouteille en forme de petit Arbriſſeau avec ſss feuilles & ſes fruits.

ART METALLIQUE, OU METALURGIE.

phores (l), ſource de connoiſſances phyſiques, ſur-tout pour la nature de la lumière, ont des foſſiles pour principe. Vincenzo Coaſciarolo fit un Phoſphore de la pierre de Bologne (m) en la calcinant. Potérius, Montalbanus, Menzelus, &c. ont enſeigné divers procédés, mais tous infructueux, pour parvenir à cette calcination; il étoit réſervé à M. Homberg de faire revivre cette pierre merveilleuſe, qu'on avoit négligé, parce qu'on ne ſavoit plus la préparer (n).

Phoſphores artificiels.

Cette invention eut bientôt à ſa ſuite celle de pluſieurs Phoſphores artificiels: nul n'eſt comparable à celui que M. Bernouilli à Groningue, & M. du Tal à Paris, ont fait avec du mercure nettoyé à leur manière (o). Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce Phoſphore ne s'affoiblit point,

(l) Matières qui conſervent durant quelque tems dans les ténébres la lumière qu'elles ont reçue du Soleil.

(m) On trouve cette pierre près de cette Ville d'Italie, au bas du Mont Paterno.

(n) Lemery, Cours de Chymie, part. 3. c. 2.

(o) La méthode de ces Chymiſtes conſiſte à faire des lotions de Mercure avec de l'eau, ou de l'eſprit de vin, & à les réïterer juſqu'à ce que ces liqueurs ne ſe noirciſſent plus.

du moins pendant l'eſpace d'une année (p); long-tems auparavant on s'étoit ſervi du mercure, pour déterminer les différents degrés de peſanteur & de légéreté de l'air. Le monde ſavant connoît le Barométre de M. Hugens; cet inſtrument d'une conſtruction fort ſimple ne laiſſe pas de ſe tranſporter facilement, & de marquer d'une manière ſenſible les moindres changements de l'athmoſphère.

ART MÉTALLIQUE, OU MÉTALLURGIE.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût compter parmi les découvertes que la Phyſique a empruntées de la Métallique, la végétation des métaux que M. de Tournefort a voulu établir; l'idée en eſt belle, & même aſſez conforme à l'uniformité des opérations de la Nature: mais l'expérience lui eſt contraire. Dans une Iſle de la Mer Tyrrhène, des mines épuiſées donnent dans l'eſpace de dix ans une quantité de fer ſurprenante; de plus, le Chevalier Digby parle d'une terre, qui étant expoſée à l'air, & arroſée d'eau de pluie pendant quelques mois, produit divers minéraux (q). De ces faits & de quelques-autres encore, il en réſulte,

M. Tournefort a voulu établir la végétation des métaux.

(p) Mémoire pour l'Hiſtoire des Sciences, &c. Octob. 1706, art. 146.

(q) Nouveau Cours de Chymie, 2.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

ſinon une conviction entière, du moins un doute bien fondé de la mépriſe de ce célebre Botaniſte.

Lampes perpétuelles.

Le témoignage des Anciens pris à contre-ſens ſur les lampes perpétuelles, a fait chercher leur compoſition. Licetus, qui avoit plus d'érudition que d'amour pour la vérité, nous donne ſous le nom de l'Abbé Thrithème, deux procédés pour faire ce feu éternel, où il n'entre que certains minéraux diverſement préparés: & cette opinion a la vogue parmi ceux qui aiment le merveilleux, ou qui n'examinent les choſes que ſuperficiellement; d'un autre côté, Becher, Phyſicien, auſſi ſenſé dans la théorie, qu'habile dans la pratique, Olaüs Borrichius, & Baptiſte Porta, ſoutiennent qu'il eſt impoſſible de faire des lampes perpétuellement ardentes, & une huile tout à la fois inflammable & inconſomptible: mais (ce qui tranche la difficulté) M. Boyle aidé de pluſieurs expériences qu'il avoit faites dans la Machine Pneumatique, a trouvé que ces lumières que quelques-uns diſent avoir vûes en ouvrant des Tombeaux pouvoient venir de l'attouchement d'un nouvel air [r].

(r) Journal des Savants du 4. Avril 1668.

Ce ſentiment ſi raiſonnable concilie tout, diſpenſe de nier les faits, & fait eſpérer que nos Phoſphores pourront nous procurer des lampes ſemblables à celles des Anciens [s].

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

Pierres précieuſes, & leurs Hiſtoriens.

Les pierres précieuſes ont le criſtal de roche pour bâſe, & prennent de différents métaux des couleurs différentes; elles ont leurs Hiſtoriens : Théophraſte parmi les Anciens; & entre les Modernes, Alardus, Cornaro, Rueus, Ronel, Boot, Boyle & Bochart. Alardus a fait des Scholies ſur Mardobée. Cornaro a éclairci le même Auteur par des Notes. Le Chevalier Boyle remonte à l'origine des pierres. Bochart décrit celles dont il eſt fait mention dans l'Ecriture Sainte, au lieu que Rueus s'étoit borné aux pierres précieuſes dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe.

Eaux Minérales.

Fallope, Gratarole, Fabrice, Guintier & Mercurial, nous ont donné dans le ſeiziéme ſiécle de bonnes inſtructions ſur les eaux minérales; ils étoient tous Médecins Italiens ou Allemands. Fallope porta à juſte titre le ſurnom d'Eſculape de ſon ſiécle [t]. Guintier fut en grande

(s) Tranſact. philoſ. Décembre 1684. n. 166.
(t) *Thomaſini Elogia.*

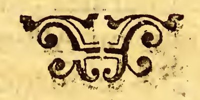
ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

réputation à la Cour de François I. Ces deux Auteurs ont étendu leurs recherches sur toutes les eaux minérales : mais Gratarole s'est restreint aux Bains de Bergame, Fabrice à ceux d'Aix-la-Chapelle, Mercurial à ceux de Prise. En France & dans le dernier siécle, MM. Bourdelin & du Clos ont fait un examen très-exact de toutes les eaux du Royaume.

Volcans artificiels.

La manière d'imiter les Volcans avec un mêlange de fer & de soufre cachés en terre, nous découvre la nature de ces terribles Montagnes, & la cause des torrents de feu qu'elles vomissent. François Maurolyco, Abbé de Messine, étudia soigneusement un phénomène qu'il avoit sous les yeux, & qui est si digne de l'attention d'un Philosophe, & il donna au Public les Observations qu'il avoit faites sur l'embrasement du Mont-Gibel *.

* *De Ætnæo Incendio.*



ALCHYMIE.

LEs Chymiſtes Arabes du ſixiéme ſiécle de l'Ere vulgaire, & ceux du douziéme, peu verſés en la théorie de leur Art, crurent que la production de l'Or étoit l'unique but où la Nature tendoit dans les mines, & qu'elle avoit trouvé des obſtacles, quand elle avoit produit les autres métaux, qu'ils nommoient imparfaits ; ils voulurent donc mettre la dernière main à un Ouvrage qui, ſelon eux, n'étoit qu'ébauché, & ce travail, ils l'appellerent le Grand Œuvre.

Le deſir du gain eſt le vice de tous les ſiécles : ainſi il n'eſt pas ſurprenant que dans tous les ſiécles on ait cherché la tranſmutation des métaux ; mais ſans tenir de route certaine, les uns ont cru y parvenir en faiſant cuire par de grands feux les métaux qu'ils vouloient transformer en Or, après les avoir mêlés avec des matières propres à les épurer ; d'autres les ont mis digérer dans des liqueurs ſpiritueuſes, s'imaginant imiter la chaleur dont la Nature ſe ſert ; & ils ont prétendu

Définition de l'Alchymie.

ALCHYMIE.

tirer de la putréfaction de ces métaux un mercure dispoſé à ſe convertir en Or: quelques-uns ont cherché la ſemence de l'Or dans l'Or même, dans les minéraux, dans les végétaux, dans les animaux [a].

Sentiments ſur les Auteurs qui ont traité de l'Alchymie.

Les Alchymiſtes ont beaucoup écrit: mais leurs Ouvrages, dit fort ſenſément l'Auteur du Nouveau Cours de Chymie, ſont des monuments de leur travail, de leur peu de ſuccès, & ſouvent de leur fourberie: car après s'être trompés eux-mêmes, ils s'appliquent à tromper les autres, & croient éviter le reproche d'avoir pris une peine inutile, en relevant avec oſtentation une poudre de projection & un Or potable; ruſes groſſières dont le Pere Kirker fait ſentir le faux.

Pluſieurs aſſurent l'impoſſibilité du grand œuvre.

Les Savants ſont fort partagés ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité du grand œuvre. La main qui a créé les métaux, en nous en faiſant ſentir l'utilité, nous en a caché la nature, ſelon un Auteur fort Chrétien [b]; d'ailleurs, ajoute-t-il, la providence en a réglé la quantité ſur nos beſoins; d'où il ſuit que ce ſeroit ruiner cet ordre, que de vouloir rendre com-

(a) Lemery, Cours de Chymie, part. 1. c. 1.
(b) M. Pluche, Spect. de la Nature, Entr. 26. tom. 3.

muns les métaux dont elle nous a refusé l'abondance. Un habile Chymiste [c] doute que l'on puisse faire de l'Or : ce doute est fondé sur le peu de connoissance que nous avons de la composition naturelle de ce mixte : en effet, ceux qui aspirent à la transmutation des métaux savent-ils quelle en est la tissure intime, & dans quels principes on peut les résoudre ? S'ils cherchent un esprit universel, un feu élémentaire, qui leur a dit qu'il y a dans la Nature un tel esprit, un tel feu ?

ALCHYMIE.

On a cependant quelques preuves de cette transmutation.

D'un autre côté, Borrichius, Kunkel, Bartholin, & Helvétius, Médecin du Prince d'Orange, Morosius & Boyle, assurent qu'il y a eu de véritables transmutations. Que peut-on opposer à tant de témoins ? car la plûpart sont témoins oculaires : regardera-t-on Becher comme suspect d'artifice ? Nous apprenons de cet Auteur que l'Empereur Ferdinand III. changea trois livres d'Argent-vif en deux livres & demie d'Or très-pure. Ce fait est étonnant : mais la Médaille fabriquée de cet Or, & frappée à Prague le 15. Janvier 1648, pour constater un événement

(c) M. Lemery, Cours de Chymie, part. 1. ch. 1.

ALCHYMIE.

ſi remarquable, dépoſera toujours en faveur de la ſincérité de cet Ecrivain.

Les preuves ſe multiplient : une République rend témoignage de la tranſmutation : Becher en fit l'eſſai par l'ordre des Etats de Hollande, & cet eſſai réuſſit au gré de Becher ſuivant le rapport des Commiſſaires. Si on a négligé un tel ſecret, c'eſt qu'il a peut-être paru plus curieux qu'utile, & qu'on a jugé que la dépenſe excéderoit le profit. Quoi qu'il en ſoit, dit l'Académicien que j'ai ſouvent cité, je ne conſeillerois à perſonne de chercher des richeſſes dans l'Alchymie ; „ on ſe paſſionne dans ce travail, on dépenſe ſon bien, & on meurt miſérable „. Penote en eſt un fameux exemple (d).

(d) Cet Alchymiſte mourut à l'Hôpital d'Yverdon en Suiſſe, âgé de 98 ans, & dans une extrême pauvreté.



ART DES PLONGEURS.

L'Avarice, qui eſt un vice de tous les âges, a trouvé le moyen dans tous les tems de pénétrer juſqu'au ſein de la terre, & de deſcendre au fond de la mer : & ce double motif de la cupidité a donné lieu à l'Art Métallique, & à celui des Plongeurs.

Auteurs qui ont parlé de cet Art.

Ariſtote dans ſes Problêmes a fait mention de l'Art des Plongeurs; & parmi les Modernes, le Chancelier Bacon, Nicolas Witzen, Bourguemeſtre d'Amſterdam, Taiſner, le Pere Schott, & Sinclare, ont traité cette matière avec aſſez d'exactitude. Sturmius (a) raſſembla en 1678 tout ce que les autres Phyſiciens avoient dit de cet Art, & l'expoſa fort clairement. Dans le même tems, Panthot, Médecin de Lyon, publia (b) la deſcription

(a) *Collegium experimentale & curioſum.*
(b) Journal des Savants 1678.

ART DES PLONGEURS.

d'une machine pour aller ſous l'eau beaucoup plus grande que celle de Sturnius. Le Docteur Halley perfectionna cette cloche en 1716; le Plongeur y fut placé à ſec, n'étant point gêné, & ayant une grande maſſe d'air (c) : mais comme cette machine coûtoit extrêmement, M. Triewald, Directeur des Méchaniques & des Fortifications de Sa Majeſté Suédoiſe, a fait d'utiles recherches pour en diminuer la dépenſe, ſans ſe priver d'aucun avantage (d).

(c) Tranſactions philoſophiques de 1717 & 1721.

(d) Tranſ. phil. de 1736, Mém. 13. du 4. Sem.



ART DE NAGER.

ON croit que les hommes nageroient naturellement comme tous les Animaux, s'ils ſe pouvoient ſe défaire de la crainte, qui leur groſſit le péril : c'eſt une erreur fort grande, & contraire à l'expérience. Jettez dans la rivière une bête qui vient de naître, elle nagera ; jettez-y un enfant qui n'ait point encore l'uſage de la raiſon, & qui par conſéquent ſoit incapable de crainte, il ne nagera pas ; il ſe noyera certainement. Mais d'où peut venir la différence des effets d'une machine qui paroît la même dans l'homme & dans l'animal ? Cette différence vient ſans doute de celle qui ſe trouve, non-ſeulement dans la ſtructure & la configuration du corps de l'homme & du corps de la bête, mais encore dans la ſituation de leur centre de gravité. L'homme a la tête plus peſante, & la bête l'a plus légère à proportion que le reſte du corps.

ART DE NAGER.

La tête de tout animal a de plus des ſinuoſités & des cavités pleines d'air, qui manquent à l'homme : ainſi ſa tête ſe plonge dans l'eau par ſon propre poids, ſes conduits extérieurs ſe rempliſſent, la reſpiration s'interrompt, & l'homme périt pendant que la bête ſe ſauve.

La manière de nager s'acquiert par l'exercice. On n'a pourtant pas laiſſé de la réduire en Art : car de ſimples eſſais dénués de regles ſeroient très-dangereux; & c'eſt de l'Hydroſtatique que l'Art dont il s'agit ici tire tous ſes préceptes.¶ Evrard Digby, Anglais, & Nicolas Winman, Hollandais, ont traité à fond cette importante matière. M. Thevenot n'a fait que copier ces deux Ecrivains, mais il les a en quelque façon éclaircis par des figures, & il a mis dans nos mains un ſecours que nous ne nous ſerions peut-être pas aviſés de chercher chez les étrangers.

¶ Voyez Borelli *de motu animalium.*



MANUFACTURES.

Les Manufactures tirent leur origine de l'art de se vêtir, & de quelques autres arts semblables, qui fort simples dans leur naissance, ont été poussés aux derniers raffinements dans la suite des siécles chez les Nations polies. Et pour commencer par le plus ancien, Dieu, dit l'Ecriture (a), fit à nos premiers parents, après leur péché, des habits de peaux dont il les revêtit. Dans les siécles postérieurs au Déluge, les Sarmates, les anciens Grecs & les Germains menoient une vie vagabonde, & s'appliquant uniquement à la Chasse, ils s'habilierent de peaux de bêtes (b) : telle est encore aujourd'hui la façon de vivre de certains Peuples Septentrionaux. Les voyages du Nord (c) nous apprennent que les Lapons se nourrissent de la chair du Renne, & s'habillent de sa peau.

Vêtements de nos premiers parents.

(a) *Gen.* 3. 21.

(b) *Tacit. de Morib. German. Senec. Epist.* 90.

(c) Relat. de la deuxiéme Navigat. au Nort des Hollandais.

MANUFACTURES.

Quels sont les premiers qui ont filé & ourdi.

La Société polit les mœurs. Les Peuples d'Orient, les plus voisins du lieu de l'origine du genre humain, furent les premiers à s'entr'aider par des secours mutuels : alors on vit naître les Arts, & Noëma, sœur de Jubal & de Tubalcain, inventa l'art de filer & d'ourdir pour fabriquer des étoffes : ce travail ne demande pas une grande force de corps : aussi les Hébreux ne le trouvoient pas digne d'occuper des hommes, & le laissoient aux femmes, naturellement plus sédentaires, & plus attachées aux petites choses. Dans l'Ecriture (d) la femme forte tourne le fuseau, & emploie avec industrie le lin & la laine.

Les Grecs ont fabriqué des Etoffes sur le métier.

Les Grecs instruits par les Phéniciens ne pensoient pas autrement ; ils firent de Jubal, leur Apollon, inventeur de la Musique ; de Tubalcain, leur Vulcain, le Dieu des Forgerons ; & de Noëma, leur Minerve, qui présidoit aux ouvrages de laine. Homere, dont les Poëmes sont une fidelle peinture des mœurs de son siécle, représente dans l'Odyssée Pénélope, Calypso, & Circé, occupées à fabriquer des étoffes sur le métier. Tous

(d) *Proverb.* 31.

les

les Auteurs nous apprennent que cette coûtume duroit encore à Athènes dans les tems les plus polis, & que les femmes séparées des hommes, & renfermées dans leurs appartements, travailloient en linge, faisoient les habits & les meubles.

MANUFACTURES.

Les Dames Romaines vivoient à la vérité moins retirées : mais malgré la corruption qui regnoit à Rome du tems d'Auguste, cet Empereur portoit d'ordinaire des habits faits par sa femme, sa sœur & ses filles (e). Cette noble simplicité ne tint pas long-tems contre un luxe effréné, qui gagna la Cour de Caïus & des Nérons, & qui inonda l'Empire. On établit des Manufactures & des *Gynecées* ou édifices publics, dans lesquels on fit travailler un grand nombre de femmes au profit des Empereurs (f); les Manufactures des Gaules furent les plus célébres. Sous l'empire de Gallien on faisoit beaucoup de cas des draps d'Arras, & les Romains s'en servoient pour leur habit militaire, appellé *Sagum* (g).

Du tems d'Auguste on ne portoit communément à Rome que des habillements filés dans les familles.

Manufactures publiques établies à Rome sous Caïus & Néron.

Premieres Manufactures des Gaulois.

En Occident on ne travailloit qu'en

(e) *Sueton. in August.* 73.

(f) Hist. Crit. de l'établissement de la Monarchie Française.

(g) *Vopisc.*

MANUFACTURES.

Les Phéniciens inventeurs de la teinture en pourpre.

laine, & les étoffes, au rapport de Pline (h), étoient ou à grand poil (*pexæ*) ou plus rases (*detritæ*, *decutes*) : mais il y avoit long-tems que le commerce des Grecs & des Orientaux avoit fait connoître aux Romains les étoffes teintes en pourpre. Les Phéniciens furent les premiers inventeurs de cette premiere teinture, si l'on en croit Julius Pollux (i) & Cassiodore (k) : dans la suite des tems, on fit beaucoup de cas de la pourpre de Gétulie, & de celle la Laconie, quoique fort inférieure à la Tyrienne. Deux espéces de Coquillages donnoient la teinture pourpre ; savoir, le *Buccinum* & le *Murex* : la petite quantité qu'on en tiroit, & la nécessité de l'employer avant la mort de l'animal, rendoient la couleur de pourpre extrêmement chere ; les étoffes ainsi colorées n'étoient que de Coton : il n'y a que la Cochenille, inconnue aux Anciens, qui soit propre aux laines, aux poils d'animaux, & à la soie ; du reste, il ne faut pas regarder cette teinture en pourpre, tirée des Coquillages, comme perdue pour les Arts ; on

La teinture pourpre se tiroit de deux Coquillages.

La Cochenille n'a été connue que des Modernes.

(h) *Lib.* 8. *cap.* 47.
(i) *Lib* 1. *cap.* 4.
(k) *Lib.* 1. *Var. Epist.* 2.

connoît à Panama, Ville du Pérou, située sur la Mer du Sud, une espéce de Murex dont le suc teint en pourpre les étoffes de Coton; & l'on sait qu'il se fait des fils des plantes imbus de cette précieuse liqueur un grand commerce chez les Espagnols en Amérique, où ces fils servent à broder toute sorte d'étoffes (l); d'ailleurs, plusieurs Relations nous apprennent qu'il y a en différentes Mers diverses espéces de Coquillages qui donnent la même teinture: mais il est probable qu'on s'en tiendra à l'usage de la Cochenille, parce qu'il est plus commode, & d'une plus grande utilité.

MANUFACTURES.

Les Anciens employoient le Vermillon.

Les Anciens employoient encore le Vermillon [les Latins le nomment *Coccus*, ou *Coccum*, & les Arabes *Kermés*], que l'Espagne leur fournissoit, & qu'ils tiroient aussi de quelques autres pays; c'est ce qui leur donnoit la belle couleur & la belle teinture que nous nommons *Ecarlate*, & que Quintilien (m) distingue nettement de la pourpre. *Nondum* (adultus) *prima verba exprimit, & jam*

(l) Mémoire de M. De Jussieu l'aîné, lu à l'Acad. Roi des Sciences, le 14. Novembre 1736.

(m) *Inst. Orat. lib.* 1. *cap.* 2.

MANUFACTURES.

Coccum intelligit, jam Cochylium poſcit. Mais l'art de teindre en écarlate n'a été perfectionné que par les Modernes à la faveur des découvertes chymiques. Drebel trouva ce ſecret, & le confia à ſa fille; Cuffler, qui l'épouſa, fit uſage de cette invention à Leyden; il s'enrichit bientôt, & donna ſon nom à cette couleur (n).

Broderie à l'éguille.

Quoique dans tous les tems la pourpre ait été fort eſtimée à Rome, la broderie à l'éguille y étoit d'un uſage plus ancien; ce fut un des préſens des douze Villes de Toſcane ſubjuguées par Tullus Hoſtilius; & les Toſcans tenoient cette manière de broder des Phrygiens, qui l'avoient perfectionnée, car je ne voudrois pas aſſurer qu'ils en fuſſent les inventeurs.

Tapiſſerie des Babyloniens.

Les Babyloniens étoient auſſi bons Tapiſſiers que les Phrygiens étoient bons Brodeurs; puiſqu'en fabriquant les étoffes, ils y repréſentoient avec un art infini des figures de diverſes couleurs: tels étoient les Tapis de pied dont on s'eſt toujours ſervi dans le Levant; & il eſt à croire que parmi les Hébreux Beſeléel &

(n) Nouv. Cours de Chymie, Diſc. hiſt. tom. 1.

MANUFACTURES.

Ooliab firent dans ce goût les rideaux & le voile du Tabernable; ce n'est que dans nos climats, où les murailles nuës sont trop fraîches, qu'on a usé de Tapisseries. Il seroit bien difficile d'en fixer l'époque; tout ce qu'on peut dire de certain sur ce sujet, c'est que ces sortes de Manufactures sont redevables de leurs progrès au rétablissement de la Peinture, & que celle des Gobelins, qui, dans ce genre, efface toutes les autres, n'est parvenue au degré de perfection où nous la voyons qu'en se formant sous le célebre Le Brun, & en travaillant sur ses desseins, sous ses yeux & sous sa conduite; en effet, les Tapisseries de l'Histoire du feu Roi, & celles des Eléments & des quatre Saisons de l'année, tiennent de ce grand maître ce qu'elles ont de beau & d'élégant.

Manufactures de Tapisserie des Gobelins.

Outre la fabrique des Tapisseries, on vit naître aux Gobelins sous le dernier regne & sous le ministère de M. Colbert, la Manufacture des Draps & celle des Teintures en écarlate, que N. Glucq & François de Julienne y établirent de leurs propres fonds, attirés par la petite Rivière de Biévre, dont l'eau est fort propre pour cette teinture: ces deux Manufactures ont été réunies en la per-

Teintures en écarlate, & Manufactures de Draps aux Gobelins.

MANUFACTURES.

ſonne de M. Jean de Julienne, neveu des premiers Entrepreneurs, par Arrêt du Conſeil d'Etat du 30. Août 1721, confirmé par Lettres Patentes du 8. Janvier 1730 & 26. Avril 1734.

Toiles de lin.

Ce n'eſt que ſous les Empereurs que les Romains commencerent à ſe ſervir de lin; ces toiles, dont l'uſage étoit déjà ancien ſous l'empire d'Alexandre Sévère [o], venoient d'Egypte & de Phénicie [p].

Etoffes de Soie des Romains.

Les Romains connurent auſſi fort tard les étoffes de Soie, & c'étoient les marchands étrangers qui les leur apportoient: mais quelle étoit cette Soie ſi vantée dans l'antiquité, & qui ſous l'empire d'Aurélien ſe vendoit au poids de l'or [q]? Cette queſtion partage les Savants. Lipſe [r] diſtingue trois ſortes de Soies: *Byſſina, Serica, Bombycina*. Le Byſſe, ſelon Geſner [s] eſt une eſpéce de Soie d'un jaune doré, qui croît à de grandes Coquilles; quelques Modernes [t] ont adopté ce ſentiment ſans examen; cependant il eſt

Quelle étoit la Soie des Anciens.

(o) *Lamprid. in Alexand.*
(p) *Vopiſc. in Aureliam. in Carin.*
(q) *Vopiſc. in Aureliam.*
(r) *In lib. 2. Annal. Tacit.*
(s) *Hiſt. Anim. lib. 4. de Pinna.*
(t) M. Fleury, Mœurs des Iſraélites, n. 10.

certain que le Byſſe a une origine bien différente de celle de la Soie, puiſqu'il venoit d'Egypte [v] & d'Elide dans l'Achaïe [x], & que c'étoit un lin fin & délié, qui étoit ſouvent teint en pourpre, & dont on faiſoit des toiles.

MANUFACTURES.

Lipſe n'eſt pas plus heureux dans ſa diſtinction de la Soie des vers, & de celles de certains arbres du pays de Seres, arbres, dit Ammien Marcellin [y], qui jettoient des filaments fort délicats qu'on mettoit en œuvre. Un paſſage de Servius détruit la prétention de l'ancien Hiſtorien, & du Critique moderne. *Apud Indos & Seres*, dit ce fameux Commentateur, *ſunt quidam in arboribus vermes, & Bombyces appellantur, qui in aranearum morem tenuiſſima fila deducunt : unde eſt Sericum*; *nam lanam arboream non poſſumus accipere*. Saumaiſe [z] ſuit Servius, ſans ſe rendre à l'autorité de Théophraſte, de Sénéque & de Pline quAmmien a copiés, & je ſerois bien trompé ſi la plûpart des Savants ne ſe déclarent pour Saumaiſe.

Les étoffes de Soie n'étoient pas com-

(v) *Ezech. cap.* 27.
(x) *Plin. Hiſt. Natur.*
(y) *Lib.* 23.
(z) *In Tertull. de Pallio, & in Vopiſc.*

MANUFACTURES.

munes sous les Empereurs, & quand Jules-César en couvrit le Théatre dans une représentation de jeux, il crut donner un grand exemple de magnificence [a]. Tibère en défendit l'usage aux hommes, qu'un luxe si outré, dit Tacite [b], auroit déshonorés. Ces étoffes, qui venoient de l'Isle de Coos, ou de l'Assyrie, étoient mêlées de Soie & de Lin, & nommées *Subserica*; mais depuis Heliogabales, elles furent toutes de Soie, *Holoserica*.

Etablissements des premieres Manufactures d'étoffes de Soie en Grèce.

Justinien établit à Constantinople, à Athènes, à Thèbes & à Corinthe les premieres Manufactures d'étoffes de Soie, peu après que deux Moines venus des Indes eurent porté des œufs de vers avec la manière de les élever [c].

En Italie & en Espagne.

Roger, Roi de Sicile, ayant fait la conquête des Villes de Grèce que j'ai nommées dans son expédition de la Terre-Sainte, établit des Manufactures de Soie à Palerme & dans la Calabre, vers l'an 1130 de l'Ere vulgaire : delà ces Manufactures se répandirent dans le reste de l'Italie, & même en Espagne.

(a) *Dio. lib.* 43.
(b) *Annal. lib.* 2.
(c) *Procop. lib.* 6. *de Bello Vandalico.*

MANUFACTURES.

Les premieres en France.

On doit placer ſous le regne de Louis XI & en l'année 1470 les premieres Manufactures de Soieries que l'on avoit vu en France, & elles furent établies à Tours ſous la conduite de quelques ouvriers qu'on appella de Gènes, de Veniſe & de Florence. Henri II, ſuivant les vues de ce Prince, fit planter des mûriers blancs dans les Provinces de ſes Etats où ces arbres viennent le mieux : mais les guerres civiles ayant empêché l'effet d'un réglement ſi utile, les Manufactures de Soie trouverent un reſtaurateur en Henri le Grand, qui étendit ſes ſoins ſur les Manufactures de toiles, de draperies & de dentelles; nous devons aujourd'hui à ce bon Roi, dont l'exemple a été ſuivi par ſes ſucceſſeurs, les draps, les camelots & les étamines qu'on fabrique à Abbeville, à Amiens, à Reims, à Sedan & à Lille.

M. Colbert établit un grand nombre de Manufactures; il ſoutint celles qui étoient chancelantes; il forma ou favoriſa les Compagnies deſtinées à donner cours à nos étoffes; & dans la ſuite, la Province du Languedoc, ſuivant les vues de ce Miniſtre, appuya de ſon crédit les

MANUFACTURES.

Etablissement des Manufactures par M. Colbert.

anciennes Manufactures †, contribua à l'établissement des nouvelles †, & leur donna de grands secours. M. Colbert en relevant le Commerce lui donna plus d'étendue : on vit paroître, sous les auspices de ce puissant protecteur des Arts, des Manufactures auparavant inconnues. Les dentelles & les passements qui se firent au fuseau & à l'éguille, à Alençon, à Sedan, à Aurillac, frustrerent nos voisins du tribut servile qu'ils tiroient de notre luxe; ainsi les Français trouverent un nouveau moyen de s'occuper, & de gagner l'argent qui passoit aux étrangers. L'utilité de cette invention n'est pas concevable : on en peut juger par un seul exemple. Les dentelles qui se font au Puy y produisent encore aujourd'hui des sommes considérables, & se répandent en Espagne, en Allemagne & dans les pays du Nord.

L'usage de la Soie est si commode, qu'on a cherché dans notre siécle les moyens de le rendre plus commun. Un

† † Manufacture de Sapte, près de Carcassonne, établie à la fin du 16me. siécle, & celle de Clermont, au Diocèse de Lodéve, en 1678.

Magiſtrat [d] qui ſait allier l'étude de la Nature à l'étude des Loix, a mis en œuvre les cocons des certaines araignées. M. Raoul, Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & M. de Réaumur de l'Académie Royale des Sciences, ont obſervé que les chenilles des pins donnent une Soie très-forte & aſſez abondante; il eſt à ſouhaiter que des expériences réïterées levent les obſtacles qui ſe préſentent maintenant dans l'uſage qu'on peut tirer de ces ſortes de Soies.

MANUFACTURES.

Etoffes d'écorce d'arbre.

Les Européans, naturellement induſtrieux, ne ſont pas néanmoins encore parvenus à imiter les étoffes d'écorce d'arbre, qui nous viennent de l'Orient; c'eſt de la ſeconde écorce d'un arbre nommé *Avo* que les Indiens font des étoffes pour ſe vêtir; ils en font auſſi de pluſieurs autres arbres, comme du *Fantatſranou*, du *Try*, du *Mouſſia*, & du *Bananier*. Ils font bouillir ces écorces; & après les avoir réduites en filaments dans une forte leſcive, ils lient les fils, les tordent au fuſeau, & en font leurs *pagnes*.

Art de faire le Verre.

On croit que les Phéniciens ont trouvé les premiers l'Art de faire le Verre: nous

(d) M. de Bon, premier Préſident à la Cour des Comptes de Montpellier.

MANUFACTURES.

lisons dans Pline que des Marchands qui portoient du Nitre s'arrêterent près d'une Rivière nommée Belus, qui vient du Mont Carmel : comme ils ne trouvoient pas des pierres pour appuyer leur marmite, ils prirent des morceaux de Nitre. L'action du feu, qui mêla le Nitre avec le sable, fit couler une matière transparente, qui n'étoit que du verre : on travailla ensuite suivant cette découverte. Les Egyptiens perfectionnerent cet Art ; ils façonnoient le verre au tour, le ciseloient, lui donnoient diverses figures en soufflant, & en faisoient des ouvrages d'un tel prix, qu'un Empereur acheta deux tasses environ six cents livres de notre monnoie (e).

En effet, cet Art étoit peu connu à Rome, même dans les derniers tems, puisque Vopisque assure qu'Aurélien imposa à l'Egypte un tribut annuel d'une certaine quantité de verre. Il est vrai que du tems de Pompée, Marcus Scaurus avoit fait faire de verre une partie de la scène du Théatre qu'il éleva dans Rome (f) : mais ce verre étoit venu d'ailleurs, & il est évident que Pline donne

(e) Nouv. Cours de Chymie, Disc. historiq.
(f) *Plin. Hist. Nat. lib. 36. cap. 15.*

ce fait pour un exemple d'une magnificence extraordinaire. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que le verre, dont on faiſoit depuis long-tems de fort beaux ouvrages, n'a été employé aux vitres que fart tard, & que c'eſt une invention inconnue avant le ſixieme ſiécle de l'Ere chrétienne.

MANUFACTURES.

Au reſte, il n'eſt pas étonnant que les Anciens aient ignoré cet Art. Les Orientaux, chez qui tous les Arts ont pris naiſſance, & dont le pays eſt ſi chaud en le comparant au nôtre, ſe ſervoient, au lieu de vitres, de jalouſies, ou de rideaux; c'eſt ce que l'on voit encore dans la Turquie Aſiatique; & à la Chine les fenêtres ne ſe ferment qu'avec des étoffes fines, enduites d'une cire luiſante. Il y a apparence que les Romains ſe contenterent long-tems de treillis: mais le luxe étant augmenté, ils s'aviſerent d'employer le *lapis ſpecularis*, pierre tranſparente qui ſe fendoit en feuilles minces, & qui laiſſant paſſer la lumiere du Soleil, en arrêtoit la chaleur (g): on voit même dans les Auteurs, que les grands Seigneurs & les perſonnes riches fer-

(g) *Philon. Legat. ad Caïum.*



MANUFACTURES.

Invention des vitres suivie de celle des glaces.

moient les ouvertures de leurs Bains avec des agates & des marbres délicatement travaillés.

C'est dans les pays froids qu'on a inventé les vitres : nous les voyons en usage dans les Gaules dès le sixieme siécle, au rapport de Grégoire de Tours ; & comme les inventions utiles ne manquent pas de se répandre, la Vitrerie passa en Angleterre dans le siécle suivant. Ce fut saint Benoît Biscop qui sous le regne d'Egfrid, Roi de Northumbre, fit venir de Gaule des Vitriers, qui enseignerent leur Art aux Anglais, & qui mirent les premieres vitres qu'on ait vues dans la Grande-Bretagne, aux fenêtres de l'Eglise & du Monastère de Viremouth, que Benoît venoit de fonder par les libéralités du Prince. Il y a lieu de croire que les Anglais, qui établirent la Religion chrétinne en Allemagne, y introduisirent en même tems les Vitriers. Saint Boniface, l'Apôtre des Nations Germaniques, dont le siège fut fixé à Mayence l'an 747, Villehalde, Evêque de Brême en 787, & long-tems auparavant Villebrod, Evêque dUtrecht en 692, furent les Missionnaires qui polirent les mœurs barbares de ces Peuples. On ne sauroit donner

d'époque plus ancienne de l'usage des Vitriers dans le Nord, que la conversion de ces Peuples, & la fondation des Eglises de Suède & de Danemarc par Anscaire & Gausbert, vers les années 830 & 854. L'invention des vitres amena bientôt celle des glaces de miroir. Les Vénitiens sont parvenus les premiers à faire des glaces d'une blancheur parfaite, d'un beau pôli, & de cinquante pouces de hauteur : mais il étoit réservé aux Français de porter cet Art à un degré de perfection où l'Italie n'a jamais pu atteindre; en effet, les glaces de saint Gobin près de Laon ont jusqu'à six vingts pouces de hauteur, & le procédé par lequel on les fait est des plus simples, car au lieu de les souffler, comme celles de Vénise, on les coule sur une table de fonte. MANUFACTURES.

Nous avons une Manufacture tout autrement considérable que celle de saint Gobin, parce qu'elle est d'une plus grande utilité; c'est la Manufacture du Plomb laminé. Les Anglais nous en ont donné l'idée, ainsi que la machine dont on se sert pour cet usage (h). Ceux qui savent que les ouvrages de Plomb laminé du- Manufactures du Plomb laminé.

(h) Code de la Voierie, imprimé à Paris en 1732.

MANUFACTURES.

rent plus long-tems que ceux de Plomb simplement fondu, connoîtront aisément les effets qu'on a lieu d'attendre d'un établissement si avantageux.

Des armes blanches. de l'Acier.

Je mets au même rang la Manufacture des armes blanches établie en Alsace, & la Manufacture d'Acier, qui doit son origine à la mine de ce métal nouvellement découverte par M. d'Hirchem, Magistrat de Strasbourg, à cinq lieuës de cette Ville.

Ouvrages de poterie.

Il est à croire que les Manufactures des ouvrages de poterie sont plus anciennes que celles qui ont les métaux pour objet : car il est plus facile de façonner une matière qui est sous nos yeux, que de tourner à notre usage ce que la Nature cache dans le sein de la terre. Que la poterie fût connue des Orientaux, on peut le prouver par plusieurs textes de l'Ecriture : mais ce qui est remarquable, c'est que cet Art, que notre vanité nous fait paroître si vil, étoit tellement en honneur chez les Israélites, que l'on voit dans la généalogie de la Tribu de Juda une famille de Potiers qui travailloient pour le Roi, & demeuroient dans ses Jardins (i).

(i) *Lib. 2. Paral. cap. 4.*

En

MANUFACTURES.

En Occident, l'invention de la poterie immortalisa la mémoire de Chorœbus parmi les Athéniens. Les Toscans du tems de Porsenna faisoient des ouvrages de terre cuite, qui le disputerent pour le prix sous l'empire d'Auguste aux vases d'or & d'argent.

Porcelaine de la Chine.

Quelle que fût l'habileté de ces Potiers, on se persuadera aisément que leur vaisselle étoit bien inférieure à la Porcelaine de la Chine; on ne sait rien du tems où les Chinois trouverent ce bel Art, & on n'en connoît pas l'inventeur: ce n'est que dans une seule bourgade nommée *King*, qui contient plus d'un million d'ames, qu'on travaille la Porcelaine dans ce vaste Empire. Les Arts ont leurs révolutions. La Porcelaine des premiers tems étoit, dit-on, plus belle que celle qu'on fait présentement; & l'on attribue cette différence à la différente composition du Vernis: mais les ouvriers modernes ont enchéri sur les anciens, en peignant la vaisselle en violet & en la dorant: ils savent même lui donner une légereté surprenante quand on veut les bien payer (k).

(k) Description de la Chine par le Pere Du Halde, tome 2.

MANUFACTURES.

Porcelaine du Japon.

La Porcelaine du Japon a été long-tems inconnue en Europe, & l'on a cru jusqu'à nos jours que ces insulaires la tiroient de la Chine; cependant il est certain que les Japonois en font qui n'est nullement inférieure à celle de leurs voisins : elle se fabrique dans le *Figen*, la plus grande des neuf Provinces du *Ximo*; & l'argille dont est formée cette précieuse vaisselle se tire du voisinage de *Urusiino* & de *Suvvota* (1).

Manufactures de Fayance en Italie, en France, &c.

La Porcelaine a des qualités qui lui sont si particulières, qu'on n'avoit jamais pensé qu'elle pût être bien imitée en Europe; il est vrai que du tems de Raphaël & de Michel-Ange, on avoit fait des vases de poterie à Fayance & à Castel Durante dans le Duché d'Urbin, incomparables pour la correction du dessein des figures qui les ornoient : mais comme on n'avoit pas encore trouvé le secret d'y employer diverses couleurs, cette invention, qui avoit de si beaux commencemens, ne fut pas perfectionnée en Italie; c'est en France que la manière d'émailler sur la terre a été heureusement pratiquée, particulièrement à Nevers, où l'on fait

(1) Histoire du Japon par le P. Charlevoix.

aujourd'hui des ouvrages d'un coloris charmant : il faut avouer toutefois qu'on est allé plus loin à cet égard à S. Cloud & à Rouen, & cette dernière Manufacture l'emporte sur toutes les autres, par la beauté des couleurs & par le bon goût du dessein : bientôt nous pourrons nous passer de la Chine, & les découvertes d'un illustre Académicien (M. de Réaumur) nous mettent déja en possession d'un secret dont les Chinois sont si jaloux.

MANUFACTURES.



ARTS MÉCHANIQUES.

LEs Arts Méchaniques, que je vais parcourir, ſont ainſi appellés par oppoſition aux Libéraux, tels que l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, qu'on regarde comme une production plus noble de l'eſprit humain. Je ne ſais ſi cette diſtinction a des fondements bien ſolides, & ſi l'on ne met pas une trop grande diſtance entre des Arts qui ſont également utiles à la Société. La ſage Antiquité n'en jugeoit pas ainſi, & il eſt à croire que nous déférons un peu trop aux préjugés de notre éducation.

La Charpenterie, & premieres habitations.

De tous ces Arts, la Charpenterie eſt le plus ancien; on ne peut douter qu'il ne fût connu dès l'origine du Monde: mais il faut avouer qu'il a eu de foibles commencements. Les premiers hommes ne ſongerent d'abord qu'à ſe garantir de la pluie & des injures de l'air: dans cette vûe, ils ſe firent des cabanes de

branches d'arbres : ils ſe ſervirent enſuite de torchis, pour rendre plus fermes les cloiſons de leurs huttes, qu'ils couvrirent de chaume : enfin, comme le goût de la proportion eſt naturel à l'homme, on diſpoſa avec quelque ſimmétrie les poteaux, les ſablières & les fermes, qui donnerent l'idée des Colomnes, des architraves, & des frontons, qu'on exécuta en pierre.

ARTS MECHANIQUES.

Edifices en brique.

Telles étoient les anciennes habitations, lorſque les hommes changeoient ſouvent de demeure : dans la ſuite des tems ils eurent des établiſſements fixes en différentes contrées; & pour lors ils penſerent à donner plus de ſolidité à leurs édifices. Les premiers matériaux que l'on y employa furent les briques, tantôt cuites au fourneau, tantôt ſéchées à l'air pendant pluſieurs années; & la diverſité des grandeurs & des figures de ces briques rendoit la maçonnerie plus durable, & plus agréable à la vûe. Nemrod, arrière-petit fils de Noé, fit de cette façon les murs de Babylone ; l'invention de la brique précéda néanmoins le regne de ce Prince, & elle eſt antérieure au Déluge, s'il faut en croire Sanchoniathon. Cet Hiſtorien Phénicien, contemporain de

ARTS MECHANIQUES.

Gédéon, selon Bochart, dans un précieux fragment qu'Eusébe nous a conservé, dit que la septiéme génération inventa la brique, & il ne place que dans la dixiéme Sydik, ou le Juste, que M. Fourmont l'aîné (a) n'hésite point de prendre pour Noé.

Cette manière de bâtir fut connue des Egyptiens, [les traveaux dont les Hébreux furent accablés sous la tyrannie de ce peuple (b), en sont une bonne preuve] & elle passa dans l'Asie Mineure, & jusques dans l'Italie. Vitruve (c) nous apprend que le Palais de Mausole, Roi de Carie, étoit de brique, quoique très-magnifique; & l'Empereur Auguste se vante dans Suétone (d), de laisser presque toute de marbre la Ville de Rome, qu'il avoit trouvée bâtie de brique.

La pierre mise en usage par les Israélites.

La néceſſité avoit fait inventer la poterie dans les vastes plaines de la Chaldée, où cet Art prit naissance: mais les Israélites, dont le pays étoit coupé de plusieurs montagnes, se servoient beau-

(a) Réflexions critiques sur les anciens Peuples.
(b) *Exod.* 1. 14.
(c) *Lib.* 2. *cap.* 8.
(d) *In August. cap.* 28.

coup de pierre pour bâtir, & ils ſavoient la tailler en des piéces de huit & de dix coudées ; c'eſt-à-dire, d'environ douze & quinze pieds : il n'eſt pas douteux qu'ils n'euſſent des artiſans de profeſſion qui travailloient ſur la pierre. Salomon avoit quatre-vingt mille Carriers ou Tailleurs de pierre, ſoixante & dix mille manœuvres qui portoient les fardeaux ou qui les traînoient ſur de petits chariots ; nous les appellerions aujourd'hui *Bardeurs* ; & trois mille trois cens qui donnoient les ordres au peuple, dit l'Ecriture (e) : c'étoient ſans doute les Appareilleurs. On doit encore ajouter à ces artiſans les Marbriers ; car ce qui eſt nommé dans les livres ſaints pierres précieuſes, ſont, comme chacun ſait, divers marbres.

ARTS MECHANIQUES.

Les plus beaux marbres que nous mettons en œuvre viennent d'Egypte, & les Egyptiens étoient trop induſtrieux pour négliger cet avantage ; mais la pierre leur manquoit : ce fut de l'Arabie & de l'Ethiopie qu'ils tirerent celle qui ſervit à la conſtruction de la grande Pyramide. Pour les Romains, outre la brique, qui

Edifices des Egyptiens.

Des Romains.

(e) 3. *Reg. c.* 5. *v.* 15. 16.

ARTS MECHANIQUES.

avant Auguſte étoit chez eux d'un uſage ordinaire, ils employoient la pierre dans les plus grands Edifices, comme le Coliſée, & ils la prenoient ſur les bords du Téveron.

Des Orientaux & des Grecs.

En Orient, & même dans la Grèce, les combles des maiſons étoient plats; on couvroit ces bâtiments en terraſſe de carreaux de pierre, & ſouvent d'un mortier qui devenoit extrêmement dur: mais dans les pays Septentrionaux, on s'apperçut bientôt que ces couvertures ne défendoient pas de la pluie & de la neige, & l'on s'aviſa de les élever en faîtes; on fit donc des combles plus ou moins exhauſſés, ſelon les divers climats, & ſelon la matiere dont on les revêtoit: car on y employa le chaume, la tuile, l'ardoiſe & le plomb.

Des habitants des pays Septentrionaux.

Ici la Charpenterie fut principalement miſe en œuvre, auſſi-bien que pour les planchers, qui ſervirent à ſéparer les étages; autre invention des pays froids, car chez les Levantins tous les logements ſont au rès de chauſſée.

On demandera peut-être s'il y avoit des Charpentiers de profeſſion parmi les Anciens. Pour répondre à cette queſtion, diſtinguons les tems. Il eſt certain

ARTS MECHANIQUES.

que dans les premiers ſiécles c'étoit un honneur de faire ſoi-même les choſes néceſſaires à la vie, & de ne dépendre de perſonne. Noé conſtruiſit l'Arche qui le ſauva des eaux du Déluge (f). Ulyſſe fit ſon Vaiſſeau quand il partit de l'Iſle de Calypſo (g); & cette obſervation a lieu pour tous les autres Arts Méchaniques. A cette noble ſimplicité, à cet amour du travail, ſuccéda une molleſſe qui empoiſonna tout: & ce fut alors que les métiers les plus utiles furent abandonnés à de pauvres eſclaves, ou à des ouvriers mercénaires, que l'on diſtingua en différentes profeſſions; ainſi, ſous le regne de David on vit un grand nombre de Charpentiers, de Maçons, de Forgerons; & depuis la diviſion du Royaume de Salomon, il y eut dans la Tribu de Juda un lieu nommé la *Vallée des Artiſans* (h).

A Rome, la diviſion des Patriciens & des Plébéïens, & la diſtinction du Peuple en différentes Claſſes, ne laiſſent pas douter que l'exercice des Arts dont il eſt ici queſtion ne fût le partage des der-

(f) *Geneſ. cap. 6.*
(g) *Odyſſ. lib. 5.*
(h) *Paral. lib. 1. c. 4. v. 14.*

ARTS MECHANIQUES.

niers rangs. Ces Arts avoient été portés par les Toſcans à un aſſez haut degré de perfection; & pour me reſtreindre à la Charpenterie, j'admire ce Pont ſi célebre qui parut ſur le Tybre du tems d'Ancus Marcius; il étoit de bois ſans clou, ni cheville de fer, & fut appellé *Pons Sublicius*. Dans la ſuite on donna à ces ſortes d'ouvrages de charpente le nom de *Buluterium* (i), & ils devinrent aſſez communs.

Menuiſerie.

Le Charpentier fait la groſſe beſogne; mais le menuiſier travaille en petit, ce qui lui a fait donner, ſelon quelques-uns, le nom de *Minutarius* : l'ouvrage de menuiſerie le plus ancien & le plus parfait, eſt le Tabernacle, qui fut dreſſé dans le Déſert par Beſeléel & Ooliab, deux fameux artiſans dont la ſcience fut inſpirée de Dieu, comme l'Ecriture (k) ſemble le dire. On ne voit pas que cet Art fût d'un grand uſage pour les Orientaux, du moins dans les tems les plus reculés; & ſon époque doit être fixée au regne de David. Ce Prince dit (l) que tandis que l'Arche du Seigneur ne lo-

Des Iſraélites.

(i) *Plin. lib. 36. cap. 15.*

(k) *Exod. c. 26. v. 15. c. 31. v. 2.*

(l) *2. Reg. c. 7. v. 2.*

geoit que ſous des peaux, il habitoit une maiſon de Cédre; on lambriſſoit donc dès-lors les appartements, & on choiſiſſoit les bois odoriférants, pour en revêtir en dedans les bâtiments les plus riches. Salomon porta plus loin la magnificence à cet égard; il lambriſſa de Cédre le Temple, tant par les côtés que dans le plafond, & il le plancheya de bois de Sapin. L'Ecriture (m) remarque que l'aſſemblage étoit fait avec grand art.

ARTS MECHANIQUES.

Ce Prince fit dans le même goût ſon Palais, appellé la maiſon du Bois de Liban, & celui de la fille de Pharaon, ſa femme: lambris, colomnes, tout y étoit de bois de Cédre (n); ces ouvrages de Menuiſerie furent exécutés par trente mille ouvriers, que Salomon choiſit de tout Iſraël, & qui étoient dirigés par Adoniram leur chef (o). Il eſt vrai que les Iſraélites furent obligés de s'aider des ſujets du Roi de Tyr, parce qu'ils ne ſavoient pas ſi bien couper le bois que les Sidoniens (p). Ceci prouve, ce me ſem-

(m) 3. *Reg. c.* 6. *v.* 15. 18.
(n) 3. *Reg. c.* 7. *v.* 2. 3. 8.
(o) *c.* 5. *v.* 13. 14.
(p) 3. *Reg. c.* 6. *v.* 6.

ARTS MECHANIQUES.

ble, que cet Art étoit encore nouveau pour les Hébreux, & que les Phéniciens en étoient les inventeurs; ceux qui sont au fait de la Menuiserie & de la Sculpture, savent qu'on appelle *bien couper le bois*, quand un ouvrage est bien travaillé, quand il est coupé tendrement, & qu'il n'y paroît ni dureté, ni sécheresse.

Des Grecs.

Les Grecs des tems héroïques n'ignoroient pas la Menuiserie: mais ils la faisoient servir aux besoins effectifs, non à la vanité, ou à la mollesse. Homère nous en donne un exemple très-remarquable (q) c'est ce Lit qu'Ulysse dressa d'une manière si singulière, que sa structure servit à le faire reconnoître de sa femme Pénélope.

Les Athéniens s'appliquerent principalement aux Arts; leur pays assez serré, & naturellement stérile, ne pouvant les faire subsister, les invitoit à vivre d'industrie, & à travailler pour le public. Le pere de l'Orateur Démosthéne occupoit vingt esclaves à faire des lits & des tables de bois rare, & cette Manufacture lui rapportoit par an douze mines (r),

(q) *Odyss. lib.* 23.
(r) *Orat.* 1. *contr. Aphob.*

c'eſt-à-dire, 600 liv. ſuivant le calcul de quelques Savants.

ARTS MECHANIQUES.

Le Vernis.

Le Vernis donne du luſtre aux ouvrages de Menuiſerie, & il les exempte de la vermoulure; les Chinois depuis pluſieurs ſiécles l'emploient avec ſuccès. Seroit-il poſſible que les Grecs, qui ont perfectionné tous les Arts, euſſent négligé un moyen ſi facile, & que la nature ſemble enſeigner? Il eſt certain d'ailleurs qu'ils connoiſſoient le vernis, puiſqu'au rapport de Pline (s), Nicias d'Athènes en appliquoit un excellent aux ſtatuës de marbre de ſon ami Praxitéle, qui en relevoit l'éclat; d'où l'on peut inférer que ceux qui travailloient ſur le bois n'avoient garde de ſe priver d'un pareil ſecours, pour rendre leurs ouvrages & plus beaux & plus durables. Les Grecs Aſiatiques s'adonnoient à la Marqueterie, qui met en œuvre différents bois pour repréſenter des figures; & les Romains après avoir ſubjugué l'Orient, firent de ces ſortes d'ouvrages d'après les Peuples qu'ils avoient vaincus.

Ouvrages de Marqueterie.

L'Art de tourner eſt très-ancien: mais l'origine du Tour eſt bien obſcure; tous

Art de tourner, & origine du Tour.

(s) *Lib.* 35. *cap.* 11.

ARTS MECHANIQUES.

les Auteurs donnent aux Grecs l'honneur de ſon invention. Diodore de Sicile l'attiribue à un neveu de Dédale nommé Talus. Pline, au contraire, veut que ce ſoit Phidias, ce célebre Statuaire contemporain de Péricles, & il ajoûte que cet Art naiſſant fut perfectionné dans la ſuite par Polycléte (t). Long-tems auparavant, Théodore de Samos avoit mis en uſage le Tour pour les ouvrages de poterie, ſelon le témoignage du même Pline (v) : ainſi l'on doit à Phidias, ſinon la premiere idée de cette ingénieuſe machine, du moins les premiers ouvrages en bois qu'elle enfanta ; & l'Hiſtorien Latin n'eſt nullement en contradiction avec lui-même, comme on pourroit d'abord le ſoupçonner.

Quoiqu'il en ſoit, les Anciens ſe ſervirent principalement du Tour pour faire toute ſorte de vaſes, dont quelques-uns étoient ornés de figures de demi-relief (x) ce qui fit donner chez les Romains à ces artiſans le nom de *Vaſcula-*

(t) Hiſtoire de Phidias par M. l'Abbé Gedoyn.

(v) *Lib. 7. cap. 56.*

(x) *Virg. Eclog. 3.*

rii (y) Les Modernes ont bien enchéri à cet égard ſur les Anciens, & les Français n'ont pas été les derniers à connoitre cet Art. Nous apprenons de Geoffroi le Gros, Moine de Tiron, que dès la fin de l'onzieme ſiécle, les Hermites du Déſert du Maine faiſoient des ouvrages au Tour, & qu'un nommé Pierre enſeigna l'Art de tourner à ſon diſciple Bernard, depuis fondateur de Tiron. (Fleury, Hiſt. Eccl. l. 65.) Un travail ſédentaire convenoit à des anachoretes. C'eſt en ces derniers tems qu'on a fait en ce genre des ouvrages d'une délicateſſe inconcevable; le fameux Cabinet de M. de Serviere en eſt la preuve: du reſte, comme dans cet Art le ſuccès dépend des machines, pluſieurs perſonnes de qualité, & même des Souverains, ont ſouvent pris plaiſir à tourner, témoin, ſelon le Garzoni, Alphonſe II, duc de Ferrare, &, ſelon M. de Fontenelle (z), le Czar Pierre le Grand. Le Pere Plumier a fait un traité du Tour.

ARTS MECHANIQUES.

Les Grecs & les Romains crurent embellir leurs ouvrages de terre, de bois, ou de marbre, en les dorant; bien éloi-

Art de dorer.

(y) *Cic. Orat. 9. in Verrem.*
(z) Eloge du Czar.

ARTS MICHANIQUES.

gnés en cela de la magnificence des Hébreux, qui avoient couvert de lames d'or l'Arche de l'Alliance, la Table des pains de propoſition (a), & l'Oracle du Temple de Jéruſalem (b) ; & ils s'aviſerent d'étendre l'or par feuilles très-minces, qu'ils appliquoient ſur le marbre avec des blancs d'œuf, & ſur le bois avec une compoſition nommée *Leucophæum*, faite de terre glutineuſe, qui tenoit lieu d'aſſiette (c). L'on ſe ſervit de la ſeconde manière pour dorer la ſtatuë de Minerve, que Phidias fit pour les Platéens, après la bataille de Marathon (d). Du reſte, l'Art de dorer eſt fort ancien parmi les Grecs : il étoit en uſage dès les tems héroïques. Neſtor dans Homère * fait dorer les cornes du Taureau qu'il vouloit ſacrifier : il fait venir pour cela le Doreur de la Ville de Pyle : & il eſt à remarquer que cet Ouvrier étoit Forgeron, Fondeur, & Batteur d'or ; ce qui prouve que ces différentes profeſſions n'étoient pas encore diſtinguées.

(a) *Exod. cap.* 25.
(b) 3. *Reg. cap.* 6.
(c) *Plin. lib.* 33. *cap.* 3.
(d) *Pauſanias in Bœoti.*
* Odyſſée, liv. 3. v. 425. & ſuiv.

Cet

Cet Art né dans la Grèce ne fut reçu à Rome que sous le Consulat de P. Cornelius Céthegus & M. Bæbius Tamphilus : car en ce tems-là, c'est-à-dire, l'an de Rome 571. ou 573. Acilius Glabrion, Duumvir, fit dorer la statue de son pere (e). Auparavant on se contentoit de donner une couleur rouge aux bustes de leurs ancêtres, que les Patriciens conservoient religieusement, & cette modération me paroît plus louable que le luxe effréné qui lui succéda bientôt. Pline (f) marque l'époque de ce luxe par rapport à la Dorure, sous la Censure de Lucius Mummius : les particuliers commencerent alors à donner aux voûtes & aux murailles de leurs chambres un ornement qui dans de meilleurs tems étoit réservé aux seuls lambris du Capitole.

ARTS MECHANIQUES.

Le secret de peindre à huile, que les Modernes ont trouvé dans les derniers siécles, leur a fourni une manière de dorer inconnue aux Anciens, & qui ne craignant ni l'air, ni l'eau, résiste à toutes les injures du tems ; je doute même que ceux-ci sussent dorer d'or moulu les figures & les autres ouvrages de métal ;

Dorures d'Or moulu.

(e) *Liv. lib.* 40. *n.* 34.
(f) *Lib.* 33. *cap.* 3.

ARTS MECHANIQUES.

Ouvrages de forge.

mais ils étoient fort habiles à façonner le fer & l'acier; & l'Art de travailler sur les métaux touche presque à l'origine du Monde; en effet, Tubalcain, fils de Lamech, fut le premier, dit l'Ecriture (g), qui forgea du fer. Ici Sanchoniathon, que j'ai déjà cité, est parfaitement d'accord avec Moyse, lorsqu'il attribue l'invention du fer à la septiéme génération.

Art de jetter en fonte.

Les Orientaux apprirent bientôt la manière de fondre les métaux, en conservant néanmoins celle de les étendre sur l'enclume; ainsi ils jettoient en bronze leurs ouvrages, ou bien ils les formoient de lames battues & jointes ensemble par le marteau. Les Phéniciens étoient sans doute des Fondeurs excellents, puisque Salomon fit venir de Tyr Hiram, pour jetter en fonte la Mer d'airain & les deux colomnes de dix-huit coudées de haut, qu'il plaça au vestibule du Temple, sans parler des dix cuves, & des vases innombrables destinés aux Sacrifices; tous ces ouvrages furent fondus près de Jérico, parce que la terre y étoit argilleuse (h); preuve évidente que les Anciens se servoient comme nous de moules, &

(g) *Genes.* 4. 22.
(h) 3. *Reg. cap.* 7.

que nous n'avons rien ajoûté à l'Art de jetter les figures de bronze.

ARTS MECHANIQUES.

Alliage des métaux.

Au reste, les Phéniciens, voisins de l'Egypte, n'ignoroient pas l'alliage des métaux, s'il est vrai, comme on le croit communément, que les Egyptiens s'aviserent les premiers de mêler avec une certaine proportion le cuivre rouge avec le cuivre jaune : ce secret, inséparable de la fonte, se communiqua ensuite à la Grèce, où l'on vit de beaux ouvrages de différentes compositions, dont les plus célebres furent l'*Electrum* & l'*Orichalcum* : on sait que les habitants de Délos firent dans ce goût des vases qui le disputoient à ceux de Corinthe.

Usage de l'Acier parmi les Anciens.

L'Acier n'est autre chose qu'un fer plus épuré. Les Grecs faisoient venir celui qu'ils mettoient en œuvre du pays des Chalibes, Peuples de Capadoce [i], ou, selon quelques-uns, du Royaume de Galice en Espagne, & des environs d'un Fleuve que nous appellons *Cabé*, & qu'on nommoit autrefois *Chalybs*. Les Athéniens employoient cet Acier pour fabriquer les épées & les autres armes : la forge du pere de Démosthène est fort

(i) *Virg. Georg. lib.* I.

ARTS MECHANIQUES.

célebre ; elle lui rapportoit chaque année trente mines, qu'on évalue à 1500 liv. & occupoit trente esclaves [k] : les armes défensives qui sortoient de ces forges étoient le casque & la cuirasse, qu'on appelloit *Thorax*. Zoïle fit pour Démétrius Poliorcéte deux cuirasses à l'épreuve des coups, & qu'une flêche lancée par une Catapulte à vingt-six pas de distance ne faisoit qu'effleurer [l].

Tarquin l'ancien, originaire de Corinthe, introduisit à Rome la plûpart des usages des Grecs [m] : & d'un autre côté, les Romains emprunterent bien des choses des nations Grecques qui étoient répandues dans l'Italie. L'Art de forger le fer & celui de fondre les métaux font sans doute partie de ces connoissances utiles dont les Romains dès les premiers tems furent redevables aux Grecs : & quant à la fonte, il est certain que pour jetter toutes sortes d'ouvrages, on faisoit en Italie des moules d'une espéce de pierre qui résistoit au feu, & qui se trouvoit près du Lac de Volsène [n].

(k) *Demosth. Orat.* 1. *contr. Aphob.*
(l) *Plutar. in Demetr.*
(m) *Florus lib.* 1. *cap.* 5.
(n) *Plin. lib.* 37. *c.* 22. *Vitruv. lib.* 2. *c.* 7.

ARTS MECHANIQUES.

Art de monnoyer.

Si nous avons retenu l'ancienne manière de jêtter en broze, nous nous sommes bien écartés de l'ancienne manière de monnoyer. Les Romains faisoient leurs médailles au marteau, & les marquoient avec des coins & des piles, espéces de poinçons, au bout desquels étoient gravés la tête & le revers : aujourd'hui nos ouvriers se servent de balanciers pour presser le carré où est gravé en creux ce qui doit être en relief dans la Médaille ou dans la Monnoie, & ils ont abandonné aux Hollandais les Troussseaux & les Piles. On est redevable de la Machine du Balancier à Nicolas Briot, Tailleur Général des Monnoies. Les Français, quoiqu'amis de la nouveauté, la rejettent quelquefois dans les Arts qui conservent leurs anciennes pratiques par l'accoutumance. Ainsi, l'invention de Briot n'eut qu'en Angleterre l'approbation qu'elle méritoit ; & M. le Chancelier Seguier fut obligé d'user de son autorité pour la faire recevoir au commencement du Regne précédent. Avant Briot, Aubin Olivier avoit introduit à Paris l'usage des Moulins à fabriquer la Monnoie ; & nous apprenons de M. le Blanc, que le Roi Henri II. pourvut cet

ARTS MECHANIQUES.

excellent Ouvrier de l'Office de Maître & Conducteur des engins de la Monnoie au Moulin, par ses Lettres-Patentes du 3. Mars 1553.

Art de la fonte des Cloches.

On est surpris que les Anciens, inventeurs de l'alliage des métaux, aient ignoré la fabrication des Cloches, dont l'usage n'a été reçu que vers le septiéme siécle de l'Ere chrétienne, pour donner le signal de la prière aux heures réglées. Je ne sais si ce reproche est bien fondé, car il paroît par le témoignage des Auteurs, que les Romains avoient des clochettes dans leurs maisons & dans les Bains : quelque raison particulière les aura donc empêché de faire de grandes Cloches pour appeller le Peuple aux assemblées; ne seroit-ce pas la rareté de l'étain, qui entre pour une bonne partie dans la composition de leur métal, & dont les mines ont été découvertes assez tard ? Quoi qu'il en soit, cet Art, originaire d'Italie, fut perfectionné en France dans le quatorziéme siécle, & sous le regne de Charles V. Jean Jouvente fit la Cloche du Palais de Paris, & celle de l'horloge de Montargis, deux ouvrages de fonte qui ne le cédent que pour le volume & le poids à ceux de cette

espéce qu'on a faits depuis.

ARTS MECHANIQUES.

Nous nous flattons d'une supériorité sur les Anciens, par rapport à quelques inventions nouvelles, comme celles des étriers, des selles, des brides, & si l'on veut, des cloches : mais avouons de bonne foi que nous leur sommes bien inférieurs du côté de la trempe de l'Acier. Les Anciens travailloient le Porphyre avec facilité; témoin le *Tombeau de Bacchus*, qu'on voit à Rome; la Minerve & les bustes des douze Césars, qui sont parmi les antiques du Roi. A la renaissance des Arts, les morceaux de Porphyre qu'on trouva dans les ruines inviterent les artisans les plus habiles à les mettre en œuvre : mais comme l'on ignoroit quelle trempe il falloit donner aux outils pour un travail si difficile, on fit plusieurs essais dont le succès ne fut pas heureux. Leon-Baptiste Albert fut un de ceux qui s'y appliquerent avec le plus d'ardeur, & ses épreuves réussirent jusqu'à un certain point. Cosme de Médicis alla plus loin; Francesco Tadda, à la faveur d'une eau que ce Prince avoit tirée de quelques herbes, & dans laquelle il trempa les outils tout rouges, parvint, dit-on, à faire un bassin de fontaine, &

Art de travailler le Porphyre comme les Anciens.

1555.

ARTS MECHANIQUES.

trois petits bas-reliefs d'un travail fort recherché. Quand ce fait seroit aussi certain qu'il me paroît douteux, ce prétendu secret ayant péri avec son auteur, la trempe pour le Porphyre est encore ignorée, & toute l'habileté de nos meilleurs ouvriers se réduit à donner avec une peine infinie une forme ronde ou plate à ce marbre intraitable, sans pouvoir l'assujettir à aucune figure de relief (o).

De l'Orfévrerie.

L'Or est moins nécessaire à l'homme que le Fer : aussi n'est-il pas étonnant que l'Orfévrerie ait une date moins ancienne que la fonte des autres métaux : cet Art, que notre luxe rend aujourd'hui si commun, a pris naissance en Orient, & ses premiers ouvrages dont il soit fait mention dans l'Histoire sont les bracelets & les pendants d'oreille qu'Eliezer, serviteur d'Abraham, donna à Rébecca de la part de son maître (p); ils étoient d'Or, & pesoient douze sicles, c'est-à-dire six onces. Dans le Désert les Israélites donnerent leurs bijoux pour jetter en fonte le Veau d'Or & les Vases du Tabernacle (q); ils en avoient dépouillé

(o) Felib. Princip. des Arts, liv. 1. ch. 12.
(p) *Genes.* 24. 22.
(q) *Exod.* 32. 2. 35. 22.

ARTS MECHANIQUES.

les Egyptiens, dont le faste & la mollesse peuvent avoir contribué à la perfection de l'Orfévrerie : mais ce fut principalement dans la Syrie & dans les Provinces de l'Asie Mineure, que cet Art fit des progrès surprenants. Diodore de Sicile assure (r) que les trépieds, les vases, les tables, les couronnes d'or & d'argent, dont on enrichit le Temple de Delphes, montoient à dix mille talents, ou à trente millions; & Ciceron épuise son éloquence à décrire le buffet d'Antiochus, Roi de Syrie, & sur-tout le superbe Chandelier d'Or que ce Prince destinoit au Capitole (s).

On se persuadera aisément que l'Orfévrerie passa bientôt de l'Asie en Europe; & du tems de Pompée, Praxitéle, qu'il ne faut pas confondre avec le Sculpteur, se fit un grand nom par d'excellents ouvrages en ce genre. Cet Art fut en honneur sous les Empereurs; mais le peu qui nous reste de l'histoire de l'Empire nous dérobe la connoissance de ceux qui s'y distinguerent; il y avoit sans doute à Constantinople un grand nombre d'Orfévres du tems de Constantin, puisqu'au rapport d'Anastase, ce Prince

(r) *Lib.* 16.
(s) *In Verr. de Signis.*

ARTS MECHANIQUES.

donna à la ſeule Baſilique de Latran diverſes piéces d'Orfévrerie du poids de mille dix-ſept marcs d'Or, & de vingt-neuf mille cinq cents marcs d'Argent. Il eſt vrai que le mauvais goût de ce ſiécle & des précédents ne permit pas de porter les ouvrages de cizelure à ce degré de perfection où ils avoient été dans les bons tems, & qu'on admire aujourd'hui dans les chefs-d'œuvres de Ballin & des ſieurs Launay & Germain. Il eſt remarquable qu'un Orfévre nommé Raoul obtint environ l'an 1230 du Roi Philippe le Hardi les premières Lettres d'ennobliſſement. (M. le Préſ. Henaut, Nouv. Abr. Chron. de l'Hiſt. de France, 1744.)

De la taille des pierres précieuses.

La taille des pierres précieuſes ſuivit de près l'Orfévrerie, de laquelle elle eſt l'aſſortiment le plus complet. Bezeléel tailla, dit l'Ecriture (t), les douze pierres du Rational; on y voit l'Onyx, la Sardoine, le Saphir, le Béril, l'Emeraude, l'Amétiſte; mais nulle mention du Diamant. Les Syriens ſont peut-être les premiers qui l'aient connu; du moins eſt-il certain que le Chandelier d'Antiochus en étoit tout couvert: le peu de commerce avec les Indiens, & l'extrême

(t) *Exod.* 39.

dureté du Diamant, peuvent en avoir rendu dans les premiers tems l'uſage très-rare. L'Agate eſt plus facile à polir & à façonner, & les Anciens en firent des vaſes d'une grande beauté, que nos Lapidaires ont heureuſement imités.

ARTS MECHANIQUES.

Art de l'écriture & des différentes matières dont on s'eſt ſervi pour écrire.

Tous les Arts que je viens de paſſer en revue paroiſſent avoir été exécutés dans tous les tems de la même manière, & ſuivant les mêmes principes: en voici un qui a fort varié, ſoit pour la matière, ſoit pour la forme. Dès que l'écriture fut introduite dans les pays orientaux, pour conſerver à la poſtérité la mémoire des événements remarquables, on écrivit ſur des feuilles de Palmiers : on ſe ſervit enſuite d'écorces d'arbres aiſées à rouler, & d'où eſt venu le mot *Liber*. Après cela on imprima les caractères ſur des planches fort minces, enduites de cire avec un poinçon, dont l'un des deux bouts, qui étoit plat, ſervoit à effacer ce qu'on avoit écrit ; & cette manière d'écrire nous a donné le nom de *ſtyle*.

Enfin vint le papier fait de la plante appellée *Papyrus* ou *Byblos* (v). Varron dans Aulu-Gelle (x) recule un peu trop

(v) *Plin. lib.* 13. *cap.* 11.
(x) *Lib.* 13.

ARTS MECHANIQUES.

cette invention, en l'attribuant à Alexandre le Grand, lorſqu'il bâtit Alexandrie en l'année 331 avant J. C. Le papier d'Egypte eſt conſtamment plus ancien que ce Prince, qui ne fit que le rendre plus commun. Les Savants ſont partagés ſur le *Papyrus*, & l'on ne peut rien dire de fort aſſuré de cette plante, ainſi que de quelques-autres dont il eſt ſouvent parlé dans les Auteurs : le ſentiment le plus vraiſemblable eſt celui de M. de Maillet, ancien Conſul de France au Caire, qui prétend que le *Papyrus* eſt le figuier d'Adam, arbre fort remarquable par ſes feuilles longues d'une aune, & larges de deux pieds, & par ſes figues qui croiſſent par bouquets (y).

L'Egypte fourniſſoit de papier à tout l'Orient : mais quand Eumènes, Roi de Pergame. voulut dreſſer dans cette Ville une Bibliothéque ſur le modele de celle d'Alexandrie, le Ptolomée, qui regnoit alors, craignant que l'entrepriſe de ce Prince n'obſcurcît la gloire des Rois d'Egypte, qui avoient ramaſſé près de ſept cents mille volumes avec des dépenſes immenſes, & un travail infatigable, il

(y) Deſcription de l'Egypte par M. l'Abbé le Maſcrier.

ARTS. MECHANIQUES.

défendit la ſortie du papier ſous des peines très-rigoureuſes. Eumènes ſurmonta cet obſtacle, en faiſant tranſcrire tous les livres qu'il put découvrir ſur du parchemin, qui porte encore le nom du lieu de ſon origine (*Carta Pergamena* (z). Ce fut donc à Pergame que les Grecs commencerent à ſe ſervir du parchemin, ou, ce qui eſt plus probable, à en renouveller l'uſage, qui peu de tems après eut cours dans l'Occident : il étoit tout établi à Rome vers la fin de la République; c'eſt ce que nous apprend Ciceron (a), qui de retour de ſon exil, & voulant mettre en ordre ſes livres, demanda à ſon cher Atticus deux de ſes eſclaves, qui paſſoient pour être de fort bons Relieurs. Sur quoi il faut obſerver qu'en ce temslà les livres étoient de longs rouleaux, compoſés de pluſieurs feuilles de parchemin collées les unes aux autres, & que ceux qui s'appliquoient à unir ces feuilles s'appelloient *Glutinatores*.

Quand l'Egypte fut ſoumiſe aux Romains ſous l'empire d'Auguſte, cette Province rendue tributaire fournit tous les ans à la Ville de Rome une certaine

(z) *Voſſi. Etym.*
(a) *Epiſt.* 8. *lib.* 4. *ad Atticum.*

ARTS MECHANIQUES.

quantité de papier. Aurélien renouvella ce tribut & le fixa ; d'ailleurs, la grande consommation de papier qui se faisoit dans l'Empire engagea plusieurs particuliers à faire des plantations de *Papyrus* dans l'Egypte ; & Vopisque remarque que Firmus, qui y avoit de grands biens, se vantoit de pouvoir entretenir une armée de ce qu'il tiroit du papier & de la colle qui étoient à lui.

On voit dans une Lettre de Saint Augustin de l'année 390. (b) qu'en ce tems-là, c'est-à-dire, vers la fin du IV. siécle de l'Ere chrétienne, on se servoit pour écrire, de papier, de parchemin, & de tablettes d'ivoire ; & la précaution que prend ce Saint de demander à Romanien les tablettes qu'il lui avoit envoyées, prouve, ce me semble, qu'on les employoit de nouveau, après en avoir effacé les caractères.

Les Arabes ayant soumis l'Egypte & l'Orient, substituerent à l'ancien papier celui des chiffons, ou d'étoffes de Soie; ils le porterent en Espagne, & delà le répandirent en Allemagne au commencement du quatorziéme siécle : c'est de ces peuples que nous tenons notre papier.

(b) *Ep.* 15. *Nov. Edit.*

ARTS MECHANIQUES.

Le papier de la Chine n'a pas ſouffert les mêmes révolutions, & ſon origine eſt ſi ancienne qu'il eſt impoſſible de la fixer d'une manière bien préciſe: on ne ſauroit lui aſſigner d'autre époque que celle de l'écriture; & pour déterminer celle-ci, il faut remonter juſqu'à la naiſſance de l'Empire de la Chine: or ſi l'on exclut de ſon hiſtoire les tems héroïques ou fabuleux, on trouvera, ſelon le P. Du Halde, près de quatre mille ans pour la durée de cet Empire, & on ne mettra tout au plus le commencement des tems hiſtoriques de la Nation Chinoiſe, avec un ſavant Académicien *, qu'au tems de la Vocation d'Abraham. Ceux qui ſeront curieux d'apprendre la manière de faire ce papier trouveront un ample éclairciſſement dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, & dans la Deſcription de la Chine par le P. Du Halde.

Les Indiens font leur papier de la ſeconde écorce d'un arbre appellé *Avo*; ils font bouillir pendant un jour cette écorce dans une chaudière avec une forte leſſive: ils lavent enſuite cette pâte, & la pilent dans un mortier de bois juſques à ce qu'elle ſoit en bouillie, & qu'il n'y ait

* M. Freret.

ARTS MECHANIQUES.

aucun grumeau ; ils détrempent cette bouillie dans de l'eau, & la prenant avec un chassis de petits roseaux contigus, ils la versent sur une feuille de Balisier frotée d'huile de Menachil, & la laissent sécher au Soleil. Ce papier est jaunâtre : mais il ne boit point, pourvû qu'on le trempe légèrement dans la décoction de Ris, après quoi on le lisse quand il est sec.

L'encre des Indiens est la décoction du bois nommé *Arandranto* ; c'est de ce bois qu'on tire par incision le Carabé ou Ambre jaune. Le roseau que Lindschot & Acosta nomment *Bambu*, ou *Mambu*, sert aux Indiens de plume à écrire ; ils coupent ce roseau de la longueur & de la largeur de nos plumes, en taillent le bout & le fendent.

L'Art d'embaumer est fort ancien, & il tient en quelque sorte à la Religion. Les Egyptiens, les plus religieux de tous les Peuples, avoient soin de conserver les corps morts, & d'en prévenir la corruption en se servant d'aromates : on voit encore leurs Momies, & elles rendent de bons témoignages de leur habileté dans les embaumements. Hérodote nous apprend qu'ils ne se faisoient pas sans dépense, mais avec la distinction des gens du commun & des personnes considérables,

bles. Le corps de Joſeph fut embaumé en Egypte; & c'eſt à cette époque qu'on peut rapporter l'origine de cet art chez les Iſraélites. Les Ethiopiens enſeveliſſoient les morts dans du verre, ſelon Diodore de Sicile; & de nos jours, Kerkring a trouvé l'invention de faire pour les corps morts une enveloppe, ou une eſpéce de cercueil d'Ambre jaune, qui ne perd rien de ſa tranſparance naturelle. Quelque ingénieux que ſoit ce ſecret, il ne fera pas négliger les embaumemens qui ſe font aujourd'hui avec des poudres aromatiques & du beaume du Pérou, ou ſimplement avec le tan, les cendres, & la chau. Du reſte, cet Art eſt aſſez nouveau en France. Du tems de S. Louis, on n'y apportoit pas tant de façon: on ſe contentoit de faire bouillir les corps dans une chaudière pleine de vin, pour ſéparer les chairs des os. Il paroît par le récit de Du-Tillet que dès le quatorzième ſiécle les Anglois étoient au fait des embaumemens, puiſque le corps du Roi Jean fut embaumé à Londres en 1364. & apporté en France.

ARTS MECHANIQUES.

Art des Parfumeurs.

Quoique l'Art des Parfumeurs ſoit moins utile que les Arts dont nous venons de parler, il ne laiſſe pas d'être fort ancien. Les Patriarches uſoient de parfums: on le



ARTS MECHANIQUES.

voit par les habits d'Esaü, dont Jacob se servit pour recevoir la bénédiction de son pere (c) : mais l'usage des parfums fut plus commun chez les Israélites; ils en employoient dans les embaumemens; ils en brûloient sur les corps morts des personnes considérables (d); ils arrosoient leurs lits d'eaux de senteur (e), & ils s'oignoient les pieds d'huile infusée de drogues aromatiques. Les parfums des Hébreux étoient ou secs, ou liquides, composés de tout ce qu'il y avoit de plus odoriférant, avant que l'on eût connu le musc & l'ambre (f); c'étoit une des principales marchandises qui venoient de Tyr, & qui de cette Ville, le centre du Commerce, se répandoient dans tout l'Orient.

Les Romains goûterent les délices de l'Asie après la conquête de ses Provinces; & dès-lors les festins les plus superbes furent pour eux insipides sans les parfums. Remplissez de vastes coupes de ce bon vin de Massique, dit Horace à Pompeïus Varus (g), & répandez de grands pots d'es-

(c) *Genes.* 27. 27.
(d) 2. *Par.* 16. 14.
(e) *Amos* 6. 4.
(f) *Exod.* 30. 23.
(g) *Lib.* 2. *Od.* 7.

ſence. On peut inférer de ce paſſage que les ſenteurs étoient inſéparables des repas même qu'on donnoit à ſes amis.

ARTS MECHANIQUES.

L'uſage modéré des parfums n'eſt pas blâmable, mais l'excès en eſt vicieux. Horace même qui n'étoit pas ennemi des plaiſirs ne peut s'empêcher de faire entrer cette paſſion dans le portrait d'un débauché. Si-tôt, dit-il (h), que Nomentanus ſe vit deux millions de patrimoine, il ordonna qu'un Pêcheur, un Confiſeur, un Chaſſeur, un Parfumeur, un Pâtiſſier, vinſſent chez lui dès le matin avec les Farceurs. Le mal alla plus loin ſous les Empereurs. Caïus encherit ſur le luxe du Bain en ſe baignant dans des parfums liquides, tantôt chauds, & tantôt froids (i). Néron ſuivit l'exemple de Caïus, ſelon Eutrope. Céſar, au rapport de Suétone, diſoit que ſes ſoldats combattoient vaillamment, tout parfumés qu'ils étoient : cette contagion s'étoient donc gliſſée dans le métier de la guerre, & probablement la diſcipline militaire en avoit ſouffert. Du reſte, il n'eſt pas douteux que les Romains n'euſſent des Parfumeurs de profeſſion ; ils demeuroient au Vélabre, Place publique de

(h) *Lib. 2. Sat. 3.*
(i) *Suet. in Caïum.*

ARTS MECHANIQUES.

Rome (k). Il y en avoit auſſi dans les Provinces, puiſque Marc-Antoine reprochoit à Auguſte que ſon biſaïeul tenoit boutique de Parfumeur à Aricie (l). C'étoit en Afrique l'emploi des filles. Juba, Roi de Mauritanie, avoit une Parfumeuſe qu'il aimoit beaucoup (m) : telle étoit la coûtume des Orientaux ; car lorſque Samuël repréſente au peuple les mœurs des Rois, „ Votre Roi, dit-il, prendra vos filles, „ & en fera ſes Parfumeuſes. „

Les Empereurs ayant embraſſé le Chriſtianiſme, ils firent des parfums un uſage plus conforme à l'eſprit de la Religion, & ne s'en ſervirent que pour le culte divin. Conſtantin donna au Baptiſtère de la Baſilique de Latran une lampe d'or, où brûloient 200. livres de baume, & aux autres Egliſes de Rome la valeur de plus de vingt mille livres de revenu annuel, en divers aromates que les terres d'Egypte & d'Orient devoient fournir en eſpéce. Anaſtaſe, de qui nous tenons ce détail, dit que l'Egliſe de S. Pierre retiroit de ces Provinces pour les encenſoirs & les lampes, une certaine quantité d'huile de

(k) *Horat. lib. 2. Sat. 3.*
(l) *Suet. in Auguſtum.*
(m) *Plin. lib. 8. cap. 5.*

Nard, de baume, de storax, de canelle & de safran. On trouve l'usage des cierges parfumés, même dans les Provinces les moins opulentes, comme au Baptême de Clovis, dans Gregoire de Tours, livre 2. de son histoire.

Origine des Barbiers.

L'origine des Barbiers a une date plus récente que l'origine des Parfumeurs. Les Orientaux portoient la barbe longue; la preuve en est claire, du moins pour les Israélites; elle se tire de l'exemple des Ambassadeurs que David envoya au Roi des Ammonites, & que ce Roi fit raser à moitié pour leur faire affront (n).

C'est à Syracuse qu'on trouve la profession de Barbier bien établie : le premier Denys, fils de cet Hermocrate qui avoit opprimé la Sicile par sa tyrannie, craignant jusqu'au rasoir de son Barbier, étoit réduit à se brûler lui-même le poil avec des charbons ardens (o). Denys vivoit encore l'an 457. de la fondation
de Rome : deux cens ans, ou environ, 654.
après la mort de ce tyran, les premiers Barbiers qu'on vit en Italie vinrent de Sicile (p); ils s'établirent ensuite à

(n) 2. *Reg.* 10. 4.
(o) *Cic. lib.* 2. *de Officiis*, *cap.* 7.
(p) *Varro lib.* 2. *de Re Rusticâ*, *cap.* 11.

ARTS MECHANIQUES.

Rome, & y multiplierent à l'infini: on ſait que ſous l'empire d'Auguſte les boutiques des Barbiers étoient en cette Ville le réduit des honnêtes gens; & encore aujourd'hui elles y ſont le rendez-vous ordinaire des amateurs de la Peinture. En France, les Barbiers furent érigés en corps en 1674. & païerent pour cela chacun quinze cens livres au Roi.

Boulangeries.

De tous les Arts méchanique, la Boulangerie eſt conſtamment le plus néceſſaire, auſſi l'uſage du pain eſt-il le plus ancien; mais chez les Orientaux il n'y avoit point de Boulangers de profeſſion, & le ſoin de faire du pain étoit dans chaque famille l'occupation des femmes (q); ils ne ſe ſervoient que de petit pain long, ou mince, qu'ils faiſoient cuire ſous la cendre, & qu'ils rompoient ſans le couper (r). Delà ces expreſſions ſi ordinaires dans l'Ecriture: *fraction du pain, rompre le pain*; uſage qui avoit tranſpiré dans les païs occidentaux, ſur tout dans la Macedoine, où on ſe marioit en rompant un pain. Alexandre épouſa de la ſorte Roxane dans un feſtin chez Oxoarte pere de cette fille.

(q) *Geneſ.* 18. 6. *& ſeq.*
(r) *Iſa.* 5. 11.

ARTS MECHANIQUES.

Différentes machines dont on s'est servi pour la trituration.

Il n'y eut à Rome des Boulangers qu'au bout de six cens ans, & après la guerre contre persée, dernier Roi de Macédoine (s). Pour faire la farine, on faisoit d'abord sécher le bled, le rotir au feu, & on le piloit ensuite dans un mortier (t). Longtems après, les Romains se servirent pour la trituration du bled, de meules qui tournoient à force de bras, ou avec des chevaux, & de moulins à eau; & ces deux moïens étoit en usage du tems de Pline, comme il paroît par ce passage: *Major pars Italiæ ruido utitur pilo; rotis etiam quas aqua verset obiter & molat* (v).

Pâtisseries.

Les Boulangers faisoient les pâtisseries, puisque Tibère, pour reprimer le luxe de la table, leur défendit d'en exposer en vente, *dato Aedilibus negotio*, dit Suétone, *ut ne opera quidem pistoria proponi venalia sinerent.* Or cette défense ne peut tomber que sur les pâtisseries: car il n'est pas vraisemblable qu'elle eut pour objet la vente du pain.

Voici un autre abus, qui donna occasion à un nouveau Règlement. Les Bou-

(s) *Plin. l.* 18. *c.* 8, *Val. Max. l.* 2. *c.* 1. *Suet. in Cæs.*
(t) *Virg. Æneïd. lib.* 1.
(v) *Lib.* 18. *cap.* 10

ARTS MECHANIQUES.

langers ſuivoient l'armée ; grande plaïe pour la Diſcipline ! Peſcennius Niger qui vouloit la rétablir, ordonna aux Soldats & aux Officiers de ſe contenter du pain militaire. *Piſtores ſequi expeditionem prohibuit : buccellato* jubens milites & omnes contentos eſſe* (x): il ſeroit à ſouhaiter que cette Ordonnance fût encore obſervée.

La profeſſion de Boulanger s'étendit juſqu'aux extrémités de l'Empire Romain ; les Evangeliſtes nous apprennent que dans la Paleſtine, & même dans les villages de cette Province, on trouvoit du pain à acheter : on en expoſoit donc en vente (y).

Art de faire la Cuiſine.

La victoire que Cn. Manlius Volſo remporta ſur les Galates ; ouvrit le chemin au luxe Aſiatique que l'armée de ce Général, amollie par les délices de l'Aſie, introdiſit à Rome : alors les Cuiſiniers, que les anciens Romains regardoient comme les plus vils des eſclaves, commencerent d'être en honneur, & leur emploi, bas & abject dans les prémiers tems, fut réduit en Art (z). Tite-Live en fixe l'Epoque au Conſulat de Spurius

* Du biſcuit.

(x) *Spartian. in Peſcenn. Nigr.*

(y) *Mat.* 14. 15. *Marc.* 6. 36. 37. *Luc.* 9. 12.

(z) *Liv. Decad.* 4. *lib.* 9.

Arts Mechaniques.

Posthumius Albinus, & Quintus Martius Philippus, l'an de Rome 568.

Les dérèglemens regnent d'ordinaire avec le luxe des tables, & pour le réprimer, Lepidus établit la Loi Somptuaire (a) : mais les Loix sont de foibles digues pour arrêter la corruption des mœurs; & les Romains s'éloignant de la vertu pour courir après le vice, se précipiterent dans l'intemperance. Lucullus, homme illustre par son mérite, par son éloquence, & par sa valeur, ne put résister aux attraits de la volupté; & quand il prenoit ses repas à la Sale d'Apollon, la dépense alloit à cinquante mille dragmes (b). L'Art d'apprêter les viandes forma une profession, & des maîtres qui donnoient des leçons d'intempérance. Je vois à Rome, dit Columelle (c), des écoles... de gens occupés uniquement à préparer des mets propres à piquer le goût, & à irriter la gourmandise, & je n'en vois aucune pour l'Agriculture. Columelle vivoit sous Tibère : le mal empira sous les autres Empereurs. Apicius *

(a) *Macrob. lib.* 3. *Saturnal.*
(b) *Plutar. in Lucull.*
(c) *In Procemio, lib.* 1.
* Sous Néron.

ARTS MECHANIQUES.

aprés avoir épuisé par ses débauches la libéralité des Princes, & les thresors du Capitole, voulut laisser à la postérité un monument de sa rare érudition dans l'Art de faire la cuisine, & composa quelque livres sur cette matière (d).

Vitellius, qui croïoit n'être Empereur que pour manger, raffina sur la dépense plûtôt que sur le plaisir de la table; l'Histoire remarque le festin que lui fit son frere, où il y avoit deux mille poissons exquis, & sept mille oiseaux (e) Une telle profusion paroît incroïable: mais ce que Suétone ajoûte (f) est plus fort: ce Prince encherit sur son frere, en se faisant servir dans un seul bassin des foies, des cervelles, des langues, des laites de toutes sortes de poissons & d'oiseaux rares & de grand prix; ainsi le Monde entier n'étoit pas capable d'assouvrir la voracité de Vitellius: cependant, cette folle recherche des mets les plus délicats épuisoit l'épargne, énervoit les soldats, corrompoit la discipline militaire, & fut enfin une des principales causes de la ruine de l'Empire.

(d) *Senec. lib. 6. de Consol. ad Albin.*
(e) *Sueton. lib. 9. cap. 13.*
(f) *Loc. cit.*

FIN.

TABLE DES MATIERES.

Le chiffre Romain marque le Tome, & les chiffres Arabes marquent les Pages.

A.

sa

Coffin

D.



F.

J.

K.

L.

M.

O.

P.

Philoſophie :

T.

V.

X.

Z.

Fin de la Table.

Fautes à corriger au Tome quatrième.

PAge 29. à la marge. Moïse eſt le premier Chronologiſte. *liſez* : Moïse eſt le premier Généalogiſte,

P. 44. lig. 15. qu'il a donné. *liſez* : qu'il a données.

P. 44. lig. 25. celle de Gondz. *liſez* : celle de Gondy.

P. 49. lig. 14. Thigiſy. *liſez* : Tigiſy.

P. 57. lig. 1. L. Furies Camillus. *liſez* : L. Furius Camillus.

P. 75. lig. 11. Santuel. *liſez* : Santeul.

P. 82. lig. derniere. *après* : celles d'autrui. *ajoûtez* : Ce ſont les Italiens qni ont mis les Sçavans des autres Nations ſur les voies de l'Iconographie. Michel-Ange, Fulvius Urſinus, & Pietro Santo, s'y rendirent très-célébres dans le ſeizième ſiécle.

P. 85. lig. 21. *après* : le Coſtume. *ajeûtez* : l'Iconologie de Céſar Ripa eſt généralement eſtimée.

P. 102. lig. 4. une toile. *liſez* : une tole.

P. 102. lig. 27. Sébaſtien Thruchct. *liſez* : Sébaſtien Truchet.

P. 104. lig. 25. l'ont ſauvé. *liſez* : l'ont ſauvée.

P. 105. lig. 25. dans des lieux réſervés. *liſez* : dans des lieux reſerrés.

P. 107. lig. 15. de Sueton. *liſez* : de Suetone.

P. 120. lig. 16. en ces réflexions. *liſez* : en ſes réflexions.

P. 128. lig. pénultieme. Scpulveda. *lisez* : Sepulveda.

P. 135 lig. 19. dénouement. *lisez* : dénuëment.

P. 152. lig. 16, aux termes. *lisez* : aux thermes.

P. 184 lig. 26. Le P. Ardoüin. *lisez* : le P. Hardoüin.

P. 208 lig. 8. non à Clémence Baure. *lisez* : non à Clémence Isaure.

P. 208. lig 15 la fondation des prises. *lisez* : la fondation des prix.

P. 211. lig 7. Octavianus Plate. *lisez* : Octavianus Plato.

P. 224 lig. derniere. *après* : ont écrit sur la taille latérale, *ajoûtez* : au Lithotome de M. le Cat Jean de S Cosme, Religieux Feuillant, a substitué un nouvel instrument dont il est l'inventeur, & qui est connu sous le nom de Lithotome caché.

P. 242 lig. 11. qu'on avoit négligé. *lisez* : qu'on avoit négligée.

P. 244. lig. 9. de l'Abbé Thritheme. *lisez* : de l'Abbé Tritheme.

P. 246. lig. 6. à ceux de Prise *lisez* : à ceux de Pise.

P. 252. lign. 2. Sturnius. *lisez* : Sturmius.

P. 253. lig. 5 s'ils se pouvoient se défaire. *lisez* : s'ils pouvoient se défaire.

P. 257. lig. 15. des Nérons *lisez* : de Néron.

P. 258. lig. 8. de cette premiere teinture. *lisez* : de cette précieuse teinture.

P. 258. lig. 12. la Laconie. *lisez* : de la Laconie.

P. 265. lig. 3. que l'on avoit vu. *lisez* : que l'on ait vu.


BIBLIOTECA PROVINCIAL UNIVERSITARIA

